



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

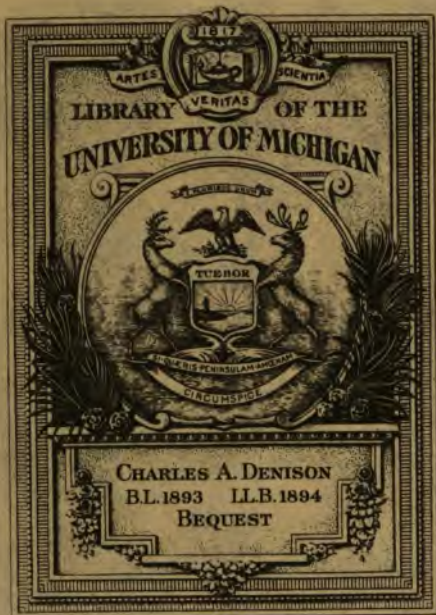
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 684707

DUPL





CHARLES A. DENISON
B.L. 1893 LL.B. 1894
BEQUEST





DA
190
.M62



CHRONIQUES
ANGLO-NORMANDES.



TOME SECOND.

ROUEN.

**IMPRIMERIE DE NICÉTA8 PERIAUX,
RUE DE LA VICOMTÉ, 58.**

CHRONIQUES
Anglo-Normandes.

RECUEIL D'EXTRAITS ET D'ÉCRITS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE NORMANDIE ET D'ANGLETERRE

PENDANT LES XI^e ET XII^e SIÈCLES;

PUBLIÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les Manuscrits de Londres, de Cambridge,
de Douai, de Bruxelles et de Paris,

PAR

FRANÇOISQUE MICHEL.

IMPRIMÉ SOUS LES AUSPICES ET AVEC L'AUTORISATION

DE M. GUIZOT,

Ministre de l'Instruction publique.

—
Tomc Second.

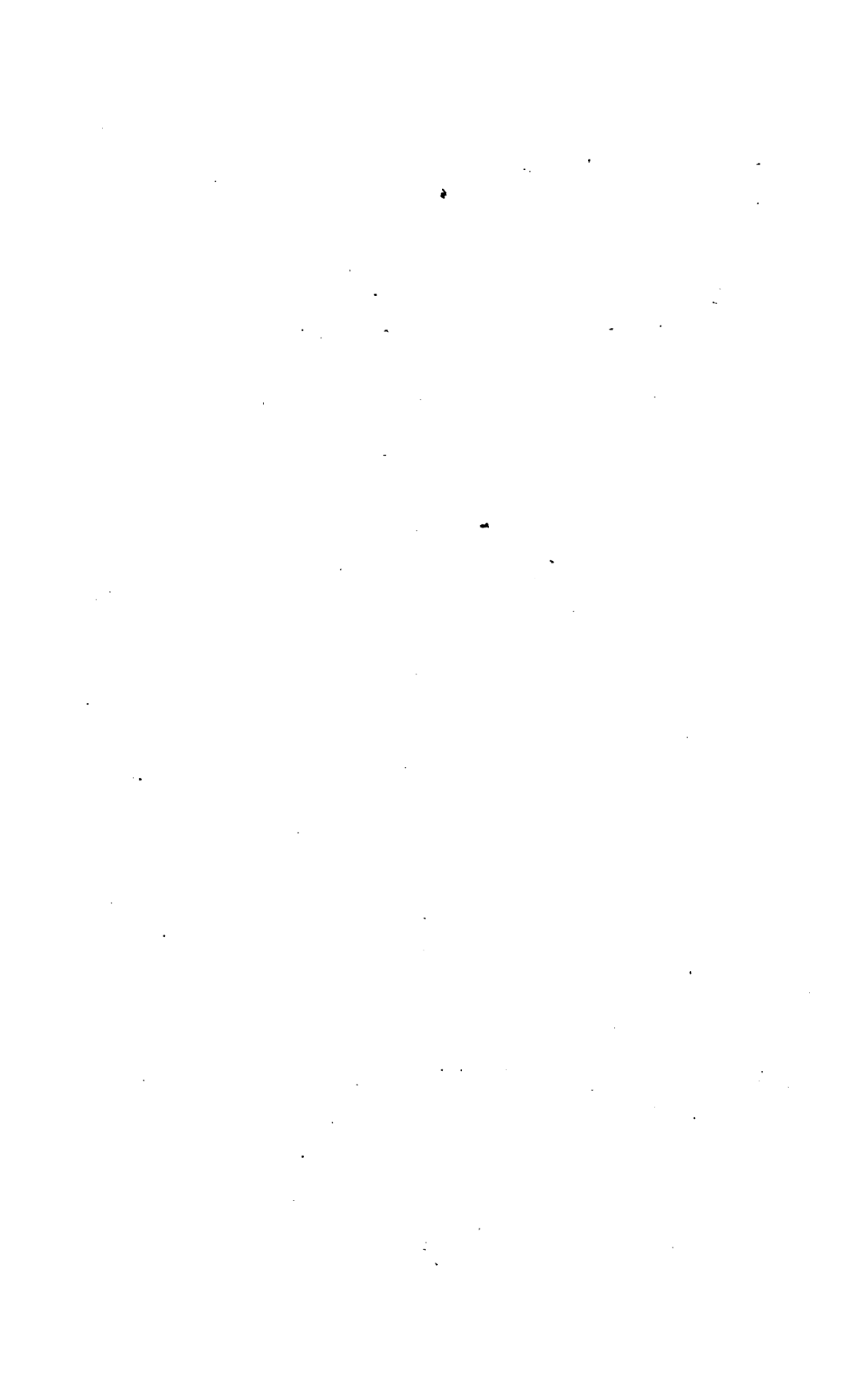


ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

—
1836.



Devian
Noury
4-19-78
36043

PRÉFACE.

I.

L'ORIGINAL du précieux document par lequel s'ouvre ce volume, est contenu dans le Cartulaire de l'abbaye de Swaffham, maintenant conservé parmi les archives de la Cathédrale de Peterborough ; si nous sommes bien informés, il a été écrit dans le douzième siècle. Il est publié ici d'après une copie exécutée pour Gale, qui fait actuellement partie de ses manuscrits dans la Bibliothèque du collège de la Trinité, à Cambridge. Cette transcription est excès-

*

sivement incorrecte , et dans de certains passages il est impossible d'y retrouver le sens ¹.

Nous eûmes, pendant quelque temps, l'intention de donner un Essai sur l'histoire de Hereward, avec un recueil de tous les passages des anciennes chroniques qui se rapportent à ce dernier héros des Anglo-Saxons; des considérations d'un autre genre nous ont détourné de cette idée; et, comme la plupart de ces notices sont vagues et peu satisfaisantes, nous nous contenterons de donner, à la suite de ce chapitre, quatre articles qui complètent plus particulièrement le morceau que nous publions. Le premier est la notice consacrée à Hereward par Ingulphe, l'historien de Peterborough; le second est un extrait de la curieuse chronique de Jean, abbé du même endroit; le troisième, qui est inédit, est une singulière bio-

¹ Cette incorrection est cause que nous avons laissé passer un petit nombre d'erreurs, la plupart de peu d'importance, et nous a amenés, dans un endroit, à trouver une difficulté où réellement il n'y en avait pas. Nous parlons de la phrase qui commence ligne 3, page 80, et où le manuscrit donne *Muentis*, à la 4^e ligne, avec une *M* capitale, comme si ce mot était un nom propre. Il n'y a nullement à douter que l'original porte réellement *inventis*. *Quibus tandem in quadam minima inula quæ Stimpensia vocatur prope inventis*, etc. En conséquence, la note qui est au bas de la page est inutile.

graphie de notre héros, tirée d'un rôle de la généalogie des seigneurs de Brunne et de Deeping, le patrimoine de Hereward, rôle qui a été écrit au quinzième siècle. Cette pièce nous donne un récit de la mort du dernier des Anglo-Saxons, et contient une allusion, soit à la vie de Hereward que nous publions, soit à quelque ouvrage semblable. Le dernier de ces documens, pareillement inédit, est un récit traditionnel de la prise d'Ely, en anglais, tiré d'un manuscrit du seizième siècle, dont la première partie n'est qu'une traduction de l'Histoire d'Ely, telle qu'elle a été imprimée dans le recueil d'Henry Wharton.

Londres, 20 juin 1838.

THOMAS WRIGHT.

—

EXTRAIT DE L'*HISTORIA CROYLANDENSIS*
D'INGULPHE¹

Anno Domini M. LXII. sanctus Wlstanus, quondam monachus Burgi, postea prior Wigorniae, de-

¹ *Rerum anglicarum Scriptorum veterum tom. 1. Quorum Ingulfus nunc primum integer, cæteri nunc primum prodeunt.* (Ed. Thoma Fell.) Oxoniæ, e theatro Sheldoniano, M. DC. LXXXIV, in-folio, pag. 67-71.

inde abbas Glavorniaë, tandem episcopus Wigorniaë est effectus. Hoc in tempore quidam vir nobilis et valde generosus, ac in militia multum clarus, dominus de Brunne mariscique adjacentis, dictus erat Leofricus, nostro etiam monasterio in multis beneficis consiliarius et amicus, cognatus illius magni comitis Herfordensis Radulfi, qui Godam Edwardi regis sororem duxerat in uxorem, et apud Burgum jacet tumultus. Ipse Leofricus de uxore dicta Ediva, quæ simili sanguine pollebat (quippe illius magnifici ducis Oslaci, quondam regis Edgari contemporanei, trinepta), filium genuerat, fortissimum robore tunc adolescentem, nomine Herwardum, procero quidem corpore, pulcherrimum ephelum, sed nimium bellicosum, animoque ferocem supra modum, juvenilibus etiam ludis tam severum ut manus ejus contra omnes et manus omnium contra eum multoties moverentur. Cum ergo ad luctas et alios ludos tales ejus coætanei juvenes procederent, nisi supra cunctos triumpharet, et lauream [ob] victoriam ei compatriotæ offerrent, quod brachio non potuit, gladio sæpissime obtinuit. Unde convicini de juvene conquerentes, patrem Leofricum in tantum contra prolem propriam provocabant, quod ipse coram rege Edwardo plurimas pueriles ineptias in patrem non

ferendas, et violentias in vicinos excessivas toto felle patefaceret, et ejus exlegationem tanquam adversarius procuraret. Strenuissimus adolescens Herwardus exlegatus, Northumbriam, hinc Cornubiam, inde Hiberniam, deinde Flandriam petens, et ubique fortissime se gerens, nomen in brevi gloriosum valde et magnificum acquisivit; omnibus periculis se intrepide ingerens, et fœliciter evadens, in omni militari conflictu se semper fortissimis objiciens, et fortiter vincens, dubium fuit utrum fœlicior an fortior fuerit: ita suos omnes hostes evicit, ita de maximis discriminibus immunis evasit. Cumque sic in certaminibus plurimis et magnis præliis præclarus et invictus etiam apud suos adversarios publicaretur, ejusque gesta fortia etiam Angliam ingressâ canerentur, patrem suum ac matrem omnesque parentes et propinquos ac compatriotas universos in sui amorem ardentissimum mira Dei gratia conversos, non dubium quin mutatio dexteræ Excelsi tantum odium in tantam benevolentiam commutavit. In Flandria tandem quandam puellam nobilem, Turfridam nomine, ducens in uxorem, genuit ex ea unicam filiam, quæ nunc superest in nostra convicinia, illustri militi et nostro monasterio multum familiari Hugoni Evermue, domino villæ de Depyng, cum hæreditate paterna,

scilicet Brunne ac suis appendiciis, nuper maritali conjugio copulata. Mater autem Turfridæ veniens cum viro suo in Angliam, vidensque caduci seculi multiplicia volumina, tandem cum viri sui licentia relicta omni seculi pompa sanctimoniam habitum in nostro monasterio Croylandiæ de manu domini Wilketuli abbatis accepit, in illo habitu diu ac sanctissime conversata, ac dudum defuncta, vix æstate quarta jam transacta, in nostro sepulta monasterio requiescit. Pater quidem Herwardus cum prædicta uxore sua natale solum petens, post ingentia prælia et mille pericula tam contra regem Angliæ quam comites et barones, contra præfectos et præsides frequenter inita et fortiter consummata, prout adhuc in triviis canuntur, matreque vidua potenti dextera vindicata, tandem cum regia pace paterna obtenta hæreditate, in pace dies suos complevit, et in monasterio nostro juxta suam uxorem nuperrime sepulturam elegit. Sed hæc postea.

.....

Porro contra victoriosissimum Willielmum novum regem plurimi principes terræ aliquandiu reluctati, sed postea fracti viribus ejus et superati, tandem se Normannorum nutui submiserunt. Inter quos prædicti germani comites Edwinus et Morkarius ambo

a suis per insidias trucidati, Rogerus Herfordensis comes perpetuo carceri incatenatus, Radulphus comes Southfolke de terra fugatus, Waldevus vero comes conjugio suæ neptis astrictus, Agelwinus episcopus Dunelmensis Abendoniæ incarceratus, frater ejus et prædecessor Egelricus similiter apud Westmonasterium carceri mancipatus, ceterique omnes recalcitrantes vel prælati depositi et privati, vel trans mare pulsati et exiliati, vel per monasteria carceribus deputati, tandem vel invitati novo regi sua capita subdiderunt. Summatim namque ac carptim victoriosissimi regis gesta narro, quia secum sequi annuatim, passimque scribere gressus suos non sufficio. Deinceps ergo comitatus et baronias, episcopatus et prælatias totius terræ suis Normannis rex distribuit, et vix aliquem Anglicum ad honoris statum, vel alicujus domini principatum ascendere permisit.

Solus præfactus Herwardus prospero fine remurmurabat. Audiens enim in Flandria terram Angliæ alienigenis subjugari, suamque paternam hæreditatem, mortuo patre suo Leofrico, munere regio cuidam Normanno donari, matremque viduam multis injuriis et maximis molestiis affligi, tactus dignissimo dolore, cum Thurfrida sua uxore Angliam advolat;

collectaque cognatorum non contemnenda manu, super matris injuriatores gladio fulminat, et de sua hæreditate procul fugat et eliminat. Considerans etiam tunc fortissimis viris se præfectum, nonnullisque militibus præpositum, ac nec dum militari more balteo legitime se accinctum, assumtis secum de sua cohorte paucissimis simul legitime militiae cum eo tyronibus consecrandis, patrum suum tunc abbatem Burgi nomine Brandum, virum valde religiosum, et (ut audivi a prædecessore meo domino Ulketulo abbate, aliisque multis) pauperum eleemosynis valde deditum, et omnibus virtutibus adornatum, adiit, et se fieri legitimum militem, præmissa primitus omnium peccatorum confessione, et eorum percepta absolutione, instantissime supplicavit. Quoniam Anglorum erat consuetudo quod qui militiae legitime consecrandus esset, vespere præcedente diem suæ consecrationis, ad episcopum, vel abbatem, vel monachum, vel sacerdotem aliquem contritus et compunctus de omnibus suis peccatis confessionem faceret, et absolutus, orationibus et devotionibus et afflictionibus deditus, in ecclesia pernoctaret; in crastino quoque missam auditorus, gladium super altare offerret, et post evangelium sacerdos benedictum gladium collo militis cum benedictione impo-

neret; et communicatus ad eandem missam sacris Christi mysteriis denuo miles legitimus permaneret. Hanc consecrandi militis consuetudinem Normanni abominantes, non militem legitimum talem tenebant, sed socordem equitem et quiritem degenerem deputabant.

.....

Porro cum supra memorati comites inclyto regi Willielmo repugnarent, Helienses paludes cum aliis multis magnatibus similiter exhæredatis occupantes, celeri nuncio Herwardus ad eos accersitus, dux belli et magister militum efficitur, ubi tot pulcra bellica facinora fecit, toties adversarios vicit, tot vicibus illusit, quod perpetuam laudem meruit: quippe qui ruinas suæ patriæ pereuntis quamdiu potuit sustinuit, et inultos abire ad inferos non permisit. Ceteri optimates se regi dedentes, ejus gratiam tentarunt; solus hic omnimodis hoc recusans, se subdere distulit, ac alias divertit. Hoc in tempore defuncto abbate Burgi prædicto Brando patruo Herwardi, successit Thoroldus alienigena ex collatione regis Willielmi. Quod Herwardus ægre ferens super cognatos et notos alienigenam dominari, Burgum invasit, abbatem fugavit; et licet dictus abbas Thoroldus Yvonem Talbois, potentissimum tunc Normannum

et dono regio in vicinia super totam Hoylandiam dominantem, in suam defensionem adduxisset; tamen illum aperto bello cepit, et ingentis summæ redemptione pecuniaria absolutum de custodia liberum dimisit redire ad propria.

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE DE JEAN, ABBÉ DE
PETERBOROUGH¹.

Anno MLXVIII.... Herwardus de partibus transmarinis rediens in Angliam ad hæreditatem suam, et reperiens regem Normannis eam contulisse, occisis occupantibus, cepit contra regem dimicare.

Anno MLXIX.... Obiit etiam Brando abbas Burgi, patruus dicti Herewardi le Wake, cui ex regis collatione successit Tuoldus. Brando abbas dedit pro Fyskyrton viginti marcas auri, et alias viginti pro ornamentis, et pro Burlee octo marcas auri. Tuoldus vero sexaginta et duo hidas terræ de terris ecclesiæ Burgi dedit stipendiariis militibus, qui eum contra Herewardum le Wake tuerentur; nihilo-

¹ *Historiæ anglicanæ Scriptores varii. E codicibus manuscriptorum nunc primum editi* (à Josepho Sparke.) Londini: typis Gul. Bowyer .M.DCC.XXIIV, in-folio, p. 464.

minus tandem cum multis aliis magnatibus ab Herewardo captus, quousque pro sua redemptione triginta millia marcarum argenti solverentur, cum aliis suis conductitiis in custodia detentus est.

Anno MLXXI.... Herewardus le Wake etiam intra paludes Helienses, cum multis aliis Anglis exlegatis, regi resistit.

Anno MLXXII.... Eodem anno monachi Elienses, quibusdam Anglorum magnatibus contra regem Willelmum rebellantibus succursum præbentes, exlegati sunt, et multi monachi Anglici per totam Angliam male tractati et plurimum vexati. Multa monasteria, tam de propriis pecuniis quam de aliorum apud ipsos depositis, ad quadrantem ultimum spoliata.

Anno MLXXIII.... Eodem anno Edwinus et Mercarius, filii Algari, filii Lefrici comitis Leycestriæ, sæpius capti, sed semper miseratione regis et gratia suæ nobilitatis impune dimissi; postremo, non vi nec dolo hostium, sed suorum perfidia trucidati, regem etiam ad lachrymas coegere.

EXTRAIT D'UN RÔLE DE LA GÉNÉALOGIE DES
SEIGNEURS DE BRUNNE ET DE DEEPING¹.

Fuit tempore sancti Edwardi regis quidam Leofricus comes Cestrie et Merciorum, cognatus comitis Herfordie, dominus de Brunne, nomine Scarle. Erat iste homo Leofricus maturus ad consulendum, quia ejus consilium quasi si quis divinum solvisset sacramentum. Cujus, dum vixit, circumspectio terre Anglorum multum profuit, ecclesie officia non negligere, verum cotidie mane omnia honesta persolvere, ut citius tota die in suis agendis posset accidere. Iste de uxore sua Godiva filios procreavit : videlicet Herwardum qui, propter malorum morum insolentiam, ad rogatum et parentum suorum instantiam per sanctum Edwardum exul effectus est; item Algarum qui post mortem patris sui comitatum Merciorum suscepit, sed anno eodem de prodicione contra regem convictus, exelegatus est a rege Willelmo, Griffyno susceptus; item tertium parvulum cujus nomen non habetur, qui, adventu regis Willelmi Bastardi cum

¹ Chartes de la Bibliothèque Cottonienne, XIII, 9.

Normannis, propter hereditatem suam apud Brune decollatus fuit, ut postea in vita et conversacione Herwardi fratris ejus plenius declaratur.

Ista Godiva uxor Leofrici comitis Cestrie, trineptis magnifici ducis Oslaci quondam regis Edgari contemporanei, erat spectabilis nobilitatis forme, domina moribus generosa, omnibus egentibus graciosas, in cultu pietatis insignis. Namque, toto vite sue tempore, .xiiij. pauperes habebat ubicumque locorum erat, quos cibis, potibus et vestibus reficiebat. Et in tempore quadragesimali, in ecclesia excubebat triplicis matutinis ipsa insistens: videlicet de Trinitate, de cruce, et de sancta Maria. Et qualibet die unum psalterium persolvebat; et sic in bonis operibus et sanctis, usque ad vite finem, perseverabat.

Iste Herwardus preclarissimus exul inter preclaros, Herwardus. insignis miles cum insignioribus habebatur; puer cum erat, spectabilis forma et vultu decorus valde. Ipse enim, propter actus suos rebelles tam erga parentes suos quam alios, vix nemini parcendo, per regem Edwardum in .xviiij. etatis sue anno a patre et patria expulsus est et exul efficitur. Et statim ad partes transmarinas iter arripiens, venit Flandriam ad Sanctum Odomarum, ubi quedam puella nobilis et pulchra nomine Turfrida degebat. Quam post suo matrimonio

copulavit, et ibi permulta tempora et innumerabilia et inaudita bella peregit. Qui post in Angliam reversus, visitaturus paternam dominii patriam, et patrimonium retro adeptus est. Qui post tempore regis Willelmi Conquestoris extitit ipse Herwardus; multis constipatus militibus, necnon viris aliis robustissimis circumdatus, multo tempore guerram contra dictum Willelmum Conquestorem peregebat; fuitque dominus de Brunne cum marisco, redditibus et libertatibus et omnibus aliis ad prenotatam villam adjacentibus, que nunc in baronia de domino rege Anglie tenentur. Qui vero Herwardus cum adhuc erat in vita corporali, unicam sibi filiam nomine Turfridam de legitima uxore sua nomine Turfrida procreavit. Que cum ad annos nobiles pervenit, desponsata fuit cuidam nobili viro Hugoni de Ewermothe; et ipse erat dominus de Depinge, cum foresta adjacente et omnibus aliis pertinentibus. Qui Hugo, dum semel cum prefato Herwardo apud Huntyngdone hospitatus fuisset, orta inter eos gravi contencione, maligno spiritu instigante, ipsum Herwardum miserabiliter peremit. Iste Herwardus cum Turfrida sua prima uxore jacet apud Croyland tumulatus.

Hugues de Fuermothe succéda à Hereward du chef de son épouse, fille de ce seigneur; il en eut

*pareillement une fille unique nommée Godiva.
Turfrida était une femme excessivement pieuse.*

ACCOUNT OF THE TAKING OF ELY, FROM MS. BIBL.
REG. IN BRIT. MUS. 18. C. I, p. 26.

Story found in the Isle of Elie.

Thurstan 7th abbot of Elie, borne at Whytchford, and from his chyldehood brought vp in learning in the church of Elie, in whose tyme king Harold sonne to Godwin earle of Kent, and with hym many of the English nobilitie, was slaine of the host of William duke of Normandy, surnamed the Conquerour, on the feast of St. Calixtus the pope, in the yeere of our Lord 1066. And then the sayd William was on Christmas day, being monday, at Westminster consecrated king of England by Aldred bishop of Yorke, because Stigandus archbishop of Canterbury was then by pope Alexander suspended as a schismatike. Wherevpon the sayd S[t]igandus fleing from the face of kinge William, came to Elie; at whose commaundement Egfryd, whom he had before that tyme made abbot of St. Albons, came

also into the Isle of Elie, bringing with him the treasures of that church and the reliques of the same St. Albone. There also fled into Elie 3. noble men, amongst whom was Herwardus, a valiant man; and thes men being fortified with the strength of the place, rebelled against the king; wherevpon the king styrred with grievous indignation, commaunded all the goodes of the church to be taken away; and by the aduise of William bishop of Hereford and other of his counsailers, he let to his souldiers all the sayd church goodes and landes whatsoeuer lying without the Island. Then the monkes knowing to what toills their goodes were becom, were very sory; and consulting together, they went to the king, then lying at Warwick, in the 8th yeere of theyre resistance, and gaue him a 1000. markes, to haue his fauor and enioy the liberties of the place, with restitution of theyr goodes. For the payment of this mony they sold all the furniture of gold and siluer which was in the church, viz. crosses, alters, cofers, coueringe, challices, platters, ewers, ernets, basons, cuppes and sawcers, besides that they sold a goodly image of our Lady with her litle Sonne in a throne wrought with marueilous workmanship, which Elsegus the abbot had made. Lykewyse, they stripped many

images of holy Virgins of much furniture of gold and silver. Whyle these thinges happened, the aforesayd abbot Thurston died and was layed by his predecessours, in the yeare of our Lord 1071, in the Vth yeere of his abbacy, in the reigne of the aforesayde king William; who, vnderstanding of the foresayd abbots death, sent to Ely, and all the ornaments which he learned to be there he commaunded to be caryed away into his owne treasury, and likewise a great masse of gold and siluer found in Wentworth, wherewith the brethren meant to repayre the alter vessels and other damages of that place. He also tooke away and layd in his owne treasury at Winchester, a notable cope which Stigandus, the archbishop aforesayd, gaue to the church, which the church hath wanted vnto this day. In the tyme of this Thurstan, king Harold and almost all the nobilitie of England were slayne of the army of William duke of Normandy, on the feast of St. Calixtus the pope, anno Christi 1066. Wherefore Eglewyn bishop of Durham, Egfryd abbot of St. Albons, earle Margarus, Edward comes, Byar^m, and divers other peeres of the realme, which to the vttermoste of their power withstoode the Bastardes attempts, together with their frendes, loden with great store

*

of treasure, fled to vs for succour; by whose helpe wee endured the violent threates of the Normans 7. yeeres together, vntyll such tyme as Belasius generall of the kinges army in thys service, of whom certayne hylles which at the south end of Aldreth causey were built for the safety of the armyes toke their names, which we nowe by corrupt speech call Belsars Hilles, getting a greate company of boates passed the waters on a suddayn and set vs at our wits endes. Then the captaines layeng their heades together, thought it good to sue to the king for mercie; wherevpon messingers are dispatched to the kinges court, which was then at Warwick, carying to the king rich treasure for the appeasing of his wrath for their offence. With this present the king is pacified, yet vnder this condition, that during his displeasure they should at the charge of the monastery entertayne with meate, drinke and lodging xl of the kinges souldiors; for he feared lest that, whilst he bent his forces against the vntamed Scotts, the Isle of Elie being of force to be feared should to the endaungering of his state reuolt againe. Thes souldiours come with their retinewe, of whom euery one is put to one of the cheifest monkes euen as a guest to his host. But the king appointed that Brythno-

dus the steward should set the souldiours and the monkes together, one with another, at meate in the common hall of the monastery. What should I vse many wordes ? The hostes made exceeding much of their guestes, and the guestes of their hostes. At length when the cyuill broyles were cleane extinguished, and all endeouours to the kinges minde atcheiued, his rage being aswaged, he was content to ease the monkes of this yoke, wherewith their pride was nowe sufficiently abated; and called these souldiours away againe to be sent into Normandy to repressse the pride of his insolent sonne Robert, which at that tyme hauyng the raynes at libertye made great hurly burly there. These souldiours were sorry to depart; but our monkes (maruell it is to tell) did not only with teares bewayle the departure of their deere fellowes the noble souldiours, but also with howling fearfull to be heard did cry out beating their brestes voyd of all hope. When these gentlemen should departe, all our monkes, whose number was great, wearing copes did curteously bring them as farre as Hadenham in procession with singing, sencing, and with all the solemnitie that could be. And when they were returned home, they very curiously caused every mans armes to be painted vpon the walls of the hall,

where they dined and supped , for a perpetuall memory of them ; which armes have bene from time to time , from predecessors to successors , from antiquity to this present, diligently kept and polished.

II.

Nous avons tiré les pièces qui suivent , et qui s'étendent de la page 99 à 142 , d'un manuscrit conservé dans la Bibliothèque de la ville de Douai , sous le n^o 801¹ , et que M. Guizot , ministre de l'Instruction publique , eut la bonté de nous faire communiquer. Ce volume , composé de 207 feuillets , a été écrit par deux mains , tantôt à longues lignes , tantôt à deux colonnes. Il est sur vélin et de la fin du XII^e siècle , sinon du commencement du XIII^e ². Il est décoré de lettres ornées , entr'autres d'une très belle au folio 7 verso. Les

¹ Il est déplorablement indiqué dans l'*Inventaire des livres de la Bibliothèque publique de la ville de Douai, fait en 1805*, etc. A Douai , de l'Imprimerie de Wagrez-Taffin... (Mai 1820). In-4^o, p. (632).

² Si la première partie paraît appartenir au XII^e siècle , la seconde semble être du XIII^e.

i
 nitiales simples sont tantôt rouges, tantôt vertes, et tantôt bleues. Voici la table qui se trouve au verso du second feuillet :

Hec continentur in isto volumine :

Vita sancti Guthlaci. Translacio sancti Guthlaci.

Miracula sancti Guthlaci. Abbreviatio de vita sancti Guthlaci.

Gesta abbatum Croylondie.

Gesta antecessorum comitis Waldevi.

Vita et Passio comitis Waldevi. De Comitissa.

Miracula venerabilis Waldevi.

Vita sancti Neoti. Liber intitulus Paradisus.

Origenes de Singularitate Clericorum.

Liber Ysidori ad sororem suam Florentinam.

Vita sancti Yvonis. De Inventione sancti Yvonis.

De Translatione sancti Yvonis.

*Miracula sancti Yvonis*¹.

¹ Nous nous repentons fort de ne pas avoir dressé nous-même une table minutieuse de ce manuscrit, pendant que nous l'avions sous les yeux ; en effet, la suivante que nous venons de retrouver parmi nos papiers, nous fait douter que la première soit exacte.

Ms. COD. DUACI. (A.-D. 1858) N° 801.

1. *Vita sancti Guthlaci.*

2. *Gesta abbatum Croylandie.*

Ce manuscrit paraît avoir été connu de Leland, qui a publié, dans l'Appendice du quatrième volume de son Itinéraire, la plus grande partie des pièces qu'il renferme relativement à Waltheof¹. Cet antiquaire ne dit point où le manuscrit se trouvait de son temps ; mais il est certain que c'est en Angleterre. Nous n'avons point hésité à donner de nouveau ces divers morceaux, et nous en eussions agi de même à l'égard des *Gesta Guillelmi ducis* de

3. *Epitaphium Waldevi comitis.*
4. *Gesta antecessorum comitis Waldevi.*
5. *Vita et passio Gualdevi comitis Huntendon et Northaston.*
6. *Vita Justæ comitissæ Waldevi.*
7. *Miracula sancti Waldevi.*
8. *Vita sancti Neoti.*
9. *Vita Eremitarum.*
10. *Elegiaca in mortem Lanfranci, etc.*
11. *De origine et miraculis sancti Ivonis.*
12. *Revelatio reliquiarum sancti Ivoonis.*

¹ *The Itinerary of John Leland the Antiquary. Vol. the Fourth, in two Parts. The first Part publish'd from the Original, the second from M^r Burton's Transcript, in the BODLEIAN LIBRARY. By Thomas Hearne, M. A..... OXFORD, printed ad the TREATER for the Publisher, MDCCXI, in-8^o.*

P. 116—127, Leland donne *verbatim* la plus grande partie de l'*Epitaphium Waldevi comitis* (commençant : *Illustriss. celebrique memoria*, et finissant : *a decollatione ejusdem comitis* 129) ; l'*Epitaphium Metricæ* ; la Vie, *ex altero libello de vita Gualdevi comitis, a Monacho, ut videtur*,

Guillaume de Poitiers, si nous eussions été assez heureux pour retrouver le manuscrit unique, qui, prêté par sir Robert Cotton à André du Chesne, alors occupé de sa collection d'historiens normands, ne lui fut pas renvoyé par celui-ci.

Nous terminerons ce chapitre en renvoyant le lecteur curieux de connaître les autres renseignements que l'on a sur Waltheof et Judith son épouse, à l'Histoire de Croyland, par Ingulphe ¹, qui en a

Croilanden. scripto, sed longe ante tempora Gulielmi, qui Gualdevi comitis Epitaphium scripsit (commençant : Gualdevus amplæ prosapiæ comes, et finissant : ubi nunc ecclesia S. Egidii constructa est); Ex libello incerti Authoris de Comitibus Huntendun. et Northampton. (commençant : Tradunt relationes antiquorum, et finissant ainsi : ad ordinationem regis et arbitrium fuerant devoluta.)

¹ Edition de Thomas Fell, p. 66, 67, 70, 72, 73, 76, 102, 116, 117. Ce recueil de passages nous a semblé trop long pour le donner ici. Nous savons aussi qu'il y a, dans le manuscrit additionnel du Musée Britannique, n° 3857, art. 107, folio 252 verso, une note relative à Judith, comtesse de Huntingdon et de Northampton; mais nous ne pourrions dire si elle apprend ou non quelque chose de nouveau sur cette princesse.

Il est question de la *hall (aula, court)* de Waltheof, située à *Hallun, Hallam*, dans l'ouvrage de M. Joseph Hunter, intitulé : *Hallamshire. The History and Topography of the Parish of Sheffield in the County of York...* London : printed for the Author, by Richard and Arthur Taylor, 1819, in-folio, p. 17, col. 1 et suivante.

parlé plus longuement que tous les autres chroniqueurs de la même époque¹.

III.

Nous avons tiré la légende qui remplit les pages 143-222, du manuscrit de la Bibliothèque Harléienne 3776, ainsi décrit dans le catalogue imprimé en 1808, in-folio, vol. III, p. 61, col. 1 :

Codex membranaceus:

1. *Vita et Miracula Haroldi quondam Regis Anglor. ατελισος. XII (sæculi).*
2. *De inventione S. Crucis de Waltham, Tractatus.*
3. *Chronicon breve Angliæ, ab A^o 1066 ad 1128.*
« *Primus Rex post conquestum fuit Willelmus Bastardus.* »
4. *Vita S. Brandani.*
5. *Henrici, Salteriensis Monachi, Narratio de Purgatorio S. Patricii.*
6. *Vita Tungalii Casselensis episcopi.*

¹ L'on peut aussi recourir à une notice sur Waltheof, qui se trouve dans *The History of Godmanchester, in the County of Huntingdon.....* By Robert Fox. London : Baldwin and Cradock. MDCCCXXI. In-8°, pages 55-57.

7. *Visiones inferni* 3. « *Senem quendam venerabilem* » . Etc.

Nous donnons cette légende pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire sans y ajouter la moindre foi, et nous partageons entièrement, à cet égard, l'opinion que M. Joseph Stevenson a exprimée dans son article de *Cochrane's foreign quarterly Review* ². Après avoir analysé le morceau qui nous occupe, cet auteur s'exprime ainsi :

« Il n'est pas difficile de découvrir quelque vérité et beaucoup d'erreur dans cette légende. L'écrivain, apparemment crédule ou intéressé, a été trompé, ou désire tromper les autres; mais nous supposerons charitablement qu'il croyait sincèrement toutes les

¹ A ces détails nous croyons devoir ajouter ceux-ci, au risque de nous trouver en opposition avec le rédacteur du catalogue : le manuscrit 5776 forme un volume grand in-4°, écrit en grosses lettres de forme, dans le XIII^e siècle, et non paginé; il a appartenu à l'abbaye de Waltham, et plus tard à John Warburton, *Somerset Herald*. Comme tant d'autres, il a été la victime d'un relieur maladroit, qui en a perdu et transposé plusieurs feuillets, et qui a inséré dans le volume divers fragmens de manuscrits totalement étrangers au reste.

² N° II. Published in June, 1855. London: printed for the editor and proprietor, etc., in-8°, p. 525-527. Pages 528 et 529, se trouvent les rubriques de la Vie d'Harold.

assertions qu'il avance et tous les témoignages qu'il produit. Il y a, dans l'ouvrage même, une preuve qu'il vivait environ un siècle et demi après la bataille de Hastings¹ : espace de temps assez long pour nous rendre peu disposés à ajouter foi à ce qui contredit de nombreuses autorités contemporaines, lorsque nous nous rappelons qu'une période considérablement plus courte suffit pour changer notre Richard I^{er} en héros de roman et en cannibale. Si Harold fut réellement transporté à Winchester, nous sommes fort embarrassés pour concevoir comment un homme de son énergie de caractère ait pu y passer deux ans, victime patiente d'injures accumulées, ou que le roi de Danemarck lui ait refusé du secours, lorsque nous savons de source certaine que les fils d'Harold résidaient alors à la cour danoise, et que, peu après la date indiquée, ils envahirent l'Angleterre. Que Gurth aussi se soit échappé de la bataille, ce fait, auquel s'oppose le témoignage de tous les historiens, est de nature à provoquer le doute. La transmission des preuves sur lesquelles le tout est fondé, n'est nullement satisfai-

¹ « Quo signo in anni circiter centesimi quadragesimi spatium, cum arborem vidimus », etc. Cap. ix, p. 138 de ce volume.

sante : un individu, qui écrit après l'année 1206, cite le témoignage d'un narrateur mort depuis peu, et d'un autre encore vivant, qui, dit-il, avait conversé avec Harold et Gurth. Mettons cela à l'épreuve du sens commun et des chiffres. Si nous admettons que Gurth eût vingt ans lorsqu'il combattait aux côtés de son frère à Hastings, il devait être un vieillard de cent huit ans lorsque Henri II monta sur le trône en 1154, et ne pouvait avoir moins de cent dix-sept ans lorsque la première cour fut tenue à Woodstock en 1163. L'auteur dit qu'il avait conversé avec le serviteur attaché à Harold pendant qu'il était roi d'Angleterre. Si ce serviteur était âgé de quinze ans lors de l'invasion, et avait fourni ces détails à l'auteur de cette légende trente ans avant qu'ils fussent couchés par écrit, il devait alors avoir atteint l'âge de cent vingt-cinq ans. Outre toutes ces improbabilités (nous devrions plutôt dire ces impossibilités), l'on peut remarquer que de telles circonstances ne sont mentionnées par aucun écrivain recommandable ; et que, eussent-elles réellement eu lieu, elles présentaient un intérêt suffisant pour les rendre dignes d'être rapportées par quelques-uns des chroniqueurs du règne de Henry II. Giraud le Cambrien faisait de l'opposition contre ce prince, et écrivit un traité

intitulé *De Instructione Principis*, tout exprès pour affaiblir les titres des Plantagenets au trône d'Angleterre ; et quoiqu'il résulte d'un passage d'un autre ouvrage de Giraud, qu'il avait entendu l'histoire populaire de l'évasion d'Harold de la bataille d'Hastings¹, il en faisait si peu de cas qu'il ne se hasarde pas à la citer, bien qu'elle fût, si elle eût été vraie, de nature à affaiblir l'affection du peuple pour Henry.

« Nous savons de source certaine que, de bonne heure, le bruit courut qu'Harold s'était échappé du carnage de Hastings², et il n'y a rien d'étonnant

¹ Ce passage nous semble assez curieux pour le donner ici en entier : « Similiter et Haroaldum regem se habere (Cestrenses) testantur : qui ultimus de gente Saxonica rex in Anglia, publico apud Hastings bello cum Normannis congregiendi, pœnas succumbendo perjurii luit, multisque (ut aiunt) confossus vulneribus, oculoque sinistro sagitta perduto, ad partes istas victus evasit, ubi sancta conversatione cujusdam urbis ecclesiæ jugis et assiduus contemplator adhærens, vitamque tanquam anachoriticam ducens, viæ cursum (ut creditur) feliciter consummavit. Ex utriusque (ut fertur) ultimi articuli confessione, veritas antea non comperta, demum prodiit publicata. » *Itinerarii Cambriæ liber secundus*, cap. xi (*Anglica, Normannica, Hibernica, Cambrica, a veteribus scripta*, ed. Guilielmo Camden. Francofurti, anno M. D CIII, in-folio, p. 874, lig. 24.) F. M.

² Voici la totalité des passages qui font mention de ce bruit :

« Quorundam autem opinio fuit, quod prædictus Haraldus in prædicto prælio (Hastingensi) multis vulneribus confossus,

qu'un peuple conquis ait ajouté foi à un pareil bruit. Dans presque toutes les grandes révolutions du moyen-âge, lorsqu'un parti éprouvait une défaite, et que celui des envahisseurs avait le dessus, de sem-

oculoque sinistro perduto, ad partes Cestriæ vivus de prælio clam evasit, ubi sancta conversatione vitam, ut creditur, heremiticam in cella quadam juxta ecclesiam sancti Johannis feliciter consummavit; hoc ex ejus ultima confessione palam fuit. Cujus tumba in ecclesia sancti Johannis Cestriæ, ad dorsum crucis in medio aræ crebro ostenditur. Cum quo etiam dum adhuc vixit, ut quidam volunt, Henricus primus rex Angliæ de Wallia rediens, apud Cestriam colloquium habuit. Sed quia inde a multis dubitare solet, ea facilitate contempnitur qua dicitur. Ymo verior sententia est, quod Haraldus ictu sagittæ cerebro violato bello occubuit, ut est dictum, corpusque ejus matri petenti Willielmus misit, quod ipsa acceptum apud Waltham in ecclesia quam ipse in honore sanctæ crucis constraxerat, sepelivit. » *Chronicon Johannis Bromton, abbatis Jorvalensis (Historiæ Anglicanæ Scriptores X*, ed. Rogero Twysden, t. 1, col. 961, lig. 59.)

« Eodem anno Haroldus ipse regno spoliatus Anglorum aut misere occubuit, aut, ut quidam putant, pœnitentiæ tantum reservatus evasit. » *Ailredus abbas Rievallis de vita et miraculis Edwardi Confessoris* (apud Rog. Twysden, t. 1, col. 394, lig. 39).

« Peracta victoria, Willielmus suos occisos sepelivit, hostibus si qui vellent id idem concessit; corpus Haraldi matri suæ id deposcenti sine precio misit, vixit tamen post bellum letaliter vulneratus per 9. menses. Mater vero sepelivit eum apud Waltham, monasterium canonicorum seculiarium quod ipse fundaverat, quod quidem monasterium rex Henricus II. in cujus tem-

blables légendes ont été mises en circulation et accréditées. Nous en avons plusieurs exemples dans notre propre histoire. Long-temps après qu'Edward II eut été déposé et mis à mort par le parti de la *Louve de France*, on faisait courir le bruit qu'il était plein de vie sur le continent, et le comte de Kent fut exécuté pour être entré dans une conspiration qui avait pour but de le replacer sur le trône. Lorsque Richard II fut chassé par Henry de Lancastre, son parti crut long-temps qu'il vivait en Ecosse, bien que

pore Thomas Cantuariensis passus, in abbatiam canonicorum regularium transtulit. Vult tamen Giraldus Cambrensis in suo Itinerario quod Haraldus multum confossus vulneribus, oculoque sinistro sagitta perduto, ad partes Cestriæ victus evasit, ubi sancta conversatione vitam, ut creditur, anacriticam in cella sancti Jacobi juxta ecclesiam sancti Johannis feliciter consummavit. De ista opinione fiat qualiter poterit, hoc unum scio, quod tumultatio ejus cum imagine superposita in ecclesia abbatihæ de Waltham videre adhuc volentibus ostenditur, ubi dicitur Haraldum humatum fuisse. » *Henr. de Knyghton canonicus Leycestrensis de eventibus Angliæ*, lib. II (apud Roger. Twysden, t. II, col. 2342, lig. 32).

« Godwini filius, Haraldus, apud Westmonasterium coronatur, apud Cestriam heremitice aliquamdiu vivens, postquam devictus fuit, in ecclesia S. Johannis Cestriæ sepelitur, anno MLXVI. » *Lib. II Johannis Historiographi chronici, a principio ad an. 1580*, c. p. XLVIII. (*Reliquiæ manuscriptorum omnis ævi, diplomatum ac monumentorum ineditorum adhuc. Tom. XII, e museo Io. Petri de Ludewig, etc.*, p. 146.) F. M

son cadavre eût été montré au public à Cheapside. Jacques IV d'Écosse, qui succomba dans la bataille de Flodden, fut supposé y avoir long-temps survécu ; et maints crurent long-temps et obstinément que, en exécution d'un vœu religieux, il avait fait un pèlerinage à Jérusalem, et qu'il reviendrait pour réclamer la couronne ¹.

« Toutes ces circonstances considérées sous un seul point de vue, nous semblent prouver que cette histoire d'Harold est une de ces fables artificieusement construites, qui serait mieux placée parmi les romans que dans l'histoire ². »

¹ *History of Scotland*. By Patrick Fraser Tytler, Esq. F. A. S. vol. v. Edinburgh : William Tait, MDCCLXXXIV, in-8°, p. 82, an. 1313.

² Quoi qu'il en soit, ce récit a été adopté par plusieurs écrivains, en tête desquels on doit placer sir Francis Palgrave. Voyez *History of the Anglo-Saxons*. London, John Murray, 1831, post-8°, p. 589 ; et la traduction de M. Alexandre Lioquet. Rouen, Edouard Frère, 1836, in-8°, p. 506 et suivantes.

C'est sans aucun doute à sir Francis que M. Stevenson fait allusion quand il dit, p. 521, en parlant de la prétendue évasion d'Harold : «... It has been credited by at least one writer of celebrity in our own day. »

IV.

Le morceau qui termine ce volume est emprunté à deux manuscrits du Musée Britannique : l'un de la Bibliothèque Harléienne, n^o 3776, dont nous venons de parler ; et l'autre de la Bibliothèque Cottonienne marqué Julius D. VI. Ce dernier est ainsi décrit dans le catalogue imprimé¹ :

Codex membran. in-4^o. min. constans foliis 182.

1. *Suppletio historiæ regum Angliæ, quantum ad reges Saxonum, Danorum et Normannorum, extracta per Johannem Pike, — usque ad annum 1322.* 1.

2. *Excerpta ex Mariano Scoto, Rogero de Hoveden, Gul. de Malmesbury, de jure regis Angliæ ad terram Scotiæ sub se et de se tenendam.* 67.

3. *De miraculis crucis in Monte-acuto per fabricum inventæ, tempore Cnuti ; et de ductione ejusdem crucis apud Waltham. Præfigitur tabula capitulorum.* 73. b.

¹ *A Catalogue of the Manuscripts in the Cottonian Library deposited in the British Museum. 1802, in-folio, p. 18, col. 2.*

4. *Vita B. Edmundi Archiepiscopi Cantuariensis. In fine, Sermo quem fecit capitulo Pontunacensi, post quem societatem domus petiit et obtinuit.* 123.

5. *Preces ex horis de B. Virgine, quas Edmundus quotidie dicere solebat.* 156. b.

6. *Præfatio de conjugio patris et matris S. Thomæ martyris; qualiter et quam mirabiliter convenirent ex cultibus et provinciis tam diversis.* 157. b.

7. *Vita B. Edmundi archiepiscopi et confessoris; non omnino superiori (art. 3.) consimilis*¹. 161. b.

Le premier auteur qui ait fait mention de la légende de Waltham est Sharon Turner, dans son *History of England, from the Norman Conquest, to the Accession of Edward the First*². Cet historien,

¹ Nous compléterons ici en quelques mots la description de ce volume : il se compose de plusieurs fragmens de différens manuscrits de diverses époques. Le premier, c'est-à-dire la Chronique de John Pike, est d'une main du xiv^e siècle ; le n^o 3, qui renferme la Légende de Waltham, a été écrit à la fin du xii^e ou au commencement du xiii^e siècle ; la première Vie de saint Edmond est d'une main du xiv^e, et la seconde d'une écriture du xiii^e.

² London : printed for Longman, etc., 1814, in-4^o, p. 60. — Elle a été inconnue à l'auteur de *The History of Waltham*.

entre autres choses, en a tiré le récit de la découverte du corps d'Harold par Edith-la-Belle, ou *au Cou de Cygne*, qui a été répété par tant d'écrivains, dont nous ne citerons que MM. Augustin Thierry¹, John Lingard² et F.-M. Lappenberg³, et qui a été reproduit par le pinceau de M. Horace Vernet.

Nous savons, par un passage de cet ouvrage même, que son auteur fut nommé chanoine de Waltham par la protection d'Adeliz, femme de Henry I^{er}.

F. M.

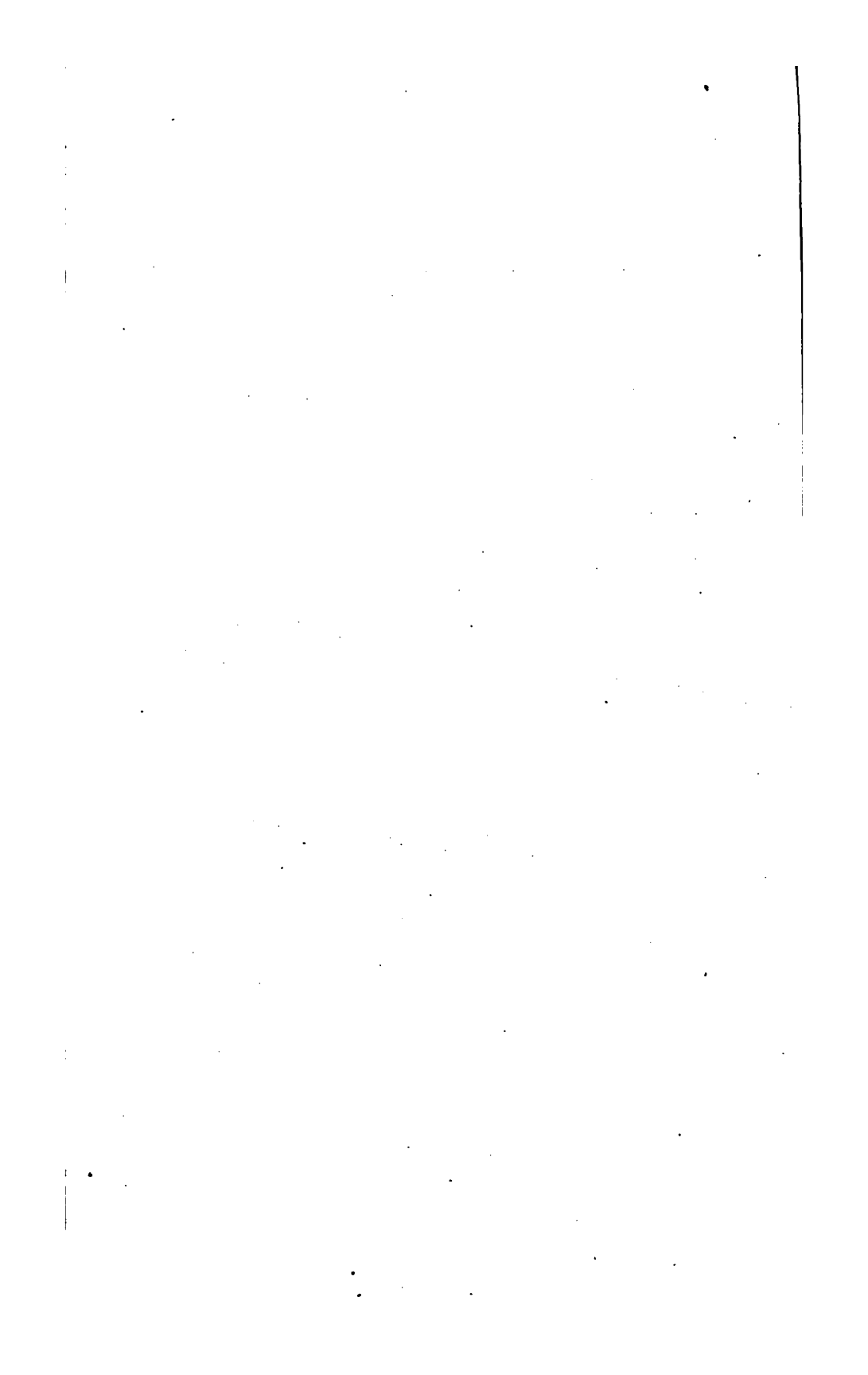
Abby in Essex, founded by King Harold. By Thomas Fuller, the Curate thereof. London, Printed in the Year M. DC. LV. in-folio, de 22 pages, à la suite de *The Church History of Britain*..... London, 1658.

¹ *Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*, 5^e édition, t. 1, p. 337, 338.

² *A History of England from the first Invasion by the Romans.* 4th Edit., vol. 1, 1837, in-8°, p. 313, note; *Histoire d'Angleterre*, traduction de M. le chevalier de Roujoux. A Paris, chez Charié de la Charie, etc., 1823-53, quinze volumes in-8°, t. 1, p. 301, note 2.

³ *Geschichte von England.* Hamburg, 1854-1857. Bei Friedrich Perthes. Deux volumes in-8°, t. 1, p. 336, note 1.

Pièces Historiques.



DE GESTIS

Herwardi Saxonis.

*Incipit Præfatio cujusdam opusculi de Gestis
Herwardi incliti militis.*

Nonnullis apud nos scire desiderantibus opera magnifici Anglorum gentis Herwardi et inclytorum ejus, et auribus percipere magnanimitates ejus et gesta, nuper nostræ parviti vestra insinuavit fraternitas, interrogans si aliquid in illo loco ubi degebat de tanto viro conscriptum aliquis reliquerit. De quo enim cum nos quodam in loco audisse modicum anglice conscriptum professi fuimus, subito coegit vestra dilectio illud ad præsens perquiri, et mox in latinam linguam transferri, subjungens etiam et ea quæ a nostris audire contigerit, cum

quibus conversatus est, ut insignis miles magnanimiter vivens. Quibus quidem vestris desideriis satisfacere cupientes, multis in locis perquirendo manus convertimus, et penitus nichil invenimus, præter pauca et dispersa folia, partim stillicidio putrefactis et abolitis, et partim abscissione divisis. Ad quod igitur dum stilus tantundem fuisset appositus, vix ex eis principium a genitoribus ejus inceptum et pauca interim expressimus, et nomen: videlicet primitiva insignia præclarissimi exulis Herwardi editum a Lefrico Diacono ejusdem ad Brun presbitero.¹ Hujus enim memorati presbiteri erat studium, omnes actus gigantum et bellatorum ex fabulis antiquorum, aut ex fideli relatione, ad edificationem audientium congregare, et ob memoriam Angliæ literis commendare. In quibus vero licet non satis periti aut potius exarare² deleta incognitarum literarum, ad illum locum tamen de illo usque collegimus uti ad propriam et pristinam domum reversus fratrem occisum invenit: vestræ prudentiæ rudi stylo relinquentes crudam materiam³ vel alicujus exercitati ingenii studio, minus dialecticis et retoricis enigmatibus compositam et ornatam. Nihil enim de hiis

¹ Presbiterum, *habet ms.*

³ Materiarium. *Ms.*

² Videtur hic deesse vox quædam.

amplius exarare curavimus, semper majora expectantes et nec dum aliquid invenientes. Quos tamen vana spes diu delusit, sicut ab initio a quibusdam dicentibus, quod in illo et illo loco magnus liber est de gestis ejusdem. Ad quem mittentes quæ promissa fuerant non ¹ comparuerunt. Propterea quidem tunc omnino illud relinquentes, opus inceptum abscondimus. At tandem a quibusdam nostrorum vobis diu latere non potuit, illud principium saltem vobis non denegari ex insperato nobis subito vestra mandavit benignitas. Tunc ergo quod imperfectum nostrum viderent oculi vestri curæ fuit nobis iterum, licet non magni ingenii ope fretis, ad hoc in eo stilum convertere, et vobis iterum in morem historiæ libellulum retexere, de his quæ a nostris et a quibusdam suorum audivimus, cum quo a principiis illius conversati sunt, et in multis consortes fuerunt. Ex quibus sæpe nonnullos vidimus viros, videlicet statura proceri et magni et nimis fortitudinis. Et ipsi etiam duos spectabilis ² formæ viros ex illis, ut a vobis audivimus, vidistis, videlicet Scivate frater Broter de Sancto Edmundo et Lefricus Niger milites ejusdem, licet a suis membris propter invidiam dolo

¹ Nunc pro non, *habet ms.*, ut et sæpe aliis locis.

² Spectabiles. *Ms.*

orbitati speciem artuum per inimicos amiserint. Si-
quidem de his et de aliis quos ipsi in multis proba-
vimus et vidimus, is non aliter satis nobis daretur
intelligi quantæ virtutis dominus illorum fuit. Et
majora esse quæ fecit, quam ea quæ de illo professi
sunt. Propterea namque ut existimamus ad magna-
nimatorum operum exempla et ad liberalitatem exer-
cendam profectum erit Herwardum scire, quis fuerit,
et magnanimitates illius audire et opera, maxime a
militiam exercere volentibus. Unde monemus, aures
advertite, et qui diligentius gesta virorum fortium
audire contenditis, mentem apponite, ut diligenter
tanti viri relatio audiatur: qui nec in munitione,
nec in præsidio, sed in seipso confisus, solus cum
suis, regnis et regibus bella intulit, et contra prin-
cipes et tyrannos dimicavit, quosque nonnullos de-
vicit. De quibus etiam a genitoribus ejus cuncta per
capitulos inserta sunt, ut leviter possit retineri re-
lectum quod distincte continetur expositum.

(2) *De quibus parentibus Herwardus natus, et quo
a pueritia in magnanimitates operum crevit, et
quare a patre et patria expulsus est, unde Exul
cognominatus est.*

Ex Anglorum gente multi robustissimi memo-
rantur viri, et Herwardus Exul præclarissimus inter

præclaros et insignis miles cum insignioribus habetur. Hujus igitur pater fuit quidam Lefricus de Brunne, nepos Radulfi cognominato Scalre, et mater Aedina trinepta Oslaci ducis, utroque parente nobilissime progenitus. Puer enim erat spectabilis forma et vultu decorus, valde decoratus ex flavente cæsarie et proluxa facie, oculisque magnis, dextro ab alio variante modicum glaucus; verum severus aspectu fuit, et ex nimia densitate membrorum admodum rotundus, scilicet nimis pro statura mediocri agilis, et in omnibus membris tota comperta efficacia. Inerat etiam illi a pueritia multa gratia et fortitudo corporis et perfectum virum hujus rei ex facultate statim in adolescentia forma virtutis ejus eum demonstrabat, et erat gratia fortitudinis et virtute animi cunctis excellentiis præditus. Nam quantum ad liberalitatem attinet ex paternis rebus et propriis dapsilis erat, et liberalissimus, solatium ferens omnibus indigentibus, scilicet crudelis in opere, et in ludo severus, libenter inter coetaneos commovens bella, et inter majores ætate in urbibus et in villis sæpe suscitans certamina, nullum sibi in ausibus et fortitudinum executionibus parem nec majores etiam ætate relinquens. Hic ergo dum in talibus adhuc juvenculus et multis majoribus animositatum progressibus de die in diem proficeret,

et juvenis supra modum in viriles actus tenderet, interdum nemini parcebat, quem vel in fortitudine aliquantum rebellem suæ virtuti agnoscebat, seu in certamine. Propterea quidem et his etiam de causis sæpissime seditionem faciebat in populo et tumultum in plebe. Unde patrem sibi inutilem et parentes valde ingratos reddebat, ob magnanimitatum ejus opera et fortitudinum cum amicis quotidie et vicinis decertantes, et inter provinciales velut hostes et tyranni se pro illo agentes, strictis gladiis et armis pene semper filium a ludo vel a certamine redeuntem muniendo. Quod tandem pater ejus ferre non valens, ipsum a facie sua depulit. Nec sic quidem acquievit, scilicet assumptis secum collectaneis, patrem ad sua prædia tendentem interim præcedebat, distribuens bona illius amicis et sibi faventibus, constitutis insuper sibimet in quibusdam paternis rebus ministris et servientibus, ut suis annonam ministrarent. Qua de re pater ejus a rege Edwardo impetravit, ut exul a patria fieret, patefactis omnibus quæcunque in patrem et contra parentes vel quæ contra provinciales egerat. Et factum est. Unde statim agnomen Exulis adeptus est in .x^o.viiij. ætatis anno a patre et patria expulsus.

- (3) *Qualiter maximum ursum Herwardus interfecit, unde locum cum militibus ubi manebat promeruit.*

Quod ubi quidam Gisebritus de Gant comperit, scilicet expulsionem ejus, pro illo misit : filiulus enim erat divitis illius. Et profectus ultra Northumberland ad eum pervenit, solus ex propria provincia et paterna hæreditate, cum solo servo Martino, cui cognomen erat Levipes, ubi non multis comoranti diebus quiddam laudabile contingit. Mos autem illo diviti fuit in Pascha, in Pentecosten, et in Natale Domini, ex claustris eductis sevis feris juvenum vires et animos temptare, qui militarem cingulum expectabant et arma. Cum quibus Herwardus in primordio adventus sui videlicet in Natali Domini associatus, rogavit sibi unum e feris aggredi licere, aut saltem illum maximum ursum qui aderat, quem incliti ursi Norweye fuisse filium, ac formatum...¹ pedes illius et caput ad fabulam² clavorum affirmabant, sensum humanum habentem, et loquelam hominis intellectricem, ac doctum ad bellum; cujus igitur pater in silvis fertur

¹ Quid hic vult scriptor *manu-scripti* non bene constat; locus

est corruptissimus.

² Sic, *Ms.*; fortè pro *similitudinem*.

puellam rapuisse, et ex ea Biernum regem Norweye genuisse. Nec optinere potuit, domino illius magnanimitatem juvenis percipiente, et pubertatem ejus pertimescente. Altera autem die bestia ruptis vinculis ex obseratis claustris prorupit¹, omne dilanians et interficiens vivum quod consequi potuit. Mox autem, ut dominus rem comperit, milites preparare se et illum cum lanceis aggredi jubet, nisi mortuum capi non posse adjungens. Interim Herwardus feram cruentatam ad thalamum domini sui propter voces trepidantium renitentem, ubi uxor illius et filiæ ac milites timide confugerant, obvium habuit, ac in illum confestim irruere voluit. Ipsum iste pervenit, gladium per caput et ad scapulas usque configens, atque ibi spatam relinquens, bestiam in ulnis accepit, et ad insequentes tetendit. Quo viso plurimum mirati sunt. Verum non minimam gratiam apud dominum et dominam suam promeruit, et grave odium et invidiam cum militibus et pueris domus. Hujus ergo rei gratia locum et honorem cum militibus optinuit, licet tunc militem fieri distulit, dicens melius se virtutem et animum probare debere. Qua de re provinciales eum in laudibus præferebant, et mulieres et puellæ de eo in choris

¹ Prorupti. *Ms.*

canebant, quod gravius inimicis erat, et quod crescebat cotidie ut corporis et ætatis gratia, ita in magnanimitatum virtutibus et fortitudinum nullum parem sibi in captione et venatione vel in lusibus vulgaribus et liberalibus relinquens. Propterea tempus opportunum et locum illum perimendi inquirebant: et quodam die cum dominus illorum forte abesset in silvis ad venationem, milites memoratæ domus obrutum jaculo eum temptabant dare a quodam suo familiarissimo, quem autem nudius tertius hostibus preventum a morte liberarat. Hoc autem Herwardo per servum suum pene tarde comperto, in ictu jaculi lancea invasorem suum transfodit. His ergo dominæ suæ patefactis, et tantas denique insidias declinans, discessit. At illa lachrymans et multum deprecans ut saltem suum expectaret dominum, aut filii sui languentis exitum, si non evaderit, ipse adoptatus filius hæres illorum fieret: quod impetrare non potuit.

(4) *Qualiter quendam tyrannum vicerit, et quomodo insignem ipsius gladium acceperit.*

Dehinc ad quendam regulum Cornubiæ, Alef vocabulo, Herwardus porrexit, ubi unum nephantissimum virum et valde superbum invenit, Ulcus

Ferreus nomine, promereri sibi jam diu expectans ob fortitudinum mirifica reguli pulcherrimam filiam. Hic ergo in duabus gentibus Scottorum et Pictorum ex illorum cognatione bellator fortissimus habebatur, et quasi secundus illi ex omnibus gentibus non fuerit. Ubicumque enim commanebat, multi ad eum quasi ad spectaculum confluebant, magnanimitates ejus et opera audituri: ex quibus libenter e falso in multis aures tundeat audientium, nullum hominem sibi nec duos aut tres comparans. Illo autem hoc sæpe ante regales et ipsum regulum faciente, quodam tempore Anglorum gentem nimis exprobrabat absque virtute virium esse, et in bello nil valere, confirmando se ex multis uno impetu quadam vice tres occidisse. Ad quod indignans Herwardus deridendo coram omnibus illi respondit: « Quoniam illos viros quos a te dicis interfectos in mente tua concepisti, et ex corde tuo illos non a matre natos genuisti, dignum est, uti uno ictu oris interfecti sint: » unde sponsa ejus futura, filia memorati regis, in nimio cachinno soluta est. Quod factum tyranno nimis grave erat, unde statim comminans Herwardo intulit: « Vere meis propriis ex manibus nunc interfectus jaceres, ni solum domini presentia obsesset. » Cui Herwardus: « Vide ne robustissimus, uti jactitas, juvenem dolo preveniat.

Alioquin si persecutus absque dolo fueris, quem dicis, me semper preparatum reperies, ut gloriosior, si venerit, fiat triumphus.» Ipse vero hujus verborum non immemor, forte in nemore quodam vicino domini predicti Herwardum armis vacuum offendit: « En, » inquit continuo tyrannus, « tempus optatum adest de inimico ulciscendo, etc.¹ Hodie ex civium tuorum numero in cachinno vel in dolore illa solvetur, quæ olim ex verborum tuorum pertinacia gavisa, cæsariem tuam laudabat et faciem et responsionis arrogantiam². » Ad quod subjungens Herwardus dixit: « Nudum opprimere armis et viribus valde consitum, inclito gloria non est scilicet tunc si occumbam; horæ unius spatium virtus si tibi adest cedat, presbitero res meas ad erogandas pauperibus traditurus, et illico reversurus. » Et concessit conjurans et fidem accipiens ne alicui patefaceret. Qui abiens, armis munivit se. Idcirco namque sic exorsus est fari ad eum. Mox autem e vestigio Herwardus reversus, ad primum indicationis signum, tyranni in femore fixit jaculum, et peritus, congressi diu sese ictibus cædebant. Juvenis ergo semper conferendo et inferendo ictus subterfugiebat, et inclinabat ac reclinabat se, sæpe improvisos et

¹ Sic. Ms.

² Arrogantia. Ms.

ocultos interjaciens ictus. Ut autem magnanimitatem juvenis ille vir execrandus percepit, manibus nitebatur eum comprehendere, qui fortior illo erat et nimis statura prolixior. At semper Herwardus subterfugiebat quousque inclinato illo et a tergo minus cautus, illi gladium in inguine subtus loricam infixit. Qui sentiens sibi in sanguine madens imminere mortem, ait: «Heu! heu! ecce robustissimus in fortitudine confisus, incautus a puero prudente obrutus jaceo! O utinam spatam præ manibus, quam sero sponsæ meæ futuræ tradidi, si dura mecum fortuna fuisset, unde tantos oppressi, mihi adesset, uno ictu ser....ns¹ saltem vindicaturus, quam a quodam tyranno dimicando accepi.» Prætera pueri domus strepitum armorum audientes, cucurrerunt illuc, et domino suo interim rem patefecerunt, qui armatos illuc dissociare eos misit, juvenis necem timens, et venientes, morte præventum, quem non estimabant, invenerunt. Qua de re denique Herwardo comprehenso quia gener reguli jam ille nephandus vir dicebatur, et ad illum eum perduxerunt. Confestim ergo omnis illa infesta natio consurgere in eum voluerunt, robustissimum illorum dolo fuisse interfectum asserentes. At iras eorum ipse regulus,

¹ Quid sit vox ista, in *ms.* non bene constat.

ut juvenis salvaretur, compescens, eum in custodia misit, de eo quasi judicaturus quid fieret. Filia vero ejus in eventu valde exhilarata, formidolosum hominem et incompositum membris quam nimium verita, Herwardo plurimum provide in custodia ministravit, et in fine datis muneribus ac prædicto ense sibi tradito, clam discedere fecit, rogans immemor sui ne fieret, ac illum non absque signis ac etiam indiciis ad regis Hyberniæ filium misit, per literas mandans qualiter ab eo inimicus ejus interfectus est.

(5) *De bello quod in Hybernia factum est, et quomodo Herwardus ducem adversarii exercitus cum sodalibus VII. in medio suorum interfecit.*

Igitur Herwardus a filio regis Hyberniæ et a rege, his cognitis, honorifice susceptus est, et eum secum aliquantis diebus, licet invitus, commanere fecerunt, quoniam ad paternam domum, legatione præcepta functa, et ad matrem viduam repedare voluit, duobus præclarissimis viris, Siwardo albo et Siwardo rufo, ipsius patris filii jamdudum inventis, patrem obiisse nunciantes et suam matrem in hæreditati sibi tradita solam esse. Ubi non multo ipse demoratus, mox imminere proximum bellum

contra ducem de Murtesde ¹ regi nunciatur. Accepto siquidem die omnis juvenus regi adhibentes Herwardum cum suis consortem in prælio et adiutorem fieri exorabant et deprecabant, quoniam multa insignia fortitudinum de eo audierant, et nunc ² quæ in modico tempore ipsi etiam plurima predicanda de eo compererant. Igitur Herwardus illorum deprecationibus et verbis obtemperans cum majoribus ad bellum et in bello statuta die cuncta strenuissime perordinavit et disposuit, aciesque instruxit et conduxit, constitutus interea .VII. sodalibus inter dubia belli ducem adversarii exercitus in medio suorum aggredi debere, si manus eorum aliquantum deficeret. Quod et fecerunt in mediis hostium cuneis interficientes a dextris et a sinistris, ad ducis tentorium usque pervenientes, illum in foris cum duobis suis senibus concubantem reppererunt. Cui cito Herwardus adventus causam dixit, domino suo statim ut cedat et honorem conferat, alioquin scitote sciret, eos in eum irruituros. Nec acquievit, suos viriliter agere sciens, propria manu interdum defendens sese occisis duobus senibus suis paulumper protexit, clamans a suis hostibus perventum adjuvari. Tunc illum solitarie Herwardus aggrediens

¹ Ms. habet Muresde, litera ; ² Num. Ms. prascripta.

stravit, aliis introitus tabernaculi custodientibus. Qui repente per cohortem reversi, accepto ense ducis pro signo et lituo, circumdederant enim eos graviter, et unum suis regis videlicet nepotem prostraverant, ipsis in reversione pene subactis, duobus adhuc amissis sociis et ambobus nepotibus Herwardi graviter vulneratis, tandem ad socios reversi lituum ducis personant, unde nimis territi terga verterunt. Hinc inde nomen Herwardi in omni regno valde laudabile erat, et fama illius in circuitu vicinarum gentium cotidie crescebat. Quae de re namque multi robustissimi ac filii potentum, comperto de eo, ad illum confluebant, cum eo armis et liberalitatibus instruendi. Verum ipse porro cum filio regis, recollecta militari manu, omnem locum et terram regi adversariam atque in circuitu inimicos ejus in uno anni spatio sibi subjugavit, cujus medietatem nec ulla ipsius antecessorum virtus aggredi quievit.

(6) *Quomodo Herwardus transfigurato seipso ad quasdam nuptias a suo domino missus porrexit, ubi quiddam laudabile fecit, sponso occiso et sponsa ablata, eam ut ad suum dominum conduceret.*

Dum ergo in extremis terræ partibus contra Cor-

nubiam manum inferrent, nuncius predictæ filiaë regis Cornubiæ illis occurrit, per literas hujus mandans: «Heu! heu! ut quid tandem hoc est, quod ancillæ vestræ tam estis immemores. Num ex vobis hæc jam ante diu meditata sententia est, ut et puellulam deciperetis? Ecce in manibus in visu Hyberniæ superioris subreguli trado et me, pronubam¹ vobis, filius ejus duxit invitam. Utinam erga alios vestram industriam nunc in hoc experirer. De cetero namque fidem quam semel inclito puero regis Hyberniæ filio commissam integram semper in mente servabo, si aliter, nequivero. Honori vestro pro barbaro dum cesseritis et optato sponsò cum puellam non vindicaveritis si valens, reminiscimini quæso quid vobiscum operatus sim.» His ergo preceptis, filius regis patri puellæ confestim legatos ferme .xl. viros competenter militari habitu ornatos cum duobus ducibus misit, mandans ut pristini fœderis reminisceretur, sibi filia ejus in uxore debita: alioquin sciret se armis ipsum et invasorem filiaë suæ ac ipsam, ubicunque nuberet, appetere. Herwardus autem per aliam viam illud occulte iter agit cum tribus tantum² sodalibus, per unguenta seipso transfigurato, mutataque flavente cæsarie in nigredinem et barba

¹ Pronuba. Ms.² Tum. Ms.

juventutis in rubedinem. Ac tandem illuc perveniens, legatos filii regis in custodia, et reguli Cornubiæ futurus gener, invenit, sequenti die ad propria cum sponsa iturus. Herwardus ergo statim nuptias ut exploraret ingressus est, et extraneum se a longe profectum fatetur, cujusdam nobilissimi ex occidente in illorum partibus servitium iturum esse: suscipitur autem uti extremus inter nuptialia contubernia et cum convivantium lætitia. Discubuit ergo cum suis in extremis, ac novissimum locum sibi semper elegit. Quod factum filia reguli et notam formam rimatur, scilicet ¹ valde colorem miratur. Tum ex laudabilis viri Herwardi recordatione, quem dudum e carcere liberaverat et ad filium regis Hybæniæ miserat, interim lachrymata est, et ob illius memoriam perapsidem cum ferculo illi direxit dicens: « Quoniam extraneus est et ² quali dignitate nescitur, undique depulsus in extremo recumbit, munus continens nunc cum contento accipiat, ne sponsum vel sponsam juvenculam in aliena patria exprobet, aut incertis nuptiis denotet. » Minister autem illi viciniore ferculum porrexit. Herwardus quidem rem intelligens extendit manum et arripuit pateram, strictis amborum digitis

¹ Fortasse pro sed

² Ex. Ms.

quod sanguis sub unguibus effluxit. Quem proinde plurimum maledixerunt, diabolum hominẽm et incompositum vocantes, participemque convivii fieri non debere. Quibus e contrario de hoc quod in mente habuit respondit: «Nec lætitiãm convivii associabo, nec gaudiis nuptiarum participabo, donec isto cum munere sicuti vos nunc iterum ministravero.» His ergo illa preceptis continuo magis et magis quis ipse est in anima percunctatur, et suæ nutrici etiam illis reseratis, si forte Herwardus aut frater ejus est statim ut sciscitaret. Quæ instantèr viso illo ipsum esse, mutata per colorem cæsariæ, affirmabat, scilicet tamen ¹ melius probare interim admonuit. Sponsa namque post ² prandium regalibus ornata indumentis, sicut mos provinciæ est, cum puellis potum convivis et conservis paternis et maternis in extrema die a paterna domo discedens ministratura processit, quodam precedente cum cithara et unicuique citharizante cum poculo, quoniam præcipuus illis in locis jocus erat et novus. Una quippe illarum inter alias Herwardo cyathum meri plenum detulit, astante illo cum cythara. Qui renuit accipere a muliebri manu, quoniam ipse votum et filius regis de Hybernia, ut nil reciperent,

¹ Tum. Ms.

² Primo. Ms.

fecerunt, priusquam a manu filiæ reguli aliquid diu optatum acciperent. Convivæ quoque illum inde nimis despecta pincerna statim improbabant, et jocularor dominæ interim rem objurgando exegit, illa poculum adhuc convivis ministrante. Quæ illuc accessit et Herwardo potum porrexit, concite illo erecto. Nam ipsum statim illa per oculorum acies agnovit, nam in membrorum effigie ipsum esse Herwardum intellexit, unde in sinu ejus ex propria manu continuo anulum contulit, illum excusatum de reliquo, inscius consuetudinis, de cæteris haberi precipiens. Nec jocularor quid circumquaque vago his adquevit, sæpe perliro¹ aut ipsum citharam percutere indignum esse asseruit, qui in convivio pincernam cum poculo despexerit. Cui tandem Herwardus inde ira commotus respondit, quod.....² stulte a stulto differtur, debitori vicem hujus melius si tempore incuberet persolveretur, verum indignans qua solus in arte peritus cytharam in ulnis illius impulit. Quam suscipiens, efficacissime fibras tetendit, et sonas atque voces interim cunctis admirantibus produxit, altero autem ex facto minus verente, citharamque de manibus illius continuo arripere nitente. At vero convivæ dignum

¹ Sic Ms.

² Deest vox, vel forte plures.

valde munere et ministrum interim habere judicabant. Si persisteret verum potum, forte ne perciperetur quis esse, adquievit, multipliciter cum ea canendo, et per discrimina vocum nunc solitarie et nunc tripliciter cum suis sociis more Girviorum cantabat. Unde valde lætificati, a sponsa tum insigne pallium quasi pro mercede optinuit, et a sponso, quicquid præter ¹ uxorem et terram petere vellet. At interea ², nuncios filii regis Hyberniæ confestim absolvi petivit liberosque dimitti. Cumque ex custodia disponerentur conducere, quidam cujus omnigenarum causa fuit et histrionum invidendo ad hoc, dominum pervenit dicens: « Iste ex illorum sceleratorum nunciorum numero est, et explorare domum tuam huc accessit, aut potius ut illudat te, abducens inimicos tuos ob vilissimi ludi meritum, vel etiam quod infirma eorum manus virtute non vero ³ deridendo astutus illusor ex eorum parte obtineat.» Quod verbum bonum erat in oculis ejus, prout cœnam illum caute custodire jussit, ne tunc comprehensus tumultus in convivio fieret, in postera die una cum nunciis filii regis Hiberniæ ad spectaculum iturus ad propria, ipso revertente

¹ Propter. *Ms.*

² Inter. *Ms.*

³ Ut. *Ms.*

cum sponsa. Nam omnes illos dextro oculo privari debere subjunxit, sicque dimitti. Herwardus vero statim his per filiam regis præceptis fugæ consuluit; tamen ¹ advocatis sociis, pervenire eos ob suorum ereptionem contendens, in vicino nemore prope aquam quæ partem regni ejus ambit et dividit, sese occultando occubuit, expectans illorum adventum et precedentium multitudinis transfretationem. Cum itaque pene omnes fuissent transgressi et ligamina imposita ², ut trans flumen oculorum officio illi predicti nuncii destituerentur, Herwardus cum suis e latibulo prosiluit, et tyrannum ictu jaculi pervenit, aliosque insequentes atque interdum ligatos continuo absolventes, ex quibus repente eorum manus non parum moderata est. Tandem Herwardus, tyranni equo ascenso, sponsam illius cum sociis abduxit, obviare filium regis Hiberniæ et exercitum ejus accelerans, quem in adjutorio eorum circumduxerat. Denique post trium ³ temporis spatium, lassatis omnibus equitibus, excepto tyranni equo super quem puella pene abducebatur, plurimisque semianimis sociis ex calore atque fame et fuga, ad tentoria ejus in medio noctis silentio perveniunt. Quibus congratulans valde, virginem in matrimonio copulavit.

¹ Tum. *Ms.*

² Impositi. *Ms.*

³ Deest vox « diernum » ut videtur.

(7) *Uti naufragium pertulit de Hybernia reversus, et in Flandria iterum tempestate dejectus, ibi nomen mutavit.*

Igitur Herwardus visitare parentes ac patrem et matrem animo valde accensus, duas naves a rege armis et omni cum navali apparatu onustas tandem optinuit, licet multum nimis ut illa in patria commanderet ipse venerabilis rex resisteret, accepta una de neptibus ejus in conjugem, vel filia cujuscunque vellet divitis terræ ipsius in matrimonio et terraa.¹ Quibus non adquevit antequam a paterna patria si reverteretur. Sed ² ascensa navi, tempestate ventorum ad Orcadem insulam appulit, ubi in littore maris unam perdidit navem. Hinc inde per turbinem maris ejectus iterum in Flandriam secundum Bertinum naufragium pertulit. At comes terræ illius Manasar vocatus nomine et nobiliores patriæ illum mittentes, coram omnibus illos produxerunt, præcursores exercitus alicujus istos æstimantes aut potius exploratores patriæ, armamenta navis et viros præclaros armisque ornatos dum conspicerent. Verum mox interrogatur genus et patriam ac nomen et

¹ Terram. *Ms.*

² Scilicet. *Ms.*

causam adventus. Quibus respondit Herwardus, ex Anglorum gente originem duxisse, et in multis locis ac terris armis forte serviturus vel potius negotiaturus esse, seu qualicunque arte sibi fortuna tribuerit, persecuturus, et ex nomine Haraldus, in illis regionibus tempestate de Hybernia compulsus, ac naufragium ibi perpessus. Præcepit enim ut nullus e suis nomen Herwardi profiteretur vel dignitatem vel magnanimitatem promeret. Tandem ipsum cum suis honeste interdum prædictus comes custodire jubet, quis ipse vel unde sit dubitans.

(8) *De prima ipsius militia ad Flandriam, unde tandem et novis cotidie ex virtutibus agnitus est, cum multum quis tantus vir fuerit vel unde exquisitum esset.*

Iterum quippe Flandrensis comes cum quodam alio vicino comite de Genines warram habuit. Cum autem cotidie sui in expeditione ante castella et prædia monomachiam facere pergerent, Herwardus ut sibi saltem una die cum illis ingredi liceret multum deprecatus est. Quod tandem obtinuit, et sicut in armis strenuissime et comitatu belli edoctus, verum ita eadem die prudenter egit, milite quodam ab alio longe a comitatu obrutum forte jacente,

quem ipse solus protegendo, quatuor occisis invasoribus, liberavit et reduxit, cunctis admirantibus atque ambos in custodia æstimantibus captos. Ex qua re statim nominatissimus in palatio principis factus est, et preclarus inter robustissimos, intrans ex tunc cum illis et exiens, cotidie novas magnanimitates peragens in militia. Tamen semper multum quis tantus vir aut qualis vel unde fuerit princeps terræ dubitans, ab extraneis et mercatoribus valde illius notitiam sciscitatur, si forte nomen ejus aut fama in ulla longinqua regione perciperetur, ita ut ¹ non longe prorsus defuit inquisitioni ejus desiderata valde notitia. Quidam enim ante triennium in Hybernia talem virum atque virtute et facie consimilem se vidisse et multa de eo predicanda audisse dicebat, et hujus ex nomine vocatus, unde continuo compertis et illo advocato cum solo filio secretæ suæ indolis notitiam multum predictus comes inquiri, et nomen et patriam atque dignitatem et genus jurans et confirmans sicut karissimum filium quicumque sit habiturus. Tandem de eo quæ audiverat vera fuisse professus est, et nomen et patriam et quomodo a patre expulsus in Cornubia

¹ Pro ita ut, Ms. habet Haut.

prius venerit, et post in Hybernia, et causam illius loci adventus.

(9) *Quomodo quendam insignem militem viceret, et ipsum incolumem qualiter ad socios produxerit.*

Erat namque interdum parti adversariæ quidam nepos comitis de Ginnes Hoibrictus nomine, eques virtute animi et consilio bellorum magnificus, qui instar leonis fortitudine in grege etiam ipse et computabatur in exercitu. Huic quodam die forte extra comitatum solus adhæsit Herwardus, et in virtutibus animorum sibi invicem non agnoscentes, fortiter simul coierant, confractis in primo impulsu lanceis. Dehinc statim se gladiis cædebant, verum attonitum ex ictu dies¹ sub aure forte Herwardo illum redidit. At continuo in adiutorio illius concurrentibus plurimis, tantorum manus declinans, ipsum in ulnis suscepit et ad socios conduxit, interim licet expergisceretur de manibus ejus erumpere nitens. Quo facto comes de Ginnes valde obstupuit, et nimio timore et mœrore ob nepotis inclitique militis excidium etiam et dolore affluxus, sequente die suo

¹ Sic Ms. : quid tamen sit vox ista non bene constat.

principi debitum honorem et servitium mandavit, et munera simul et obsides contulit. Audierat enim laudabilis viri Herwardi famam, et quid in Hybernia et Cornubia egerat, et fortitudinem jam viderat.

(10) *Quomodo ab quadam puella adamatur* ¹, *ob cujus gratiam ad certamina porrexit, ubi præ omnibus cum suis victor extitit.*

Apud sanctum Odmarum namque tunc temporis quædam puella nobilis et pulchra degebat, scientiæ ² liberalitatis multum dedita, in mechanicaque arte etiam peritissima, nomine Turfrida. Hæc autem valde adamavit Herwardum, comperta de eo multa magna, verum per plurimas ut fertur in amore illius exercuit artes, cum quibus ejusdem juvenis animum in se convertit. Exardescebat autem et quidam alter ex comprovincialibus, insignis miles et cujusdam præpotentissimi nepos de sancto Walterico et ipse potens, in amore ejus, a quo illi inde corporis detrimentum minabatur aut mortem. Cumque Herwardus ad certamina solemnitatum quæ apud Pontes jam et Pictaviam fuerint, una cum tyronibus do-

¹ Ad quandam puellam adamatur, habet *Ms.*, lectionem certe mendosam.

² Scientia. *Ms.*

mini sui pergeret, atque ut tyrocinia facerent illos conduceret, adversarium ejus in comitatu cum suis inscius offendit, ac ipsum in mediis militum cuneis progressum, signum ex virginali vitta gerens, ad gratiam amicæ, ut militiam patraverat. Contra quem statim viso illo adivit Herwardus, et ex primo impulsu obrutum dedit, arreptoque signo illius et equo. Quod quidem predictæ puellæ transmisit, et alia ex illius partis signa, adhuc tribus ab eo nec¹ insuperatis et a suis commilitonibus quam plurimis, consorte illo unicuique semper et præsidio. Unde præcipue cum suis victoriae² gratia præ omnibus redimitus fatetur sodalibus in amore præfatæ virginis sese nimium æstuarè, sed³ quomodo ad eam veniat nescius, multorum inimicorum insidias præcavens. Tum illuc admodum cum paucis tetendit sodalibus, nemini ejus absentiam patescere præcipiens.

De adversario illius per congressionis exitum nec adventus causam latuerunt, unde insidias in multis locis ex latronibus et malefactoribus in ipsius occursum constituit, ex quibus quodam die illi decem et septem a .XL. latronibus surrepti sunt;

¹ Sic. *Ms.*

³ Scilicet. *Ms.*

² Victoria. *Ms.*

et occisis denique .xx. et .v. ex ipsis in vasoribus ejus arreptum tetendit. Ubi tandem plurimis et in via affixus infestis ibi pervenit, atque Herwardi inter-nuncium et nepotem ipsius Siwardum album se dixit, mandata amicitiae a domino suo et munera illi deferens, sui statim valde congratulans deosculata est. Et diligenter intuitus per oculorum acies et ex venusta facie et flavente caesarie corporisque efficacia, eum tandem agnovit. Verum statim in hæc verba prorupit: « Ecce omnium hominum mihi prestantissimum in brachiis amplector, et militem preclarissimum oculis intueor, nunc hoc sero exoptata viri presentia potior. Votis et aliquantum desideriiis adimpleor. » Ipse vero rem ut erat denegans, non¹ eam recte sentire de hoc dicebat. Et illa de eo signis satis exquisitis in corpore designantia vulnera tenuissimorum cicatricum, Herwardum esse sibi dilectissimum contra affirmabat, ex quibus superatur, et verum agnoscere visus est. Dum vero hoc soliloquio fateretur, apprehensum illum deducit in interiorum domum, ostendens illi omnes paternas divitias in auro et argento, vel cujusdam materiae, et multas res maternas, atque loricam nimiae levitatis et subtilissimi operis ac multam² valde, omni

¹ An. Ms.

² Multa. Ms.

ferro et ¹ calibe loculentiorem et puriorem, atque galeam simillimi decoris et fortitudinis, de ipsis adjungens: « Multi quidem divites et potentes ex his compertis, ubinam sunt multum inquirentes et ut proderentur munera promittentes, dolo eas, metu, vi, aut pretio sibi usurpare, vel qualicunque arte cupientes, huc usque ex atavi rebus servavi, attavo semper et avo ac patri ex omnibus rebus karissimæ, ut sponsum ex his mihi dotarem. Nunc autem omni homini tibi competentum virtute animi et fortitudine approbo, et hoc commodum mihi valde ac præcipuum est exinde ut diceris amicæ competenti ex dono si congratulatus fueris. Volo etiam in meo tale quid tunc perpeti corpore semel, quicquid eas ferrei vel e metallo excederet.» De quibus namque non minime congaudiens gratias egit Herwardus. Idcirco enim utrique sibi invicem fidei arras commiserunt; et post ad commilitones ipsum præstolantes denique pedem refert. Nocte vero eadem hostem in hospitio unum ex satellitibus præfati militis inscius offendit, qui in silentio noctis dormientem cum secure petivit Herwardum, scilicet forte a lecto insomnis revolutus, fortiter in stratu percussit, verum omnes expergefatti eum compre-

¹ Ex. Ms.

hendentibus dextra privaverant¹ manu, compertis unde vel a quo venerat. Ex tunc enim in consuetudinem acceptus, Herwardus juxta lectum pausari proprium aut in stratu cujusdam suorum alienis in locis, insidias inimicorum præcavens. Illa² nocte autem ad suum dominum cum suis sociis pervenit; quibus valde congratulans, audierat enim insignia ex eis et quæ ad certamina fecerat, pro quibus muneribus illos statim et honoribus ditavit. Tamen³ nil Herwardus susceperet, donec prædictam puellam cum terra postularet et acciperet.

(II) *Pro qua re Herwardus cum quodam duce in Scaldemariland cum exercitu missus est, et præcursores exercitum superavit.*

Præterea quippe Flandrensis comes legatos in Scaldemariland pro tributo diu jam retento et censu terræ miserat : qui ferme his diebus illo in loco prefati nuncii dextro oculo privati ob illius injuriam nunciantur et sinistro pede abscisi. Ad opportunum principi et suis visum est, Herwardum illuc una cum exercitu et duce ipsius usque in illam regionem⁴ mittere, pro quibus autem aut justitiam

¹ Privaverat. *Ms.*

² Illi. *Ms.*

³ Jam. *Ms.*

⁴ Illa regione. *Ms.*

valde competentem acciperent, seu inimicum graviter vindicarent. Idque statim Herwardus grantanter licet rem difficilem exequitur. Classibus ¹ accensis secundaque admodum tempestate et prospero eventu ibi perveniunt. Sed non statim defuit eis ² hostilem multitudinem ut repatriarent, minitantes aut sævis jaculis perimentur, vel captivi in servitute redigentur. Verum vehementer exacerbati et plurimi perterriti sunt, pedem referre volentes. Ad hæc Herwardus corde trepidantium confortat leviter et scientia in bello vacuos timore posse asserens, licet multam nimis et incompositam multitudinem et temerariam audaciam fuerint: quod est confidentia temeritatis et arrogantia annihilationis. Qua de causa quippe valde animis accensis, persecutionem eorum acrius contra præcursores exercitum consurgunt acesque erigunt .IIII. ex .XL. classibus et simul omnis exercitus a tergo erectus, scilicet ³ alii deficerent ut procederent. Verum etiam et Herwardus incurrentibus aliis, locum dimicandi contra fieri in medio postulavit, ut effebi et pueri quasi suas vires probarent, aut ⁴ sic ipsi inde exacerbati provocarentur ad pugnam, seu potius taliter virtutem eorum minorem experirent in

¹ Classis. *Ms.*

² Videtur deesse aliquid.

³ Forte *si.*

⁴ Autem. *Ms.*

bello priusquam ad majora procederent; hoc quippe adversariæ parti mandavit, quam gratanter suscipientes in fortitudine eorum confisi. Unum in medio stratuerunt quem contra citius processit Herwardus; siquidem illo prostrato, alium aliumque miserunt, quibus quidem omnibus una mortis fuit occasio, armati se defensare nescientes, nec cum armis incomposita corpora protegere scientes, verum irritatos se autumantes, aut potius illum magnum estimantes, omnes in illum irruere conati sunt. Ac ergo repente conversus ad socios, indiscrete post eum dissociati sunt; verum sic illos inter manum miserat, pro quo tandem superati sunt.

(12) *De secundo bello apud Scaldemariland, et quomodo gens illa ad pugnam, vel cum quibus armis processit, et qualiter Herwardus suum contra ordinavit exercitum.*

Confestim ergo omnis illa infesta natio et gens non approbanda, undique protinus ex insulis et mare omnem multitudinem terræ convenire jubent, et incursantes et infestantes suos fines exterminare, et illos in .xiii^o. die radicitus confestim a facie terræ exterminare mandant, ne modicum fundati

non leviter excludantur, aut potius alienigenis his diebus subacti fierent, sicut gens Anglorum a Francigenis, nec subdita, audierant. Collectis autem in unum omnibus ad Flandrensem exercitum ut abicerentur mandaverunt, solummodo vita comite amissis omnibus quicumque ibi etiam advenerant, præter aliquas naves, navalia, ac insuper¹ ducem exercitus Rodbritum et Herwardum magistrum militum et tribunos cuneorum illis traderent interficiendos pro² omnibus. Conduxerant enim simul plaustra et quadrigas ut res eorum abducerentur et arma. Quibus perceptis, innuente et hoc Herwardo, cunctas quadrigas et currus ante legatos igni traderunt et ipsos in mediis flammis projici judicaverint, nisi jura internunciorum apud illos frangi viderentur, et fœdera legationis violari. Suasit ergo Herwardus exercitus³ et primatibus legatos hos paululum vi aut blandimentis aliquantum detineri, et aliquos⁴ et interim prepararent se ad bellum suosque acies ordinarent, constituto etiam unicuique aciei ductore inperio et magistro. Hiis autem omnibus facta succedunt. Porro gens illa inprovisa et in-

¹ *Infr. Ms. pro insr*, ut puto.

² Fortasse pro præ.

³ Sic *Ms. pro « exercitui »*, ut videtur.

⁴ Videtur deesse aliquid. An legendum « reliquos ut interim », etc. ?

experta, visis aliquibus nuntiis muneribus valde honustis, ad tales æstuanter res plurimi erga illos converterunt, sibi potiora ante alios arripere volentes. Quos obvios trecenti electi milites cum suo duce Herwardo ante exercitum explorare præcurrentes habuerunt, et ex eis non minimam cædem fecerunt, et aliquos usque ad tentorias collegarum suorum persecuti sunt; verum omnes vehementer attoniti obstupuerunt, deceptos se incauti nunc ex hoc intelligentes. Pro quo enim cum ira magna et indignatione maxima suo more ad bellum præparati procederent, nullo modo nec aliquem præterire vivum conjurantes, his armis præincti et muniti. Cum feltreis togis pice et resina atque in thure intinctis, seu cum tunicis ex coria valde cortis, et in manibus hastilia clavata et torta ad pungendum vel ad retrahendum, seu ad percutiendum, et cum tribus jaculis quadratis aut quatuor ad jaciendum. Inter duos quippe sic munitos, unus semper cum gladio vel cum secure constituebatur, præferens etiam scutum illorum duorum. Habuerunt enim nimis multam et magnam multitudinem, scilicet incompositis. Dux vero Flandrensis exercitus et Herwardus magister militum videntes illos in convalle descendere, super montana contra suum statue-

runt exercitum. Et pariter congressi, paulatim aliis imminentibus recedebant omnino, volentibus illis omnes eos ab suis tentoriis longius protrahere. Cum enim multum a suo præsidio recessissent, fugere quidem Flandrenses cessarunt et conversi steterunt ad pugnam, et Herwardus cum .m. equites et cum sexcentis armatis ad castra eorum custodientes necavit, et sic suam aciem a tergo Scaldemariensium conduxit, ubi omnes pene armis vacuos offendit, nullo modo resistere valentes dispersi sunt. Qui autem in primis aciebus fuerunt, inopinabilem rem intelligentes, et suos undique confugere videntes, inexperti in bello et imperfecti, ex fuga in quodam districto loco pariter conglobati tandem præsidium invenerunt. His jaculis et machinamentis Scaldemarienses usque ad tenebrosam noctem illo in loco necabantur. Quæ obtenebrata uterque¹ exercitus tandem divisit. Ante ortum quidem luciferi nocte eadem luna modicum illucescente, Herwardus cum sexaginta viris, quos naves pridie custodiendas reliquerat, intempesta nocte, ad castra Scaldemariensium, nemine ex suis percipiente, reversus est, ubi et multos jaculando peremit et innumerabiles ac ma-

¹ Utrique. Ms.

jores quoque¹, vulneratos reddidit. Quod eis inopinabilem rem et ultra spem bellandi fuit. Cumque summo mane exercitus ab utrisque ad opus bellicum et certamina committenda esset jam in acie constitutus, Scaldemarienses concite legatos miserunt cum illis misericordiam agere orantes et deprecantes. Quo pacto, omnem justitiam de injuria se facturos promiserunt : ex tunc et sicut servi dominis servituros, et si gratiam apud illos invenirent, atque omnes illos qui manus in suos legatos miserant vel assensum præbuerant, seu in verbo aut in facto offenderant, se a minimo usque ad maximum ditioni eorum tradituros. Quos gratanter acceptis obsidibus susceperunt, in .vij. die illis constituentes responsuros.

(13) *Ubi Herwardus equam nimicæ velocitatis et pullum spectabilis formæ acceperit, vel quid in illa via prætulit.*

Interea quippe nunciatur Herwardo insigne armenti genus esse velocissimorum equorum in quadam terræ insula, ubi cum paucis commilitonibus et cum

¹ Quique. Ms.

aliquibus bene difficultates viarum cognoscentibus porrexit, et exinde equam nimiae velocitatis et pulchrum spectabilis formae conduxit, quem Levipes cognominavit, et matrem anglice Hyrundo vocavit. Ex illo autem loco reversus, in turbas latronum incidit, in quodam loco vallis et montibus et silva constricto, ubi duos dies insidias eorum valde sustinuit, ac illis pene tertia die fractis nimis ex fame, et vi latronum confusi, sexta die valde accelerantes ad suos perveniunt, in sequenti die majoribus terrae ipsius de praedicta et rogata pace et quomodo patriae esse responsuros. In Herwardo quippe magis quam in cunctis pendebat responsionis gratiam et omnem sui dispositionis exitum.

Statuto autem die Scaldemarienses cum optimis quemque¹ terrae illius et praeclearis donis venerunt, pristina foedera et servitia renovare magis quam prius in temporibus patrum suorum confirmare, multum exorantes et deprecantes firmissimo pacto a modo in perpetuum servituros, servituri;² susceperunt quidem eos, muneribus et ex optimis terrae valde ab eis ditati, ac reduplicato censu terra et tributo discesserunt et ad propria sunt reversi, gau-

¹ Sic Ms.

² Sic Ms.

innectere, cum quo magis hospitalitatis ex gratia oporteret gaudere. Sed tamen quia præclarum virum in cunctis apparet et inclitum, nostri vos estimamus doloris aliquod remedium, unde libenter vobis illius explanemus propositum. Adolescentulus domini nostri quidam filius nobiscum erat, quem pater ipsius suis et matrem et viduam moriens commendaverat, futurus hæres, si frater ejus Herwardus nomine et vir strenuissimus omni virtute perspicuus non reverteretur, quem pro correptione a facie sua pater ipsius adhuc puer expulserat. Nunc ergo nudiustertius quidam hæreditatis ejus ex consensu regis invadentes, sibi eam acceperunt, lucernam nostram filium domini nostri et hæredem occidentes, cum matrem viduam ab ipsis protegeret, exquirentes ab ea paternas divitias et thesauros, ac tamen ex causa quod illos duos qui eam inhoneste detrectaverant interfecit. Et caput illius absidentes super portam domus, quasi pro vindicta, quod duos Francigenos occiderat, statuerunt, ubi adhuc stat. Heu! nobis miseris ex hoc, quoniam manus ulciscendi nobis non est! Utinam prædictus frater ejus Herwardus nunc ut sæpe audivimus vir magnificus nobiscum adesset, vere unusquisque ex ipsis, antequam luna deficeret et sol lucis suæ radios effunderet,

sicut filius domini nostri, morti subjacerent.» Herwardus vero hæc audiens et in semetipso suspirans, valde ingemuit. Tandem post verba soporati omnes strata petivere, et modicum in lecto Herwardus recumbens, audivit eminus psallentium voces et cythari sonum et fiali atque plaudentium lætitiã. Verum accersito puero Herwardus interrogat, quidnam sonus est qui aures earum reverberabat. Qui statim judicabat esse plaudentium lætitiã ad convivium novi ingressus in hæreditatem filii domini sui, hesternã die ab illis occisus. Et post modicum Herwardus servum vocat et induit se scilicet tunica, lorica et galeam nigro panno detectam sub pallio quidem ancillæ cum gladio accepit, et sic cum servo levi armatura protecto ad convivas nunc ebrietate devinctos processit, superpropinare eis, pro fratris morte, potum arundinis et vina doloris. Ubi accedens super portam fratris caput invenit. Quo accepto, deosculabatur et involutum pannis abscondit. Hoc autem factò, post hostium domus exploratã convivas accessit, ubi secus ignem ebrietati deditos omnes conspexit, ac milites in sinu mulierum recumbentes. Quidam enim joculariter intererat psallendo, exprobans genti Anglorum et in medio domus incompositos quasi angligenos fingens saltus. Hic

denique pro mercede omnia genitalia parentum memorati pueri hesternæ die occisi a domino illorum petivit. Quæ verba quædam ex convivantibus puellis non ferens respondit, « Superest adhuc quidam insignis miles frater pueri hesternæ die occisi, ex nomine Herwardus, et in nostra patria videlicet in Flandriam satis notus, qui si adesset, omnia ista antequam sol lucis suæ radios effunderet ita non remanerent.» Quibus verbis indignans dominus domus sic intulit, « Nam novi hominem et etiam sceleratissimum, qui dona principi patriæ nostræ a Scandemariland missa furto abstulit et inique distribuit, cum magister militum ab eo constitutus esset. Nam crucis patibulo afficeretur, ni ex fuga suæ saluti provideret, in nulla terra nisi trans Alpos ausus¹ habitare.» Hoc namque audito jocularis sæpe repetendo illud exprobatat psallens. Quod tandem ferre non valens Herwardus, prosiluit et illum uno ictu gladii transverberabit, et sic convivas aggressus est, alii ebrii nec erigere se valentes, aliique ferre sibi auxilium nudi surrepti non valentes, .XIII. et dominum eorum prostravit cum solo servo quem ad hostium atrii constituerat, ut quicumque effugeret

¹ Usus. Ms.

manum ejus caderet in manum ipsius. Quorum capita nocte eadem super portam, ubi fratris sui caput erat positum, constituit; gratias agens quibus universæ gratiæ largitori, nunc in fratris sanguine ulto. Qua de re nonnulli de eo obstupefacti fugerunt.

(15) *Qua de re ut ulli de eo obstupefacti fugerunt, vel unde bellatores viros ei elegit.*

Mane autem facto, provinciales et vicini ex facto obstupefacti mirabantur, et omnes Francigeni pene ipsius provinciæ perterriti dudum terras sibi traditas delinquentes fugerunt, ne similia sibi a tanto viro, si vicinus eorum fieret, contingerent. Concives vero patriæ et sui cognati comperto de eo ad eum confluebant, congratulantes et in patriam et ad hæreditatem paternam reversum, atque monentes interdum se cautius custodire iras regis dum ista perciperet de eo pertimescentes. Ipse vero istorum non immemor, .xl. .x. fortissimos viros ex paterna hæreditate et cognatis ibi collocavit omni cum militari armatura apparatu præditos et munitos, interdum illis paucis diebus aliquibus propinquorum qui adhuc supererant de suis inimicis juxta suas mansiones ultionem faciens.

(16) *Qua de causa anglico more miles fieri voluit¹,
et ubi factus est.*

Igitur Herwardus dum se talium virorum præceptorem conspiceret ac dominum, et cotidie ex effugatis et præjudicatis et ab exhæreditatis manum suam non minime crescere cerneret, in memoriam habuit morem suæ gentis gladio nec baltheo militari præinctum se non fuisse, unde cum duobus ex suis præclarissimis viris, unus Wynter nomine et alter Gaenoch, ad abbatem de Burch vocabulo Brant valde nobilis genere porrexit, ut eum militari gladio et baltheo anglico more præingeret, ne multorum princeps et ductor factus quasi non miles incolæ patriæ exprobrarent. Et in natale Apostolorum Petri et Pauli ab abbate militari honore functus est, et ob illius honorem quidam Eliensis monachus, Wiltunus nomine, qui et præpositus erat et patris Herwardi amicus et ex fide frater, suos sodales milites fecit. Idcirco enim a monachis se et suos milites fieri voluit, et quomodo a Francigenis constitutum audierat, quod si quis a monacho vel a clerico seu ab aliquo infra sacro ordine constituto

¹ Noluît. Ms.

militem fieret non humilitatem¹ inter milites haberi debere, sed quasi adulteratus eques et abortivus. Huic igitur consuetudini repugnans Herwardus, pene omnes sibi servientes et obediētes a monachis milites fieri voluit, et si non aliter saltem a monacho si quis eum serviret, gladium sicut militaris mos exigit acciperet, sæpe adjungens, « quantum si quis a servo dei et a milite regis cœlestis gladium militarem acceperit, hunc servum suam virtutem excellenter in omni tirocinio agere scio ut sæpe expertus sum. » Ex hoc enim consuetudo apud Elienses ortus est, quod si quis ibi miles fieret, semper nudum ensem super altare inter magnam missam eodem die offerre deberet, et a monacho qui missam cantaret post evangelium sic accipi imposito nudo collo gladio cum benedictione, isto modo tironi tradens ensem, eques sit factus emeriter. Mos enim his in temporibus abbatum fuit, ex quo Herwardus insulam ingressus est, ut eam contra regem Willelmum cum habitatoribus illius defensaret, qui tunc pene omnem terram sibi subjacerat, de quo seorsim gesta rerum recensemus, et loco suo inseramus.

¹ Sic *Ms.*

(17) *Quomodo a quodam requisitus ut eum occideret, quem postea iccirco interfecit.*

Reversus autem ad suos, audivit quendam Fredericum multum in plurimis locis eum quæsisse, qui frater erat veteris comitis Willelmi de Warenne, ut ipsum pro facto quod paulo ante inserimus, quod ad regis præsentiam conduceret pænis traditurus; aut caput ejus amputaturus et in trivio universalis viæ illud positurus ad signum, sicut capita eorum qui hæreditatem ejus acceperant et fratrem suum occiderant ad ostensionem super portam suæ domus constituerat, et insuper omnes qui adhuc ipsi favebant, vel illi aliquid auxilii conferebant, exules faceret, vel membris obnoxios. Quem Herwardus cum suis prævenire statim congressus est, simili modo cum illo facturus, si fortuito post[ea] illi incumberet. Audierat enim eum in Norfolc una cum militari manu esse, ut scitote aliquid comperto de eo illud, àgmine militari vallatus tenderet. A quo nempe quod illi decreverat sibi factum contigit quodam vespertino tempore, dum de nece Herwardi tractaret ipse eum morte prævenit.

† Sic Ms. An pro « illuc » ?

(18) *Quare iterum in Flandriam discessit, ubi cito prædicanda opera fecit.*

Quo facto in Flandriam ad suam conjugem quam dudum acceperat profectus est, ut interim ista tempseret et suos pariter collocaret illis quos in Angliam reliquerat, promittens infra anni spatium se esse reversurum. Et ibi apud sanctum Odmarum ad suam conjugem et ad duos nepotes quos cum eo reliquerat perveniens, non illuc quadriduanum peregit diem, quin non statim a quodam præclarissimo milite provinciæ ipsius Baldewyno ad quoddam certamen vocatus veniret, quod contra vicecomitem de Pynkenni acceperat. Ad quod conventum etiam dominus de Brabant cum suis insignioribus affuit. Et facta expeditione taliter Herwardus cum duobus prænotatis nepotibus Siwardo Albo et Siwardo Rufo operatus est, et cum præfato nobili equite Baldewino qui eos ad hoc conduxerat, quod etiam pars adversaria eorum præconia non tacerent, sed maxime illos laudabant, præferentes semper Herwardum in virtute laudis hujus ex causa. Cum enim nullius ex virtute in vehiculo suo contra resistantem sibi istum valere conspicerent, in comitatu pene ultra progressus equum suum sub illo perimunt, vel sic eum

undique coarctatus accepturi, pedestris factus et solidarius. Nec hoc quidem eis profuit, sed magis festine super ruentibus præcursoribus nocuit, his .vii. occisis qui eum comprehendere præcurrerant. Tandem ab inimicis circumquaque vallatus a nonnullis adversariæ partis majoribus, virtutem ejus et animositatem percipientes, prius adjuvatus, amotis persecutoribus, talia secum ferendo, « Indignum quidem est tota die multipliciter contra solum inferre manum et vix denique nil valere. Aut, si tandem superatur, quæ victoria nobis ascribatur, a multis unus superatus? utique inserimus crimen nostræ gloriæ vix sero licet occubuerit, ipse merito præcunctis est præferendus.» Dum enim se sibi invicem a persecutione illius sic aliquantum revocaret, ut absque ferro sanus licet magno ingenio comprehenderetur, collega suæ parti superveniens eum eripuit. Qui ascensus equo omnibus quæ sibi contigerant refert, et quantum liberaliter sibi operati sunt recensiti, licet a suis .vii. qui eum inconsulte invaserant, peremisset. Quod factum tantam utriusque parti contulit gratiam, quatenus omnes antequam dissociarent pro veneratione tanti militis ad pacis donum converterent, honoratus est ab eis et de muneribus.

- (19) *Quomodo in Angliam reversus, sui ad eum collecti sunt, facto signo quod eis dederat quando ab eis discessit.*

Ut autem Herwardus suis promiserat, in Angliam reversus est, una cum duobus præfatis nepotibus, jam in omni militia præclari, et uxore ejus Turfrida comite, quæ etiam omnem muliebrem jam superexcedebat mollitiem, in omni necessitate perspicui viri compos sæpe probata. Cum quo nempe et quidam capellanus ipsius, Hugo Britannicus ex nomine, venit, licet presbiter non minus omni virtute præditus armisve instructus, et Wirhardus frater ejus, etiam eques ex militari virtute magnificus, adductis scilicet nec non sibi servientibus. Ex quibus quosdam¹ statim propriam provinciam et paternam domum explorare misit, ut² quid de eo apud regiam majestatem definitum sit diligentur inquirerent, et ubinam sunt quos in Anglia reliquerat cautissime a suis amicis in paterna patria investigarent. Quibus denique profectis, hæreditatem illius omnino liberam invenerunt, nullus in eam ingredi ausus. Quosdam vero ex suis latendo, et sic salutis suæ providendo,

¹ Quidam. Ms.

² Et. Ms.

compererunt. Qui repente de adventu ejus congratulantes festino ad eum recurrerunt, videlicet Wynter quidam, insignis miles, qui erat brevi statura sed valde robustissimus ex fortitudine, et Wenotus et Álutus Grugan, in omni virtute et fortitudine perspicui. Hi enim, sicut proceri et magni, ita in opere efficaces, adjunctis illis tribus nepotibus suis. Godwinus Gille, qui vocabatur Godwinus, quia non impar Godwino filio ¹ Guthlaci, qui in fabulis antiquorum valde prædicatur. ² Et Dutī et Outi, ambo fratres gemini, moribus et facie consimiles, atque ex militia laudabiles. Reliqui vero ex collega suorum in toto regno erant dispersi. Propterea quod illis ad signum ab eis recedens constituerat, fecit, injectis flammis in tres villas super Brunswold juxta Brunne, igni tradidit, et in silvam discessit usque sui sibi re-collocarentur. Collectis autem in unum omnibus, fuerunt et cuncti etiam præclarissimi, nullusque inter illos militari dignitati habendus vel considerandus ³ ubi p^{ri}nus ⁴ iterum prædicandorum operum auctor extitisset, quorum nomina hæc sunt, cum illis quos memoravimus numerum explentes. Wluncus Niger, ex hoc huic cognomini sortitus, quod quodam

¹ Filii. *Ms.* ² Prædicantur. *Ms.* ³ Consiandus. *Ms.* ⁴ Sic *Ms.*

tempore depicta facie carbonibus inter munitos incognitus venit, ex quibus solo hastile .x. prostravit. Et istius socius fuit quidam Wluricus Rahere, vel Ardea, inde sic cognominatus, quoniam ad pontem de Wrokesham quadam vice erat, ubi adducti sunt .iiij. fratres innocenter dampnati ut crucifigerentur, carnificibus perterritis, quod dicebant eum esse ardeam ad invicem illudentes illum. Pro quo enim innocentes viriliter erepti sunt, et inimici eorum nonnulli occisi. Alii equidem et conversati sunt inter insigniores milites Herwardi, Godricus de Corbi, nepos comitis de Warewic, et Tosti de Davenesse, cognatus comitis ejusdem, cujus et nomen in baptismo suscepit, et Acere Vasus, cujusdam generosi suburbani Lincolniae filius, cujus et turrim civitatis ipsius erat, et Lewinus Moue, id est Falca, inde cognomen adeptus, quod in quodam prato quadam vice cum herbam solus falcaret, a .xx. ipsius loci villicis cum furcis ferreis et hastilibus in manibus surreptus, ipse inter omnes cum solo falce multos vulneravit et aliquos occidit, sicut qui falcat inter illos discurrens, tandem effugatis omnibus. Horum quidem et in consortio quidam Turbertinus, pronepos Edwyni comitis, et Lefwinus Prat, [id est] Astutus, quod ab inimicis sæpe captus caute evaserit,

multociensque et suis occisis custodibus, unde sic vocatus : cum quibus nec non et alii in militia probatissimi adhuc computati sunt, Lefricus diaconus et Villicus de Draitone atque Turkillus et Utlamhe, ¹ id est exhul, ² cocus Herwardi, Hogor cognatus Herwardi, Winte et Liveret, duo præclari, et Rapenaldus dapifer de Ramesia, hi fuerunt signiferi, hi et Wluricus Niger et Wluricus Albus, Aluricus Grugam, Ylardus, Gowinus ³ Gille, Outi et alius Outi, cum prædictis, et illi duo magnifici cum Siwardo et alio Siwardo Rufo, qui fuerunt nepotes Herwardi. Cum eis ergo fuerunt et cæteri milites excellentissimi Godricus de Corebi, Hugo normannus et presbiter, et Ylardus frater ejus, Leuricus diaconus, Tosti de Rothewelle, et Gowinus ³ de Rothewell, Osbernus, Alsinus, Lefwinus Prat, Hurchillus, et Villicus de Draitone. Hi omnes quidem præclarissimi et magnifici milites fuerunt in omni regno, cum cæteris nonnullis de quibus longum est nominare et recreare per singulos.

¹ Sic *Ms.*

² Exhulis. *Ms.*

³ Sic *Ms.* pro «Gopinus», id est Go[d]winus.

(20) *Quomodo illi qui in insula Eliensi fuerunt, pro Herwardo miserunt, ubi in via insidias comitis de Warenne percepit.*

At vero illi qui in Eliensi insula erant, et qui jam illam contra regem Willelmum, qui Angliam bello obtinuerat, tenere inceperant, tanti viri videlicet Herwardi reversionem audientes, pro eo statim miserunt, atque ei etiam per nuncios mandata exponunt, ut ad eos simul cum omnibus suis veniat, una cum eis in defensionem patriæ et paternæ libertatis consors effecturus, et inter illos sicut tantus miles omnibus modis honore habendus. Et hi enim nominatim ex parte abbatis Elyensis ecclesiæ Turstani et monachorum ei magis proponunt et mandant, quorum dominio insula quidem erat, et a quibus et per quos magis contra regem muniebatur, quia¹ ipse rex quendam externum monachum super eos constituere voluerat, ex eis pro quibus jamdudum miserat de gente Fratrum monachis, ut in omnibus ecclesiis Anglorum decanos constituerat et præpositos.

Ast quidem insignis miles et maritima cognoscens

¹ Quod. *M.*

eorum, Brumannus nomine, hoc prænoscens, in mari illos obvios habuit, et omnes in pelago mersos per saccum maximum quem ad caput navis ligaverat transire fecit, sic monasteria Anglorum et cognatos ab externa dominatione liberans¹. Qua legatione percepta gavisus est, et suum iter tandem præparatum Herwardus direxit, apud Bardeneia[m] navim ingressus. Quod audiens comes de Warenne, cujus fratrem jamdudum ipse Herwardus occideret, in occursum ejus multas insidias per occultas latebras juxta paludem insulæ exitus preparante, et circa aquas prope terram custodiam posuit caute, et absque suorum gravi cæde eum capere sperans. Tandem ista tamen Herwardo non latuerunt, offensis quibusdam ex custodibus super quosdam ex suis, extentas manus habentes et telis eos etiam persequentes. Quibus adjutis, et illis invasoribus captis, ab eis didicit a comite de Warenne has insidias factas, et ipsum in crastino apud Herbeche esse venturum. Quo accelerans naves suas Herwardus, et suos ibi collocavit, et prope ripam fluminis armatos abscondit, et ipse cum tribus militibus et .iiij.^{or} sagittariis bene armis munitis ad alvei flumen² accessit, ubi

¹ Liberatis.. *Ms.*

² Sic *Ms.*, pro « alveum fluminis ».

etiam comes cum suis ex parte altera juxta ripam et tunc super venerat. Quibus visis, quendam ¹ propius ad illos mittunt, qui ita ad illos exoritur. « Nunquid et vos ex collega illius sceleratissimi Herwardi estis, qui tantos dolo oppressit, et tam multos secum ad nefanda opera contraxit? Proditur nunc domino nostro comiti, utinam malignus ille sit, condignos vos cum eo mercede et honore habituros, si adquiescitis. Quæ non infesta vis inimici vos ulterius ad hoc sollicitet, in invisa illa palude ultra habitare et per luteam paludem atque inter aquarum gurgites et arundinum asperitates sequi in hermem, in proximo una die cum eo omnes morti tradendos. Jam enim rex totam insulam exercitu suo undique circumdedit, et terram de eo exterius cooperuit ut omnes habitatores ejus perdat.» His dictis, quidam ex eis adjecit: « Quousque nequissime quanto nobis prodicionem domini et dominum derelinquere instruis, cito revertens amove pedem, ne sævis jaculis occumbas, et domino tuo ipsum esse citra aquam quem interrogat refer.» Comes quidem his cognitis statim adfuit, et, viso illo, suis exortatus est ut ad eum omnes cum illo natatu aquam transcenderet, in illo fratris san-

¹ Quidam. Ms.

guinem vindicaturus et mortem. Id vero nequaquam posse fieri intulerunt, dicentes eum ad hoc venisse ut eos isto modo deciperet, unde ingemiscens erga illos aquam ultra positos affatur : « Utinam iste vir belial, magister vester, meæ manui nunc subjaceret, vere ex ea pœnas gustaret et mortem. » Quæ verba Herwardus intelligens, intulit : « Et si soli in aliquo loco nos optanda fortuna coiret, vere me tuis invalidis manibus subjacere peroptares, nec societatem approbares »; et modicum Herwardus inclinans se, tetendit arcum sagittamque emisit injecto pectore ipsius comitis fortiter. Ac lorica protegente resiliit, tamen exanimis pene factus ex ictu. Quo facto, sui erga suum dominum valde solliciti quod ex ictu de proprio inclinaverat equo, eum in ulnis velociter asportarunt. At Herwardus interdum discessit, et in Eliensi insula eadem die cum suis secessit, ubi nunc maxima cum veneratione ab abbate ejusdem loci et a monachis suscipitur, et a majoribus ejusdem insulæ veneratur, scilicet a quodam comite de Leycestre Adwino, et a fratre ipsius Morkere comes de Warwic, et ab alio comite Tosti nomine, qui ad eos in insula confugerant, a prædicto rege multis injuriis passi, a plurimis exactionibus angariati, cum nonnullis insignioribus patriæ ipsius, quos eadem causa illuc conduxerat et fuga.

(21) *Quomodo rex aggressus est expugnare insulam, ubi pene totum suum exercitum perdidit, cum nullus præter unum militem fortem, in ea ingressus sit.*

Postquam ergo rex ista cognovit nimium est præ ira commotus, et, gravi indignatione exstimulatus, vehementius aggressus est expugnare insulam, verum omnem suum ad Abrehede amovit exercitum [ubi] minus aquis et palude præcingitur. Tamen latitudo ibi .iiij.^{or} stadiorum extenditur, ubi adductis instrumentis et structuris lignorum et lapidum et ex omni genere struis, aggregationem in palude, viam licet nimis sibi per inutilem et augustam, straverunt, ad magnum quippe flumen apud prædictum locum, scilicet Abrehede, etiam in aqua maximas arbores et trabes conjunctas collocaverunt, subterius connexis pellibus bidentium integre et versipelles excoriatis et aere plenis infusis, utonus supereuntium melius sustentaretur et pondus. Quo facto, tanta multitudo irruens super congressa est, inter alia auro et argento sitabundi quos in insula non parum putabatur absconsum, quatenus illi qui ante festinantes processerant cum ipsa via quam fecerant demersi sunt, et qui in medio comitatu erant in

palude aquosa et profunda etiam absorpti sunt. Pauci quidem et ex his qui retro secuti sunt, pene egressis et projectis armis, ex unda volutantes per lutum vix evaserunt. Sic ergo, nemine vix persequente illos, in palude et aquis innumerabiles perierunt, ex quibus isti ¹ usque in hodiernum diem multi adhuc ex profundis illarum aquarum in armis putrefactis abstrahuntur. Quod enim nonnunquam ipsi vidimus. Et ex illis omnibus de quibus supra mentionem fecimus, nec unus quidem in insulam ingressus est præter unum insignem militem fortuiter, Deda nomine, qui ante omnes processit, nec aliquis ex insulanis saltim plaga percussus est. Fecerant enim eis quidam et ² acervationem cespitum super ripam prædicti fluminis ante muralia et propugnacula, nec non a dextris et a sinistris ponentes insidias. Prædictus quoque rex hæc omnia etiam eminus considerans, vidit videlicet ubinam sui ante eum in palude et aquo absorpti sunt, unde ex alto cordis dolore ingemiscens cum suis paucissimis qui adhuc supererant ad numerum tantorum qui dimersi sunt discessit, omni spe deposita ulterius debellare insulam. Tamen custodiam ibi et in cir-

¹ Sic *Ms.*

² Ex. *Ms.*

cuitu milites constituit, ne liberos exitus ad devastandam provinciam haberent.

(22) *De quodam milite qui in insulam ingressus est, et quomodo primus¹ regi de insula et habitatoribus ejus prædicanda dare censuit.*

Ille quoque miles capitur, quem jam ante in insulam ingressum memoravimus, ante majores et primates insulæ in Ely deducitur. A quo enim cum requisitus esset causam adventus et nomen, Dadam ex vocabulo nominatum perceperunt, et causam hujusmodi. Nam rex coram suis pactus est, quod si quis prior in insulam ingressus dampnum inferret, si quis ab eo de eisdem insulæ possessionibus postularet, utique promitteretur. Et his auditis audaciæ ejus virtutem laudaverunt, et eum secum aliquantis diebus commanere fecerunt, quamobrem ut virtutis eorum experientiam agnosceret, et quam tutum præsidium ipsi haberent intelligeret, munitissimi locis valatione præditi et insignium militum collegiis non minime roborati. Nam ut sæpe coram eis professus est, in bello minus eos esse profectos seu in militia peritos præ aliis gentibus multotiens audierat, sed² priusquam discessit, præclarissimos in cunctis

¹ Prius. *Ms*

² Scilicet. *Ms*.

percepit et in bellis exercendis efficaces, habitā quoque hoc ex pacto licentia abeundi ut non aliter quam audierat et viderat de eis proferret, et hoc enim sacramento fidei confirmato, dono ditatus, tandem ad regis curiam pervenit, ex cujus adventu omnes simul valde congratulabantur, verum et ipse rex gavisus est. Nominatissimus quidem inter insigniores militum regis erat, et interrogatus ante omnem exposuit curiam, quomodo in insula incolumis fortuito pereunte fortuna solus ingressus est. Ubi cum ipsa via quam ascenderant et quam fecerant innumerabiles sicut supra libavimus perierunt, ipse enim ex omnibus solummodo vivum ab Herwardo magistro militum insulæ ipsius dicebat et in insula deductum. Per quem inter insigniores militum catervis honoratum se fuisse asseruit. Postquam percunctatus causam ingressionis didicit, regiam promissionem illi exponens, quod maximo honore daretur si quis in insulam ingressus prius dampnum inferret. Verum adhuc diligenter inquisitus dignitates majorum ejusdem insulæ peroravit et nomina, atque in defensione insulæ magnanimitatum eorum opera recensuit, et quomodo insignium militum catervis valde roborati sunt et collegis robustissimorum non minime protecti. Illos autem tres co-

mites quos supra memoravimus, scilicet, Adwinus, Morkere, Tosti, et duos proceres Orgarus et Thra-chitell cognomento Puer, prius ad dignitatem in-sinuans præposuit. Herwardum vero Exulem cum suis, præ illis pene et præ cunctis equitibus quos apud Francorum gentem seu apud Romanum impe-rium vel apud Constantinopolitanum viderat, ex virtute laudis et animositate in multis de eis ser-monem faciendo pertulit, et si nonnullis tamen illi coequavit, neminem illud excedere dixit. Ad hoc quoque comes de Warenne, cujus fratrem, sicut superius explanavimus, Herwardus dudum occiderat, præ ira commotus et gravi indignatione exstimu-latus, intulit: « Vere evidentissime declaratur te nunc minime esse deceptum, ut dominum nostrum regem isto modo fallacis laudibus et persuasionibus ini-micos ejus extollens ad benevolentiam decipiendo revocares. Ac insuperque sceleratissimum virum Herwardum virtute et fortitudine prefers? Desistat nunc regis veneranda majestas diutius et vanissimis exhonerari sermonibus. » Cui ille prædictus miles in-quiens respondit, non se munere nec dono se-ductum, nec alicujus favoris gratia persuasura, nisi tantum ut de eis vera proferat, nulla facie potentis seu alicujus veritatis sub sacramento fidei in hoc

pacto ab eis libere discedens. Et subjungendo interrogat quomodo illa posset reticere, dum exiguntur quæ oculis vidit et ipse expertus est, nisi dominum regem offenderet et sacramentum suum violaret, aliter de eis mentiando recensens. Rex vero interdum pro istis inoffensum eum haberi præcepit, et suum explicare sermonem, illum diu ante veracem militem agnovisse contestans, si tamen nunc ut existimatur in his non excederet. Iterum autem ille prædictus miles satis non solum a rege sed a pluribus inquisitus, interrogant, si alimentis seu alicujus rei necessitate egerent, vel si plus ibi probati viri fuerint quam prius exposuit, ut in aliquo eum in suo sermone deviatum invenirent, aut potius ut aliquid ad oppugnationem eorum intelligerent, unum subjungendo refert : « Si causam igitur adhuc audire contenditis, ut sæpe illuc percepi hoc est. Disposuerat enim regis veneranda majestas transmarinos monachos in omnibus ecclesiis Anglorum decanos et præpositos constitui debere, pro quibus vestra sublimitas jamdudum miserat, illos videlicet quos quidam insignis miles ex Anglorum gente, Brumannus nomine, in mari hac ex causa obvius habuit, et in pelago demersos per saccum maximum transire fecit, sic cognatos ab ex-

terna dominatione tunc liberans. Qua de re monachi loci illius alienis subjici verentes, magis laborare maluerunt quam in servitute redigi, exules, præjudicatos, exhæreditatos, et suos parentes idcirco ad se congregantes, suum locum et insulam non insigniter de eis et aliis munierunt, et penitus illa pro tanti exercitus numero non aggravatur, et inimico non aggravatur, ubi ob .iiiij.^{or} regum et regnorum obsidionem arator manum ab aratro non avertat, nec messoris dextra a messe vacillet, nec venator ibi venabula non observat, nec auceps avibus insidiari juxta ripas fluminum non desistat, et in silvis, qui decore nimis in eadem insula et opulente pene in omnibus animalibus sunt. Nam eo tempore quo aves aquaticæ pennas mutant et habitum, illuc sæpe aviculas captas vidi multas, nonnunquam centum et aliquando ducentas et plus et sæpissime non multum inferioris numeri, ac etiam ex una aqua mille. Ex silvis namque quæ in insula sunt eo modo in uno anni tempore ardearum satis copia est, excepta habundantia ferarum et pecorum. Ex aquis vero quæ in circuitu insulæ sunt, omni genere piscium habundari illos non ambiguum est. Et amplius quid referam? Cotidie enim dum illuc tempore exegi, more Angligenorum epulis in refectorio monachorum fastidiebamus, reficiente

ad prandium semper et ad cœnam milite cum monacho, ad superiorem tabulam abbate cum tribus prælibatis comitibus simul etiam recumbentibus, et cum duobus præclarissimis viris Herwardo et Turkillo cognomento Pure. Desuper autem unumquemque equitem et monachum clipei lanceæ parieti adherentes pendebant et in medio domus a capite usque deorsum super... loricæ galeæ cum cæteris armis erant appositæ, ut semper monachi sicut milites spreto vices suas peragere essent, et in expeditione belli ire, hoc nempe mihi præ cunctis unum et valde mirificum est de illis omnibus quod percepi, monachos loci illius pene omnes tam præclaros in militia esse, quod nedum penitus ante audivi, nec ipse in aliquo alio loco numquam expertus sum. Non enim illos ad munitionem in aliquo egere scio nisi forte in animo deficiant, cum insulam habeant fructiferam, in omni quippe semine etiam et germine uberrimam, atque ex aquis et palude munitissimam, omnique castello muris circumdato fortiorem. Præterea tamen dominus meus rex illos expugnare utinam non desistat, et me quoque a veritate non deviatum inveniet, et melius tandem cum illis pacem facere intelliget quam diu illos expugnare et nil penitus prævalere.»

¹ Sic Ms.

(23) *Ubi de insula conquassi sunt, et quid fecerunt, et quomodo rex pacificare cum eis disposuerat nisi sui quique hoc dissuaderent.*

Hoc autem eo referente, ecce quidam ex illis militibus quos rex apud foveam de Rech obsidionem facere constituerat, paulo ante superveniens, vix expleto isto sermone, intulit: « Num et vobis hæc incredibilia sunt, aut vana videntur? hesterna die quippe et nonnullos ex insula egressos vidi, et tamen non multos, nisi septem militari habitu et procinctu belli insigne armati, quos omnes monachos esse præter duos, qui et miliciam sibi sicut cæteri milites eos¹ bene noverant, asserebant vindicantes, et militis jura exercentes, injectis flammis in villa quæ [vocatur] de Burewell, et mala perpetrare undique, non solum nunc illi, sed et sæpe alii discurrerent. Quos enim quidam ex nostris numero .x. pervenire ante omnes nos qui illuc obsidionem fecimus, inconsulte nimis accelerantes, eos captare estimabant, quia² pauciores illi quam [nos]. Tandem erga prædictam foveam utique sibi invicem ex ictu lancearum sese obvios habuere. Et diu dimicantes, nostri omnes tandem succubuere præter unum insignem militem, Ricardus nomine, et

¹ Sic Ms.

² Quod, Ms.

ex cognomento, nepos vicecomitis videlicet Osberti, cui forte uni eorum extra comitatum, Wenchus vocabulo, adhæserat ut eum¹ expugnaret. His ergo duobus diu dimicantibus cum illis² qui de insula egressi sunt, neutrum eorum prævalere diutius præstolando perciperent, et nos cum militari agmine eminus appropinquare conspicerent, eos dissociare Herwardus magister militum fecit, et non ab aliquo ei aliquam vim inferre permisit, indignum dicens esse duos aut tres contra unum³ præliari, et de suis hoc se nullatenus fieri velle permittere, sicut a prædicti militis ore percepimus. Tamen denique ad naves eorum eos usque persecuti sumus, et unum ex nautis ipsorum jaculo peremimus, et alterum cepimus qui nobis dignitates eorum recensuit et qui fuerunt peroravit, nomina eorum adjungens, Herwardus magister militum, Wenchus, Turstanus juvenis, qui postpræpositus cognominatus est, Boter de Sancto Edmundo, Siwardus, Leuricus, et Acer Durus, quoniam durus erat ad sustinendum laborem sic cognominatus.» Hi vero licet monachi, præclarissimi in omni militia fuerunt, et cum Herwardo sæpe in virtute laudis experti et in tirocinio valde probati. Rex autem

¹ Eum, Ms.

² Illi, Ms.

³ Contrarium, Ms.

quicquam non est loquutus ex his, nec verbum aliquod boni vel mali intulit, indignum apud se ipsum dicens, viros exprobare magnanimiter agentes, aut inimicos ejus ante suos præferre laudibus. Tum cogitabat cum illis pacem facere, insulam natura et præclarissimis viris munitissimam sciens, et nullo modo eis ingressum et exitum prohibere non posse intelligens. Verum accersitis magnatibus et consiliariis, eis quod in mente conceperat exponit, ut faciat cum illis pacem quæ in insula sunt, asserens nimis grave esse tales viros in medio terræ suæ relinquere a tergo, cum jam contra exercitum Danorum ire deberent et postea statim in Normannia proficisci. Nonnulli itaque majorum qui aderant et qui magis erant a secretis, hoc audito, confestim dissuadebant regi ne fieret, quia¹ res eorum multas qui in insula sunt invaserant, et penitus omnes sibi partes de eorum possessionibus² acceperant, dicentes, « quomodo, si illos qui magis et diutius contra nimis insannierunt regnum impune dimittitis et ad pacis domum convertere persuadeatis, cum hoc humiliter et de precanter non exorant, cum eis jura concessa omnes excellentiam vestram subsannabunt, et taliter in

¹ Quod, *Ms.*

² Processionibus, *Ms.*

vestro regno operari non verebuntur. » Quibus rex etiam cum ira respondit, non se posse expugnare insulam, nec locum ex virtute Dei naturaliter munitum. Ad quod quidam qui aderat, Iva Coelle Bois¹ nomine, indignando intulit, « Jam vero ante diu novi etiam quandam vetulam, quæ, si adesset, sola arte omnem virtutem eorum et præsidium contereret, et illos omnes de insula timidos ejiceret, » verumptamen propter hanc se velle mittere asseruit, si rex acquiesceret. Quo audito confestim omnes qui aderant hoc regi persuadebant, dicentes, non esse renitendum, sed magis opem ferendum et donis maximis dandam, si quis arte vel ingenio seu quolibetcumque modo inimicos domini regis contereret. Rex autem eorum persuasionibus et verbis obtemperans, anum statim adduci jussit, sed tamen secrete, ne palam fieret. Ipse postea iterum in circuitu insulæ suum congregare fecit exercitum, et valde a foris illam undique munire, per semetipsum huc atque illuc custodias faciens et obsidionem constituens, ne aliquis de insula egressus, quid ad expugnationem eorum actitaretur ipsi intelligerent, unde artem contra morderentur vel ingenium.

¹ Sic Ms., pro Ivo Taillebois.

(24) *Quomodo Herwardus figulum se finxit ad regis curiam pergens, ut ibi exploraret quid circa illos agere vellent, et quosque delusit et nonnullos in curia regis occidit, incolumis reversus.*

His igitur ita a rege ordinatis, sic insula de foris munita est, unde eis penitus omnis denegata est ingressionis facultas et egressionis libertas, quod eis inopinabile detrimentum doloris et timoris pene erat, et nescientes quid contra illos actituri essent vel modum expugnationis, quoniam novum debellandi genus regem didicisse circa eos audierunt. Qua de reinierunt consilium, aliquem ullo modo foras ad explorandum mittere debere. Nec ullum penitus idoneum invenientes, Herwardo tandem bonum visum est per se ad explorandum aut peregre proficisci, vel mutato habitu ire, licet multum renitentes omnes huic voluntati ejus resisterent. Ac denique profectus est, assumpta tamen secum sua equa anglice Hyrundo vocata, quæ semper marcida erat et deformis aspectu, de qua superius et quantæ velocitatis ipsa fuerit retulimus, et quantum ad sustinendum laborem agilis. Egressus autem habitum mutavit, tonso crine et barba, lubricaque veste indutus, et obvio

Qui eorum illusionibus non obedire volens, unus accersivit et graviter eum percussit. Cui reassignato ictu sub aure vicem illi reddidit, unde sicut exanimis cecidit. Quod videntes socii, in eum omnes cum tridentibus et furcis insurrexerunt, et, arrepto de foco hostile, contra omnes sese protexit, uno eorum interfecto, plurimisque vulneratis. Quo facto, statim in palatio patefactum est, unde apprehensus custodiendum traditur. Dum ergo in custodia esset, rege cum suis ad venabula egresso, quidam e custodibus adveniens, in una manu compedes detulit, de quibus illum onerari minitatus est, et in alia deferens gladium ex vagina. Quem statim Herwardus arripuit, et de proprio ense in eum irruit, unde mortem gustavit, atque aliis ex eo usque ad interitum propinavit. A quibus siquidem per hoc liber effectus, per sepes et foveas extra clam ad superiorem curiam domus descendit, ubi jumentum suum reperit. Quo ascensus, quidam de pueris regis viso illo vocibus maledicis eum aggressus est, monens sociis ut cum ministris regis sequi repente facerent, elapsum eum a vinculis asserent. Cujus objurgantis verba Herwardus non ferens, cum ante illum contra seipsum offenderet, gladio eum catus verberavit. Quo facto, secuti sunt eum, sed omnibus una erat persecutio

tardior, Herwardo vero fuga efficacior, insula¹ de Someresham pertransiens, et sic vespertino tempore et in nocte lucescente luna et matutinali hora in insula clam destino progressu perveniens. Ex illis quidem omnibus qui secuti sunt eum, nullus verbum de eo audierat, nec signum aliquod viderat, præter unum qui forte ultra ad prædictam silvam progressus, ubi repente equus suus fessus succubuit, et ipse vix pedibus subsistere valuit, super quem fortuito adveniens Herwardus in terram recumbentem pene sine anhelitu invenit. Quem statim Herwardus interrogat, quisnam ipse est, et ille, « unus ex ministris satellitum regis qui quendam fugitantem rusticum secuti sumus, a quo hodie unus e pueris regis dolo et custodes hominis illius perempti sunt. Nam si aliquid audieris et videris, pro Deo et gratia generositatis tuæ indica mihi. » « Nunc, » inquit illi, « quia pro Deo et gratiâ generositatis conjurando requiris, scito me ipsum esse quem interrogas. Et nunc ut verius me ipsum agnoscas, et verissime te mecum esse locutum domino tuo regi asseras, gladium tuum pro signo et lanceam amittes, fidemque dabis, ut hæc ita illi recenseres, si ex vita gaudere peroptas. » Ille autem prædictus servus tan-

¹ Sic *Ms.*

dem reversus, sicut ex fide promiserat, regi peroravit, admirantibus cunctis de Herwardo et rege etiam eum magnanimum contestante et præclarissimum militem.

(25.) *Quomodo se piscatorem finxit, unde iterum regem delusit, et quomodo rex fecit debellare insulam, et de defensione eorum.*

Rex autem sicut disposuerat, et pro quo illuc suum iter direxerat, præparatis instrumentis præliandi, aggressus est perficere, omnem suum exercitum conducens ad Alreheche, fecit quoque illo etiam advehi multam struem lignorum et lapidum, atque ex omni materia aggerationem, et omnes piscatores provinciæ cum naviculis ad Cotingelade adesse jussit, ut illuc quæ adduxerant transfretarent, unde globos et montanas cis Alreheche facerent, super quos bellare deberent. Inter quos cum navicula sicut piscator adveniens Herwardus cum cæteris, diligenter omne quod adduxerant transfretabant. Tandem eadem die sole non occidente absque dampno, priusquam discessit opus suum complevit, imposito igne in eo, unde totum combustum est, et nonnulli etiam ab eo occisi et dimersi. Rasmus enim erat barba et capite ne

agnosceretur : sic varia usus specie ad hostium necem et ad internecionem inimicorum, magis volens aliquantum aspectu exinaniore se et compositos crines amittere, quam adversantes sibi parcere. Num hoc audito, impune illum amodo sic converti rex detestabile esse dixit, jam illusi ab eo in multis, tamen inter alia et ante omnia venerabilis rex suis semper præcepit et mandavit Herwardum produci ad se vivum et incolumem semper servare. Hujus siquidem rei dampnis commonefacti, ad omnes suas res et ad opera nocte et die custodias habuere. Sic per .vii. dies semper præliantes vix unum perfecerunt, et globos quatuor ex ligno in quibus instrumenta bellandi statuere proposuerunt. At illi qui ex insula erant antemuralia et propugnacula contra statuentes valde rebellabant. In octava siquidem die cum omni virtute eorum omnes aggressi sunt impugnare insulam, statuentes illam prædictam phithonissam mulierem in eminentiori loco in medio eorum, ut satis undique munita libere suæ arti vocaret. Qua ascensa contra insulam et habitatores ejus diu sermonicata est, plurimas destructiones,tudines,¹ et figmenta subversonis faciens, posterioraque sua semper in

¹ Vox in *Msto.* dubia : lilitudines, ut videtur.

fine suæ orationis et incantationis detecta ostendens. Hæc dum enim illa hoc suum nefandum opus tertio sicut proposuerat aggressa est, ecce illi qui in palude undique a dextris et a sinistris inter arundines et veprium paludis asperitates absconsi erant, ignem in illa parte accenderent, quo, vento urente, fumus adversus castra eorum et flamma consurgeret. Qua surgente instar longitudinus duorum stadiorum, ignis huc illucque penes illos discurrens in palude horrendæ visionis apparuit, et stridor flammaram crepidantibus virgis virgultorum cum arboribus salicum terribiliter insonuit. Unde obstupefacti et nimis terrii fugam inierunt unusquisque viam suam, et per inculta paludis in illa via aquosa non diu gradientes, nec callem quientes tenere. Pro quo enim plurimi repente absorti sunt, alique in aquis eisdem dimersi et sagittis oppressi, dum manus eorum qui de insula caute ad rebellandum licet clam egressi sunt in igne et fuga et jaculis ferre non possent. Inter quos illa præfata nefandæ artis mulier, de suo proprio statu etiam timore perterrita, obruta diruens prior fracta cervice succubuit. Ipse siquidem memoratus rex necnon in proprio clypeo inter paucos qui effugerant ad numerum occumbentium sagittam fortiter injectam ad tentoria suorum usque portatam. Quod videntes

sui perterriti sunt, vulneratum eum estimantes, et hoc insimiliter conquerentes. Quorum hæsitationes et metus ut expelleret, rex adjecit, «nec me vulnere infectum conqueror, sed sanum consilium me non accepisse super omnibus quæ mihi contigerant condoleo, pro quo jam pene omnes nostri succubuere, nefandæ mulieris versutia decepti et detestandæ artis imperitia irritati, cui aurem saltim præbere execrandum nobis esse deberet, me non ista nobis sic provenerant.» Isto autem tempore, Radulfus comes cognominato Waer, clam coacto simul maximo exercitu in quosque de gente Anglorum ad nuptias suas invitaverat et vi eos secum sub sacramento et dolo tenere coegerat, unde totam terram a Norwico usque ad Tedford et ad Sudbiri devastans sibi subjugavit. Pro quo tres memorati comites et omnes majores natu qui in insula erant ad eum jam confugerant, quasi vindicaturus sibi regnum et patriam, relicto solo Herwardo cum monachis et cum suis ad custodiendam insulam.

(26) *Quomodo et quare Elienses cum rege concordati sunt, pro quo Herwardus ecclesiam et villam ardere voluit.*

Jam ergo his ita paratis, rex tandem nihil suam prævalere industriam intelligens, ut insulam bello aut vi optineret, sui omnes penitus quos nunc ibi simul amiserat et alio tempore quam innumerabiles illuc perdiderat, decrevit suis insignioribus partiri forinsecus terras ecclesiæ et res monachorum, ut solum de foris insulam custodirent. Qua de causa etiam nonnulli vicinas terras ecclesiæ propriæ ditioni usurpantes sibi eas vindicaverunt. Quod audientes monachi ejusdem ecclesiæ saniolem consilium de quibus jam inceperant eligentes, reverso abbate qui cum prædictis comitibus dissimulans una cum ornamentis et thesauro ecclesiæ in Angerhale fugerát, rogaverunt regi ea quæ pacis sunt, si tamen omnes terras ecclesiæ in cunctis libere et honorifice restitutas eis redderet. Hoc tamen quadam die secreta factum est, ne ab Herwardo intelligeretur. Quibus gratanter a rege susceptis, repente porro regem cum suis insulam clam venire fecerunt, quum Herwardus quodam tempore cum suis ad prædam foras egressus est, ut

absque sanguine et gravi cæde hoc fieret. Tamen unus ex monachis ad eum profectus est, Alwinus filius Orgar, ut illi innotesceret se regem jam suscepisse et pactum cum eo confirmasse. Quem statim obvium habuit in via de ripa cum suis quibusque progressum, portantes falces¹ ut ecclesiam et villam incenderent, pro eo quod audierant. Cui in multis precibus et obsecrationibus ne hoc ei fieret restitit, monens potius ut suæ saluti ex fuga consulens, si ad pacem cum eis convertere nollet, subjungens etiam regem esse apud Wycheford prope unius stadii cum omni suo exercitu. Cujus tandem persuasionibus et verbis obtemperans, quod amicum eum et bonum consortem habuerat in militia et in multis necessitatibus illius effectus, propterea, sicut illi persuasit, magis credidit, et repente hoc fecit cum suis navibus quas habebat bene armis munitas ad custodiendas aquas in circuitu insulæ, in quodam mare Wide vocatum juxta Welle secessit, magnum et spaciosum lateribus aquarum et liberos exitus habens. Et idcirco ibi expectare voluit quod quosdam ex suis Cissahum constitutos reliquerat, ut mala ibi perpetrarent et

¹ Falces, Ms. « Forte faces », in margine, manu Galæi, ut videtur.

flammis terram vastarent, quatenus missis clam exploratoribus illos repente ne caperentur adducerent. Quibus¹ tandem in quadam minima insula quæ Stintencia vocatur prope muentis arbitrati sunt suos persecutores esse, in palude inter arundines eminus se absconderunt. Duo vero ex ipsis quidam Starcifulfi nomine et Brohèr simul latitantes aliquid remedium salutis sibi estimabant si coronas haberent, eo quod monachi fuerant, cum suis gladiis prout potuerant coronam alter alteri impressit. Ac denique ex clamore et loquela sibi invicem agnoscentes, congregati sunt et e vestimento ad dominum suum reversi.

(27) *Ubi Herwardus sic coarctatus est quod propriis manibus suum optimum equum occiderit, et quomodo porro exercitum quinque provinciarum devicerit.*

In prædicto mare nunc Herwardus a gravi persecutione commoratus, a comprovincialibus et a quibusdam regalibus graviter obsessus est, ubi sic coarctatus est, quod propriis manibus suum optimum equum de seipso desperans occiderit, ne aliquis im-

¹ Sic Ms.

perfectus gloriaretur se adquivisse equum Herwardi. Ac denique de isto periculo tamen cum suis profugam evadens, in Brunneswald transivit, et similiter in magnis silvis Northamtune exhabitavit, terram igne et ferro devastans. Qua de re denique ex jussu regis coarcto simul exercitu istarum novem provinciarum, Northamtune, Cantebrigie, Lincolnie, Holandie, Leycestre, Huntedunie, et de Warwic, qui aggressi sunt pariter statuto die cum militari agmine capere Herwardum et suos, undique in silvis juxta Burchum requirentes, ubi tunc temporis commoratus est, et ibi vallatus hostibus cum effugere manum eorum omnino tempus non haberet, in remotioribus partibus silvarum provinciæ ipsius hinc inde decessit expectans suos et amicos, pro quibus ad auxilium suum miserat. Interim ergo transverso modo pedibus equorum suorum ferrum fecit imponere, ut [non] perciperetur e vestigio eorum ubi pergerre vellent aut ubi essent. Hoc etiam amicis et commilitonibus mandavit pro quibus tunc miserat, ut sic facerent. Quibus quidem unus post unum prout poterant venientibus, cum jam Herwardus intellexisset amplius non esse locum divertendi, quod bellum imminebat ei in circuitu, bonum ei visum est inire contra eos modicum certamen ad persequendum eos a tergo velante aut a latere

eorum, antequam prepararentur ad bellum, cum jam centum electi milites essent et ducenti robustissimi viri cum eo, præter balistarios paucos et sagittarios. Habebat enim tunc Herwardus illis diebus forte multos tam ex alienigenis quam ex provincialibus qui ad eum propter exercendam militiam venerant et in ea instruendi, relictis etiam dominis et amicis audita fama suorum confugerant, et nonnullis ex eis regis curialibus, ut experirentur an forte vera essent quæ de eo audierant, ex fide et sacramento ab Herwardo tamen caute susceptis. Nam maxima multitudo militum et peditum illarum provinciarum ibi erat, et Tuoldus abbas de Burch et Ivo Taillebois ducebant exercitum regis ut omnes neci traderent. Tum Herwardus et sui ob multitudinem non exterriti, et licet undique graviter obsessi, præparaverunt se et omnes suos sagittarios et balistarios inter arbores statuentes absconderunt, et telis prosequentes, desuper clam inter robora lignorum statuerunt ut subtus bellantes in his protegerentur et sic defensarent, ne nimis super illos multimode irruentes ferre manus eorum non possent. Ipsi vero sub saltu nemoris eminus progressi sunt in protectione sagittariorum suorum, Herwardo semper et ad cuncta præeunte. Quem statim sequebatur Rahenaldus dapifer de Rameseia et

ad cuncta signifer ejusdem collega exercitus, alique præclarissimi milites a dextris et a sinistris directi consortiti, quorum enim præclarissimorum nomina et virtutem in tam præclaro certamine contra tantos pauci ob memoriam dignum duximus memorari. Horum igitur primus et recte in militia et virtute animi prior habendus quidam Winter nomine a sinistro latere erat. Hi igitur non inconsulte super equos in primis ad percutiendum egressi essent. At in expeditione belli dum illi nimis confidentes dissociati, contra in eos irruerent, primam aciem perforarunt et multos percusserunt, et sic in silvas suas dampno peracto sicut in præsidio revertentes, ne nimis super eos aggressi ferre multitudinem eorum nequirent. Tamen e vestigio ad eundem illi conversi pede tenus, sic tota die alio modo semper mltmas¹ egredientes et regredientes innumerabiles persecuti sunt, suis eos desuper telis semper protegentibus et in reversione conservantibus bene, dum valde usque ad nonam sic laborarent equi adversariorum suorum, et togati milites nimis lacesserentur, in fuga sequentes eos et armati tota die expectarent egressuros, castra tandem ab obsidione diverterunt. In quos enim

¹ Sic Ms.

statim Herwardus cum suis omnibus uno impetu a tergo eorum veniens magnum certamen inierunt, ex quibus nonnullos quidem et majores quinque acceperunt et captos tenuerunt. Inter quos prædictus abbas de Burch captus est et alii præclarissimi. Qui vero ex adverso erant hoc intelligentes debellare eos cessarunt licet pariter congressi essent, ne illis quos acceperant male tractarent vel occiderent. Adhuc quidem progressionis eorum ad pugnam ut supra modum contexuimus, ultimum certamen major plaga est facta in adversariis et cædes non minima quo fessi valde erant a labore, et a suis castris dissociati jam reclinare inceperant.

(28) *Qualiter vindicavit se de Abbate de Burch.*

Postquam ergo prædictus abbas de Burch redemptione triginta .m. librarum de manu Herwardi liber effectus est; et nepos ejusdem abbatis atque alii omnes quos acceperant, per quendam cognatum Herwardi, Siwardum Album nomine, quem dudum hospitio honorifice susceperat, ob reverentiam ejusdem abbatis dimissi essent, sui fœderis non recordantes nec beneficii, recompensationem addiderunt iterum debellare Herwardum et suos. Pro quo memoratus

abbas plures ecclesiæ suæ possessiones multas militibus erogavit ut haberent præsto militare auxilium ad expugnandum Herwardum, ex quibus ei statim ipse abbas infestabatur, ac illos eum pro servitio terræ persequi constituit. Ut autem audivit Herwardus sermones istos, et imminere sibi supplicium pro beneficio, non diu demoratus sed nocte eadem vindicantes se cum suis in Burch secessit, ac totam villam igne devastans omnem thesaurum ecclesiæ deprædavit, atque abbatem persecutus est licet latitando cum suis evaserit.

(29) *De visione quadam quam vidit, et de re, quam vidit, mirabili.*

In sequenti siquidem nocte in sompnis Herwardus vidit assistere sibi inestimabilis formæ virum, ætate senem, vultu terribilem, a toto amictu corporis specialiolem cunctis rebus quas viderat aut in mente conceperat, comminantem sibi cum magno clave quem in manu gestabat et terribili præcepto, ut omnes res ecclesiæ suæ quas præteritu nocte acceperat confestim ex integro restitutas reparitari faceret, si salutem suam providere optaret, et in proximo miserabilem mortem evadere. Verum expergefactus divino

terrore corripitur, omnia quæ abstulerat eadem hora reportavit, et sic cum suis omnibus ultra progrediens discessit. In qua via repente rectam callem perdididerunt errantes. Quibus deviantibus quoddam mirabile eis contigit et miraculum, si sane dici poterit talia viris sanguinum evenire posse.¹ Dum enim in tempesta[te] noctis et caligine per devia silvare hinc inde ubi se verterent nescirent, immanis lupus ante eos affuit, sicut canis domesticus congratulans eis, et in via secedens proprius ante eos ibat. Quem tamen in caligine tenebrarum canem album propter canitiem estimantes, alternatim sibi invicem exortati sunt, ut canem sequerentur proprius de villa illum asserentes. Quod et fecerunt. Et in medio noctis silentio dum se prosperatos², ex tramite intelligerent, et suam viam agnoscerent, subito candelæ ardentes et adhærentes lanceis omnium militum apparuerunt, quæ tamen non valde lucidæ sed velud illæ quæ vulgus appellant candelæ nimpharum. Nec enim aliquis eorum evellere aut extinguere omnino eas potuit vel de manu projicere. Unde valde sibi invicem admirantes, et, licet obstupescerent, suam viam cerneutes semper duce lupo porrexerunt. Lucescente

¹ Sic *M.*² Sic *M.*

siquidem die, omnes, quod eis mirabile fuit, ductorem suum lupum esse, tandem comperere. Et dum inter se de his quæ contigerant sibi hesitarent, lupus non comparuit et candelæ evanuerunt, atque ipsi ubi ire disposuerant ultra Stanford pervenerunt, et suum iter prosperatum intelligentes, gratias egerunt Deo, admirantes de his quæ sibi evenere.

(30) ¹.

Nec dum enim ibi tres dies commoratus, audivit quendam inimicum suum Herwardus in prædicta villa fore, qui sæpe eum perdere et inimicis tradere temptaverat, licet dudum illi ex fide fracta fuissent, ubi ad explorandum cum his auditis tantum² cum duobus viris processit. Et agnito illo in via fugæ statim consuluit. Quem e vestigio repente secutus est Herwardus de domo ad domum, de orto ad ortum, cum nudo ense et ancile in manu, usque intro ad atrium magnum, ubi ad agapem multi ex comprovincialibus congregati sunt. Et cum non haberet ibi ubi se verteret, imminente semper super eum Herwardo, in interiorem domum fugiens discessit,

¹ Deest titulus in *Msto.*

² Tamen, *Ms.*

ubi in foramine sellæ super laternam capud imposuit, misereri sibi exorans. Et liberalitate animi motus, sicut erat in omni suo opere liberalissimus, non eum ibi tetigit nec quiquid molestiæ in verbo nec in facto ei intulit, sed uti venerat, confestim per mediam domum rediens transibat. Nec enim aliquis ex convivantibus saltim mutire vel aliquid ei importune de eo stupefacti dicere audebant, et nichil præ manibus nisi cornua habentes et calices meri.

(31) *Quomodo uxor Herwardi habitum sanctimonialem accepit in Cruland.*

Interveniente autem tempore; prædicta uxor Herwardi Turfrida ab eo jam declinare inceperat, eo quod tunc sæpissime legatos cujusdam præpotentissimæ mulieris opibus susceperat, quæ fuit uxor Dolfini comitis, ut eam in conjugem acciperet exquisita licentia a rege, dum hoc solummodo verbis impetrare posset, sicut ab ore regis audierat, si pacifice vellet et ei fidelitatem facere. Hujus igitur rei gratia et specie mulieris delectatus Herwardus, assensum præbuit, quod illi formosior nec speciosior fuit in regno, nec opibus pene præclarior. Qua propter missis nunciis ad regem, prædictam mulierem

postulavit, atque apud regiam magestatem se velle reconciliari. Quibus gratanter susceptis diem illi statuit, acceptans quæ poposcerat, subjungens diu ante se velle illum gratia recipere ¹. Propria vero uxor Herwardi, de qua paulo ante mentionem fecimus, hac de causa in Cruland discessit, et meliorem vitam elegit velamentum sanctimonialis accipiens. Qua de causa multa incommoda ei post evenerunt, quod sapientissima erat et in necessitate magni consilii. Postea enim sicut ipse sæpe professus est, non ei sicut in tempore ejus sic prospere contigerunt multa.

(32) *Quomodo quendam præclarissimum militem, solitarie pugnantes, devicit.*

Ubi bene iter ageret apud Brunneswald quendam saxonicum militem obvium habuit, virum magnæ fortitudinis et statura eminentem, nomine Letoltus. Hic ergo ex militia et fortitudine satis in multis regionibus notus erat et valde laudatus. Quem statim Herwardus, ut erat liberalissimus, prius salutando quis ipse fuerit interrogavit et dignitatem et cognationem. Cujus verbis et interrogationibus in bono non susci-

¹ Gratiam recipr., *Ms.*

piens superbe respondit, fatuum eum et rusticum vocans. Unde in ira commoti armis in fine aggressi sunt. Et non solum ipsi sed et milites eorum simul coierunt ex parte memorati militis quinque et ex parte Herwardi tres, scilicet Geri, Wenochus, et Matelgar. Quibus dimicantibus Geri miles suum repente prostravit consortem alium aggrediens. Alii equidem duo milites ejusdem adversantes simul postea cito superaverunt. Inter hæc autem ille memoratus præclarissimus eques contra Herwardum super præliare licet suis superatis non cessavit. Attamen a nullo suorum Herwardus adjuvari sibi permisit, indignum dicens, tunc sicut et super aliquem suorum cum alio vel cum ipso duos præliare contra unum, sed solitarie pugnare aut succumbere. Et illis duobus diu post dimicantibus inter dubiam fortunam duelli illorum duorum ut non sui sperabant, Herwardi gladium ex capula disruptit, unde hesitans quia attonitus stabat, alius semper¹, interim super galeam cedens. Cui statim quidam miles ipsius Geri quia adversus socium sermonem hunc intulit, cur ea quæ latus juxta habuit in tam gravi necessitate oblitus fuerit, addiditque se velle locum sibi cedere contra illum,

¹ Sp, Ms.

unde valde confortatus ensem alium quem oblitus fuerat e vagina excipiens, socium¹ acrius aggressus est et in primo ictu dum in capud conferri estimaretur, tibiam illius in medio percussit, tamen super genua sese ille miles interdum diu protexit et nullo modo dum in eo vita fuerit se velle reddere nec victum videri asseruit. Quod videns Herwardus admirando virtutem illius et fortitudinem laudavit, ac illum ulterius debellare desiit ab eo discedens et in viam suam secedens. Addiditque de illo ad suos, « Numquam talem virum inveni, nec fortitudine parem ullum unquam pertuli, nec in tanto periculo contra aliquem pugnavi, nec tam gravi labore neminem vici. »

(33) *Quomodo Herwardus ad curiam regis cum suis militibus accessit.*

At ubi tetendit ad curiam regis cum tribus præfatis viris, tandem cum appropinquaret in se reversis, quod præclare cum suis regi non occurreret, statim pedem refert. Et illico reversus, duxit secum alios quadraginta præclarissimos milites et omnes statura proceri et magni, et in militia efficaces, et si non ex

¹ Socius, *Ms.*

alio ex solo visu et procinctu armorum insignes. Qui benigne satis et honorifice cum suis a rege susceptus est. Tamen collegam suam inter curiales suos commanere non permisit, sed ultra ad proximam villam hospitari percepit, ne tumultus forte inter eos et suos fieret. Herwardus vero cum tribus tantum¹ militibus in palatio suscipiens, facturus illi in proximo quod poposcerat. Sequenti autem die ipsemet venerabilis rex milites Herwardi videre processit, et armatos et sine armis astare et procedere ante se fecit.* In quibus valde delectatus venustati eorum et proceritati congratulans eos laudabat atque illos omnes et vere præclarissimos in militia esse debere subjunxit. Post hæc autem Herwardus omnes ad propria permisit, præter duos milites, et illos secum hactenus expectabat, ut terram patris sui ex integro reciperet, regi hominio facto.

(34) *Quomodo cum quodam milite de curia regis pugnavit, et eum devicit.*

Quidam enim e curialibus militum regis animo hoc indignantes, grave ferebant homines externos et

¹ Tamen, *Ms.*

invisos sibi ad tantam gratiam et honorem apud regiam majestatem sic repente pervenisse, conati sunt illi mala inferre, verum cum quodam præclarissimo milite ex collega suorum, Ogger nomine, secrete sermonem habuerunt, ut eum ad solitarium bellum invitaret, scientes nulli homini dextram suam se prohibere velle, proterve vel superbe ab aliquo provocatus ad pugnam vel ad fortitudinem. Ex hoc enim aliquod remedium suæ invidiæ fore estimantes, saltem si denegaret, præsentia regis verita contra eum manum erigere, aut potius superari eum a tanto milite peroptantes, quod statura illo eminentior erat et ex solo intuitu oculorum multo robustior videbatur. Propterea concitaverunt in eum prædictum militem, ut eum quasi indignando proterve provocaret ad certamen et hoc secrete ne palam regi aut suis patefieret priusquam factum esset. Cui dum ista semel et iterum exprobrando locutus fuisset, consensus tandem Herwardus. Ad quod ergo utique eminus sub saltu nemoris statim discesserunt, cum tribus tantum¹ utriusque partis sodalibus sub sacramento compactis, nullum ex eis alicui eorum auxiliaturum, sed tantum præstolantes si pacificare

¹ Tamen, Ms.

vellent vel præliare magis eligerent. Et simul congressi diu dimicabant. At sæpe interdum Herwardus ut ab inceptis desisterent amonuit, stultissimum esse tota die pro nichilo pugnare subjungens. Cujus verba ille miles non suscipiens, sed magis ex hoc in semetipso confidens, estimat eum illud sæpe repetere timore vel imbecillitate corporis, aut potius victum se videre cernens. Idcirco quidem magis super eum ac magis aggressus est, et quod ab eo jam semel et iterum declinare inceperat, unde eum tandem vana spes delusit. Quod denique ferre non valens Herwardus, restitit et, sicut erat moris illius in bello et certamine in fine semper viriliter præliare, fortiter contra eum stetit, et non prius destitit, donec eum victum reddidit brachio ipsius dextro graviter vulnerato.

(35) *Quomodo Herwardus accusabatur, unde custodia tradebatur ab Roberto de Horepol.*

Ista ergo dum ad notitiam quorundam inimicorum ejus pervenissent, boni illius invidentes, curiam adeunt, multa de eo regi et non vera afferentes, ac illum dolo commonefacientes, ne amplius tales viros quasi proditores regni sui et inimicos juxta se habe-

ret, nec in curia sua amodo recipi debere, nec ad concordiam, sed magis pœnis tradi, seu perpetualiter in carcere claudi. Quæ verba ipse rex venerabilis quidem penitus non obaudiens, ut eis tamen satisfaceret, in custodiam ad horam eum iussit constitui, tradens eum cuidam venerabili viro Roberto de Herepol apud Bedford, ubi pene totum anni spatium fuit, solummodo compede vinctus. At semper comes de Warenne et Robertus Malet atque Ivo Taillebois resistentes, dissuadebant regi ne illum e custodia dimitteret, nec terram pacificatam esse per hoc asserentes. Quod audientes sui dispersi sunt. Tamen ad suum dominum sæpe dissimulato habitu quendam suum clericum miserunt, Lefricum diaconum nomine, qui astutus semper erat in omni suo opere, et stultitiam loco simulare docti et sapienter agere. Cum illo quidem quodam tempore illuc, ut lac coctus emendum porrexit, vir equidem in omni loco cautus, et inter externos fascetiosus. Coram quibus quodam die ipse memoratus custos Herwardi inter cætera illi condolens adjecit, « Heu! heu! quondam catervis militum insignis et tantorum præclarissimorum ductor et dominus nunc in proximo dehinc sublatu dolo Ivonis Taillebois, et in manibus invisi hominis illius traditur in castello de Buckingham

missus. Utinam illi, quos olim donis ditabas et honoribus extollebas, magistri vestigia in hoc sequerentur, obviantes nos itinere vel insula, sic liberantes magistrum suum et dominum. » Quo audito illi duo præfati homines Herwardi ea quæ audierant non proponentibus sed acceptis a suo domino signis militibus illius et suis omnibus ista patēfecerunt. Et designantes locum, simul omnes in unum convenerunt die adventus eorum, silvam per quam transire deberent clam observantes. Quibus venientibus confestim in illos ex insperato irruerunt, et multos priusquam saltim levia arma arripere potuerunt oppresserunt. Tamen resumptis armis fortiter restiterunt quod multi fuerunt, videlicet omnes milites circum castellorum. Ac tandem hoc illis omnibus pene mortis fuit occasio, dum effugere possent noluerunt, et in fine circumvallari ab eis non potuerunt. Porro inter nonnullos qui adhuc supererant, a vinculis denis absoluto Herwardo, semper clamavit diligenter observare collegam venerabilis magistri sui et illæsos dimitti, cum ipso Roberto huc illucque inter suos adhuc bellantes incedens et liberatorem animæ suæ eum denuncians, qui statim a persecutione cessaverunt. Nam in extremis prout terga omnium venientes processerant, et Herwardus ante illos in

medio eorum vinculatus ducebatur, tandem ipse quidem præfatus custos ejusdem eum sociis suis qui remanserant, discedere volens innumeras grates et gratias refert, eo quod in custodia eum honorifice tenuerit et diligenter honoraverit, rogans etiam ut de eo domino regi suggereret.

(36) *Quomodo Robertus de Horepol de Herwardo regi bona intimavit.*

Prædictus autem Robertus de Horepol dehinc statim ad regis curiam porrexit, innotescens regi per omnia quæ facta fuerant, et quomodo per suos Herwardus liberatus est. Subjuxit etiam in fine mandata ab eo delata, ut mansuetudine regia usus, remisceretur quomodo sub protectione sua et pace ad curiam suam veniens, in carcere et custodia super hoc non recte missus fuerit. Tamen si illa quæ tunc illi promiserat saltem nunc faceret, ut domino karissimo modis omnibus serviret, sciens sibi hanc injuriam per eum factam non fuisse, sed persuasione et versutia inimicorum. Quæ verba secum ipse venerabilis rex modicum retractans, non recte in eum fuisse peractum respondit. Qui dum in gratiam regem suscepisse verba agnosceret, multa

repente de Herwardo et suis atque prædicanda regi peroravit, subjungens pro parva causa non leviter tantum ¹ militem a se et de regno suo expelli non debere, in quem magna fiducia esset sinceritas contingeret. Ipsum enim pro certo asseruit magis antiquis instare opibus, iterum perturbata terra, nisi in oculis ejusdem regis gratiam magis quam servitutem inveniret, terra patris sui ex benignitate regis suscepta. Quam recipere recte debere protinus rex subjunxit, mandans per literas suas etiam hoc Herwardo et provincialibus terram patris sui recipere debere et quiete possidere, ac deinceps pacem velle sectari, non stultitiam, si regis de cætero amicitiam optaret possidere.

Herwardus igitur, miles insignis et in multis locis expertis et cognitus, a rege in gratiam susceptus, cum terris et possessionibus patris sui multis postmodum vixit annis, regi Willelmo fideliter serviens ac devote compatriotis placens et amicis; ac sic demum quievit in pace, cujus animæ propicietur Deus. Amen.

EXPLICIT VITA HERWARDI INCLITI MILITIS.

¹ Tamen, *M.*

VITA ET PASSIO
WALDEVI COMITIS.

*Epitaphium Waldevi comitis, comprehendens
summatim et passionem nec non et quedam
miracula ejusdem comitis, editum a Willelmo
monaco Croilandiensi.*

ILLUSTRISSIMUS celebrique memoria ac laude dignus Gualdevus, quondam comes Norhamtonie et Hunte donie, Siwardi magnifici ducis Norhanhunbrorum filius, vir magnanimus et in armis strenuus Deoque nichilominus extitit devotus. Qui, ducta in uxorem Juditha nepte Willelmi Bastardi regis Anglorum, cum quorumdam magnatum anglicanorum adversus eundem regem in transmarinis partibus tunc agentem conspirantium, ipsorum preventus insidiis com-

pulsioneque coactus, concilio ac concilio¹ interfuisset, ductusque penitentia apud Lanfrancum, Cantuariensem archiepiscopum, primam super hoc fecisset confessionem, ex ejusdem archiepiscopi consilio regem in Normannia adiens, eique res ex ordine pandens, ipsius mercie ac beneplacito se commisit. Rex autem in Anglia remeans, iudicioque curiæ sue quosdam predictorum conspiratorum perpetua incarceratione dampnans, quosdam oculis erutis vel manibus truncatis debilitans, quosdam a finibus terre anglicane exterminans, Gualdevum comitem, a Juditha uxore sua quod proditionis conscius fuit accusatus (*sic*), apud Wintoniam per annum carcerali custodie mancipavit, ubi ille commissa sua deflens crebroque viris religiosus in spiritu humilitatis et in animo contrito confitens psalteriumque quod in infantia didicerat cotidie psallens, ad Dominum Deique cultum tota mente se convertit. ¶ Postea vero a Normannis, qui emuli ejus erant et predia honoresque ipsius ambiebant, lese majestatis [mo]rtisque² esse reus in curia regis iudicatus, in monte extra civitatem Wintonie .ij. kalendas junii mane capitalem senten-

¹ Sic *Ms*, mendose, ut videtur.

² Desunt duæ primæ litteræ hujus vocis defectu *Msi*.

tiam suscepit, ibique corpus ejus in fossa viliter est projectus et viridi cespite coopertum. In cujus decollatione illud miraculosum ac memoria dignum fertur contigisse : videlicet quod cum ille, flexis genibus, oculis ac manibus in celum intentus, orationem dominicam incepisset, sed nimietate fletus ac singultus vocem ejus interrumpente ipsam complere nequisset, post capitis amputationem, cunctis qui aderant audientibus, clara et articulata voce eundem complevit dicens : « Sed libera nos a malo. Amen. » ¶ Post .xv. autem dies, Juditha uxore ejus petente regeque permittente, Ulketelus abbas Croilandie corpus sancti comitis adhuc integrum et ita cruentatum ac si eadem die vir Dei interemptus esset, Croilandiam deferri fecit; ipsumque in capitulo monachorum reverenter sepelivit, super cujus tumulum, ut quidam ferunt, cum processu temporis Juditha prima ducta pannum sericum obtulisset, virtute divina, velut venti vehementis impulsu, idem pannus longius est projectus. ¶ Cum vero Ingulfus abbas Croilandie corpus sancti comitis .xi^ov^o. decollationis anno a capitulo in ecclesiam faceret transferri, ipsum omnino integrum sicut in die qua sepultus fuerat caputque conjunctum corpori repertum est, filum

tamen rubeum habens in collo quasi pro signo decollationis. ¶ Translato autem corpore sancto et honorifice prope altare tumulato, ob sancti merita multa ibidem miracula in languidorum curatione divina virtus ostendit. Ubi cum ex devotione catervatim populus conflueret, et quidam monachus natione Normannus adventantes derideret, nec non et adversus sanctum probrosa ac detractoria verba proferret, et ab abbate Joffrido super hoc correptus, sed non correctus, in pravi- loquio pertinaciter perseveraret, coram eodem ab- bate subita egritudine in precordiis percussus, post paucos dies diem clausit extremum. Sequenti vero nocte, cum idem abbas de hiis et aliis que mira- culose acciderant in lecto suo devota mente tractaret, tandem, sompno obrepente, vidit in visione sanctos Dei Bartholomeum apostolum et Guthlacum confessorem, albis sacerdotalibus indutos, secus ad sancti comitis tumulum assistentes. Apostolus vero, ut videbatur, caput comitis corpori redinte- gratum accipiens, dicebat : « Acephalus non est. » Cui sanctus Guthlacus, qui ad pedes stabat, res- pondit : « Comes hic fuit. » Apostolus autem [qui] incepit versum metricum perfecit, dicens : « At modo rex. » Quam visionem cum abbas fratribus inti-

masset, ipsos tam ad impendendam reliquiis sancti comitis dignam reverentiam quam ad persolvendas devotas Deo laudes, qui mirabilis est in sanctis suis, vehementer accendit. ¶ Post plurimorum vero curricula annorum, Henricus abbas Croilandie tumbam marmoream sancti comitis imagine sculpta insignitam parari fecit, in qua secus gradus majoris altaris a sinistra parte in loco decenti et eminenti constitutam, reliquias sancti comitis .xvi^o. kalendas aprilis, astante et psallente conventu, cum debita transtulit devotione, anno ab incarnatione Domini M^o. cc^o. xix^o. ac decollatione ejusdem comitis .c^o. xxix^o.

Item Epitaphium metricum ejusdem comitis, ab eodem Willelmo editum.

Hic, Waldeve comes, tumularis et incineraris;
 Parte tamen pociore tui super astra locaris,
 Et merito; nam cum vivens in carne fuisti,
 Mortuus huic mundo celestia mente petisti.
 Cum fieres [clarus] gemini comitatus honore,
 Clarior extiteras mentis morumque nitore.
 Firma fide stabit spes, puri fervor amoris;
 Te collustrarunt interni luce decoris.
 Tu, qui preclarus preclara stirpe fuisti,
 Preclaris meritis preclarior emicuisti;

Tu, qui marte potens famosa trophea tulisti,
 Temet vicisti felicius ac domuisti;
 Tu, qui dives opum per opes inopes relevasti,
 In celo tibi thesauros hac arte parasti;
 Sed te plus quam Job muliere Sathan mediante
 Temptavit, propria tibi conjuge fata parante.
 Hec accusavit, rex credit, et tibi mortem
 Intulit, assignans cum dampnatis tibi sortem.
 En novus Herodes, mulieris se superari
 Sæva fraude sinens, te jussit decapitari.
 Rubra cruore tuo quondam Wintonia luxit,
 Exuviis post freta tuis Croilanda reluxit.
 Quam felix locus hic, thesaurus cui datur iste,
 Per quem languentes curat tua gratia, Christe!

Clare comes, precare Deo, Gualdeve beate.
 Willelmi sint, queso, tui laudes tibi grate.

Incipiunt Gesta antecessorum comitis Waldevi.

Tradunt relaciones antiquorum quod vir quidam
 nobilis, quem Dominus permisit, contra solitum
 ordinem humane propaginis, ex quodam albo urso pa-
 tre, muliere generosa matre, procreari, Ursus genuit
 Spratlingum; Spratlingus Ulsium; Ulsius Beorn,
 cognomento Beresune, hoc est *filius ursi*. Hic Beorn
 Dacus fuit natione, comes egregius et miles illustris.
 In signum autem illius diversitatis speciei ex parte
 generantium, produxerat ei natura paternas auricu-

las, sive ursi. In aliis autem speciei materne assimilabatur. Hic autem, post multas virtutis ac milicie experiencias, filium genuit fortitudinis et milicie paterne probum imitatore. Nomen autem huic Siuuardus¹; qui, quasi supra se elatus pre gratia probitatis ei innate, natale solum habuit contemptui, patri suo jure hereditario succedere vilipendens, jussitque navem sibi magnam et fortem preparari et bene muniri in cunctis necessariis, tam in armamentis navis quam in victualibus et armaturis corpori humano congruentibus. Quo facto, eandem ingressus cum quinquaginta militibus probis et preelectis sibi associatis, mare conscendit, velaque ventis applicans tandem apud Orkaneiam portum invenit salubrem. In insula autem illa habitabat draco quidam, qui erat non solum in bestiis, verum et in populo, strages maxima. Cujus fama ad aures Siwardi rerum gesta deferente, cum eo pugnam inire satagebat; non operas locans arenariorum more, set robur corporis et animi virtutem in hoc declarans, eum devicit et ab insula effugavit. Reversusque, navem ingressus,

¹ In margine verba : cognomento Diere, id est grossus.

aquas remis sollicitans, processu temporis Northumberlandiam applicuit, ibique alterius draconis fama ad aures ejus convolavit. Quem cum quereret ut eum similiter effugaret vel interficeret, vidit collem quemdam arduum, et hominem quemdam senem in summitate sedentem; ad quem cum se divertisset ut rumores de dicto dracone inquireret, in colle residens, eum nomine suo proprio salutans, sic allocutus est : « Siwarde, bene novi qua de causa iter istud proficisceris : videlicet ut vires cum dracone experiaris; sed in vanum laboras : eum enim invenire non poteris; sed revertere ad socios tuos, et dicam tibi quid tibi accidere fatatum est. Cum navem fueris ingressus, statim aura tibi dabitur grata ; et prospero cursu cum vela ventis applicueris, portum invenies saluberimum in fluvio quodam cui nomen Tamisia ; quem cum conscenderis, tandem reperies civitatem quamdam cui applicabis, nomen autem ejus Londonie ; ibidemque regem illius regni invenies, qui te in servicio suo retinebit, et terram sine magne dispendio tibi conferet. » Siwardus autem respondit se non adhibere magnam fidem sermonibus ejus, et si sic reverteretur, socii sui illud tanquam figmentum arbitrarentur. Senex autem a sinu suo vexillum

quoddam extraxit et ei tribuit, quo facilius socii ejus ei fidem adhiberent. Nomen autem vexillo imposuit idem senex Ravenlandeye, quod interpretatur *corvus terre terror*. Quo accepto, Siuuardus ad socios suos rediens navem ingressus est, et juxta senis vaticinia, post multas maris fluctuantis inundaciones, demum Londonias applicuit, ubi regem Eduuardum invenit, ad quem sine mora pervenit rumor de adventu Siuuardi; ad quem rex nuncios destinavit, ut ad se veniret, cum eo colloquium habiturus, apud Westmonasterium. Sywardus autem annuit reverenter; et cum rege non nimio habito sermone, retinuit eum rex in servicio suo; cui promisit se primum honorem collaturum qui in regno suo ad manus ejus deveniret. Quo facto, licencia a rege impetrata, Siwardus cum sociis suis versus Londonias pedes profectus est; cui super pontem quemdam, a Westmonasterio non longe distantem, obviabat comes de Huntedonia, Tosti nomine, Dacus nacione. Rex autem eundem habuit odio, quia duxerat in uxorem filiam comitis Godwini, sororem regine. Dictus vero, comes adeo super ponticulum illum se Syuardo approximavit quod pelles ejus pedibus suis lutosus defedavit: mos itaque erat nobilibus tunc

temporis pellibus uti absque panno. Cujus rei causa sanguis circa cor ejus accensus, eum in iram vehementem exarsit. Temperabatur autem, nec confestim ad vindictam properabat, quia dedecus illud ei fuit illatum cum inferens versus curiam domini sui proficisceretur. Sustinebat autem super eundem ponticulum, cum sociis suis immobilis existens, quousque dictus Tosti a curia rediret; quo redeunte, Sywardus, extracto gladio, ei capud amputavit, quod sub pellibus ejus in manu gestans ad curiam reversus est; et rogavit regem ut, juxta pollicitacionem regiam, ei conferret dominium et honorem de Huntedonia, quam tunc a domino vacare asserebat. Rex autem admirans, quia comes ille paulo ante ab eo recesserat, credidit sermones ejus plus joculacionis continere quam veritatis. Ad hec Sywardus ejus interitum asserens, in singnum infallibile rei geste, ante pedes regis capud abcisum projecit; et rex confestim, juxta promissum suum, quod inviolabile voluit observare, contulit ei honorem de Huntedonia et eundem inde investuit. Comes autem Sywardus a curia reversus invenit socios suos, qui conflictum inierant cum hominibus interfecti, adhuc dimicantes. Conflictu autem in adventu

ejus excrebescente, omnes homines comitis Tosti gladio perierunt, et humati fuerunt in territorio quodam prope Londonias; et in memoriam rei sic geste constructa fuit ibi ecclesia quedam, que Ecclesia Dacorum appellata est usque in hodiernam diem. Postea vero, aliquibus annorum circulis revolutis, accidit quod Norrenses guerram moverunt regi, qui vacillando hesitabat quid sibi melius foret facturum; qui tandem, animo et consilio concordi, Northumberlandiam, Cumberlandiam, Wesmerilandiam comiti Sywardo contulit, eundem comitem inde investiendo. Qui terram illam circumquaque pacificavit, et contumelias et injurias regi illatas per multa vindicavit, ut effectus negotii antique Anglorum historie consonet, spiritu quasi prophetico concinenti quod providentia divina nasci permitteret ex specie rei irrationalis cum rationali commixte, scilicet ex urso et muliere, hominem qui vindicaret regem Anglie illustrem et gloriosum ab inimicis suis: quod totum fuit adimpletum in comite Sywardo vindicante invasiones et oppressiones sancto regi Edwardo illatas. Processu vero temporis, multis Sywardi viribus et virtutibus expertis, accidit quod rex Scottorum, Duvenal nomine, a regno suo fuit ejectus. Qui instanter rogavit co-

pugna, plures Normannorum solus obruncaverat, unos et unos per portas gradientes decapitans. Erat quippe nervosus lacertis, thorosus pectore, robustus et procerus toto corpore filius, ut dictum est, Siwardi magnificentissimi ducis, quem Diera, danico vocabulo, id est *fortem*, cognominabant. Postmodum predictus Waldevus regi concordatus, Judithe neptis ejus connubio et magna regis amicitia donatus est. Pro nobilitate generis, et possessionum et proprietatum amplitudine, concessit ei rex Willelmus totam terram suam pacificam, liberam et solutam, eique dedit ducendam in uxorem neptem suam Juettam, filiam comitis Lamberti de Lens, sororem nobilis viri Stephani comitis de Albemaria; cum qua rex ei contulit et concessit omnes libertatesque sunt de honore de Huntedonia. In celebratione vero matrimonii et nupciarum, nomine dotis contulit comes uxori sue omnes terras suas a fluvio de Trente in austria protensas. Que processu temporis de viro suo duas filias suscepit: Matildam videlicet et Aliceam. Succedente vero tempore, perturbacio maxima in Anglia orta est, que seva nimis et dampnosa in multis in Anglia fuit. Duo enim potentissimi Anglorum comites, Rogerus Herefordensis et sorori[us] ejus Radulfus Norwi-

tensis, pariter decreverunt ut. palam regi rebellarent, et, principatu Anglie Willelmo regi surrepto, sibi jus, immo tyrannidem, assumerent. Predictus quippe Rogerus, Herefordensis comes, filius Willelmi, Radulfo cognomento de Waer, comiti Norwicensi, sororem suam, contra preceptum regis Willelmi, conjugem dedit; nupciasque permagnificas cum plurima multitudine optimatum in Grantebriensi provincia, in villa que dicitur Yxnige, celebrantes, magnam conjurationem, plurimis assentientibus, contra regem fecerunt; et, hoc fraudulenter molientes et ad conspirationem suam multos instigantes, etiam Gualdevum, Norhantonie et Hunte donie comitem, inter alios ad colloquia accersierunt, et multis eum modis temptantes ad consensum hortantur. Quibus Gualdevus respondit : « Integra fides in omnibus gentibus ab omni homine servanda est. Willelmus rex fidem meam, ut major a minore, jure recepit; ac, ut ei fidelis existerem, in matrimonio michi neptem suam copulavit, comitatum michi donavit. Nunquam de proditore bona cantio decantata est. Achitophel et Judas traditionis scelus machinati sunt, parique suspensionis supplicio, nec celo, nec terra digni, seipsos interemerunt. » Tandem predicti conspira-

tionis auctores eum, suis insidiis preventum, secum conjurare compellerunt. Qui mox, ut potuit, Cantuariensem archiepiscopum adiit Lanfrancum, penitentiamque ab eo profecto, licet non sponte, sacramento accepit, ejusque consilio regem in Normannia degentem petiit, eique rem ex ordine pandens illius misericordie ultro se dedit. Verum illi supra memorati conjurationis auctores, ceptis operam daturi, sua castella repetiere, rebellionemque adoriri omni conatu cum suis fauctoribus (*sic*) cepere; sed Herefordensi comiti, ne, Sabrina transvadata, Radulfo comiti ad locum destinatum cum suo exercitu occurreret, restitit Wlstanus, Wigornensis episcopus, cum magna militari manu, et Ailwinus, Foveshamensis abbas, cum suis ascitis sibi in adjutorium, Ursone de Bello Campo, vicecomite Wigornensi, et Waltero de Lasceio cum suis copiis et cetera multitudine plebis. At vero Radulfo comiti prope Canteburgiam castra metanti Odo, Bajocensis episcopus, frater regis, et Joffridus, Constantiensis episcopus, et Willelmus de Warrenna, et Ricardus de Benefacta, filius Gileberti comitis, precipue regis justicie, congregata magna copia tam Anglorum quam Normannorum, ad bellum parati occurrerunt; et contra seditiosos

acriter dimicant, eosque expugnant. Ipse vero, inde evadens clanculo, ad Norwicum confugit; et castello sue conjugii militibusque suis commendato, ascensa navi, in minorem Britanniam fugit. Quem fugientem omnes adversarii illius insecuti, omnes quos de suis comprehendere poterant illic interemerunt, vel diversis modis debilitaverunt. Dein principes tamdiu castellum obsederunt quoad, pace data, comitisse cum suis exire de Anglia liceret. Postea prefati principes, castello capto, regi Willelmo guerram in Anglia nuntiant. Qui talia audiens, res in Normannia et Cenomannia provide disposuit, et in Angliam autumpnali tempore rediens, comitem Rogerum in custodia posuit. Comitem eciam Gualdevum, licet ab eo misericordiam expetierat, custodie tradidit. Sequenti nativitate Domini apud Westimonasterium curiam suam tenuit; et ex eis qui contra eum cervicem erexerant, de Anglia quosdam exlegavit, quosdam erutis oculis vel manibus truncatis deturpavit. Comitem vero Rogerum curie judicio perpetuo carcere dampnavit. Gualdevus itaque comes, per delationem Judithe uxoris sue accusatus quod proditorum nequiciam et perversam voluntatem audierit, sed eis in

tam nefanda re nullum omnino assensum prebuerit. Super hac confessione iudicium agitatum est; et, censoribus inter se dissidentibus, iudicium usque in annum prodebatum est. Interea prefatus comes Gualdevus apud Wintoniam in carcere regis erat, et ibi peccata sua deflebat, que religiosis episcopis confitebatur sepius. Psalterium quod in infantia didicerat cotidie psallebat. Erat enim devotus Dei cultor, omnium religiosorum suplex auditor, Ecclesie pauperumque adjutor et amator. Tandem prevalens contio emulorum ejus in curia regali coadunata est, ibique eum mortis esse reum definitum est. Nec mora : Gualdevus a Normannis, qui evasionem ejus valde timebant, et predia ejus et honores adipisci cupiebant, extra urbem Wi[n]toniam, dum adhuc populus dormiret, ductus est in montem ubi nunc ecclesia sancti Egidii constructa est. Qui humi procumbens, cum lacrimis et singultibus Deum diutius exoravit. Cumque carnifices trepidarent ne cives excitati preceptum regis impedirent, et compatriote suo suffragantes regio-lictores trucidarent : « Surge, » inquit prostrato comiti, « ut jussum regis compleamus. » Quibus ille ait : « Paulisper expectate, propter omnipotentis Dei clementiam, saltem ut dicam pro me et pro

vobis orationem dominicam. » Illis autem permittentibus, surrexit; et flexis genibus oculisque in celum fixis et manibus extensis pater noster, palam dicere cepit. Cumque « et ne nos inducas in temptationem » dixisset, uberes lacryme cum ejulatu proruperunt, ipsumque preces ineptas concludere non permiserunt. Carnifex autem ulterius prestolari noluit; sed mox, exempto gladio, fortiter feriens, caput comitis amputavit. Porro cum caput precisum fuit, cunctis qui aderant audientibus, clara et articula voce dixit: « Sed libera nos a malo. Amen. » Sic comes Gualdevus apud Wintoniam .ij. kalendis junii mane decollatus est, ibique in fossa corpus ejus viliter projectum est et viridi cespite protinus coopertum. Expergefacti cives compertis rumoribus valde contristati sunt, omnesque utriusque sexus ingentem planctum de nece comitis egerunt. Post .xv.^{im} dies, rogatu Judithe uxoris sue et permissu regis, Ulketellus, Croilandiensis abbas, venit, et cadaver, quod adhuc integrum cum recenti cruore fuerat ac si tunc idem vir occubisset, diligenter sustulit; ac in cenobium Croilandiense, cum magno luctu multorum, detulit, et in capitulo monachorum reverenter sepelivit. Hujus autem memoriam voluerunt homines.

delere de terra; sed creditur illum vere in cælis cum sanctis gaudere, predicto archipresule pie memorie Lanfranco, a quo, confessione facta, penitentiam acceperat, fideliter attestante; qui et impositi criminis, supradicte scilicet conjurationis, illum immunem affirmabat esse; et quod in ceteris commisisset, ut verum christianum penitentibus lacrimis diluisse, seque felicem fore si post exitum vite sue illius felici potiretur requiæ. Ut autem Deus comitis injuste occisi ostenderet sanctitatem, et mulieris malitiose proprii viri delatricis redargueret nequitatem, processu temporis, ut quidam ferunt, prefati comitis uxor, penitentia ducta, venit Croilandiam, ad tumulum ejus pannum sericum deferens; quem cum super sepulchrum illius optulisset, virtute divina, velud venti vehementis impulsu, longius est projectus. Sexto decimo autem dormitionis sue anno abbas Ingulfus, qui tunc temporis Croilandie prefuit, corpus illius de capitulo in ecclesiam deferri decrevit. Cumque aquam unde ossa lavarentur calefecissent, et sarcophagi opertorium revolutum esset, corpus, quod dissolutum credebant, integrum sicut in die quo sepultus fuerat, et caput corpori conjunctum, repertum est, filum tamen rubeum in collo quasi

pro sigito decollationis habens. Translato autem in ecclesiam, et honorabiliter sepulto prope altare, miracula ibi demonstrari sepiissime ceperunt. Hoc veraciter experiuntur egri, qui, cum fide petentes, optate salutis gaudia crebro adipiscuntur. Quorum auditis rumoribus Angli letati sunt, et anglice plebes ad tumulum sancti compatriote, quem a Deo jam glorificari signis multiplicibus audierunt, tam pro gaudio nove rei quam pro suis necessitatibus deprecari frequenter accurrunt. Quod ut quidam de Normannis monachus nomine Audinus vidit, vehementer stomachatus, advenientes derisit; et prefato comiti cum irrisione detraxit, dicens quod nequam traditor fuerat et pro reatu suo capitis obtruncatione meruit multari. Hoc ut Joffridus, qui tunc abbatis officium gerebat, audivit, dulciter eum redarguit, dicens quod divinis operibus non debebat detrudere, quia Deus pollicitus est fidelibus suis usque ad consummationem seculi presentiam suam exhibere, et promittit ex intimo corde penitentes potare de fonte indeficientis sue misericordie. Protinus dum idem abbas talia dicendo temeritatem ejus compescere vellet, et ille magis ac magis incongrua verba proferret in presentia sepe dicti patris, subita infirmitate

in precordiis est percussus, et post paucos dies apud Sanctum Albanum, ubi monachilem habitum, susceperat, defunctus est. Sequenti vero nocte idem abbas dum in lecto quiesceret et de supra-dictis eventibus plura secum subtiliter tractaret, mox in visu comitis predicti loculo se astare vidit, sanctosque Dei Bartholomeum apostolum et Guthlacum, in albis nitentes, secum astare. Apostolus vero, ut videbatur, caput comitis corpori redintegratum accipiens, dicebat : « Acephalus non est ». E contra sanctus Guthlacus, qui ad pedes stabat, respondit : « Comes hic fuit ». Apostolus autem ineptum monodicon, id est versum, sic ¹ perfecit : « At modo rex est. » Abbas, his auditis et relatis, fratres letificavit, dominumque Deum glorificavit, qui omni tempore credentibus in se clementiam suam impendere non desistit, ad laudem et gloriam nominis sui, qui vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen.

¹ Leguntur in margine hæc verba, manu XIII sæculi : « Acephalus non est, comes hic fuit, at modo rex est. »

Epitaphium sancti Gualdevi comitis.

Illustris vir Deoque devotus, Gualdevus Norhamtonie et Huntedonie comes, cum in uxorem duxisset Juditham, neptem Willelmi Bastardi regis Anglorum, ab ipsa apud eundem regem quod conspirationis adversus eum a quibusdam magnatibus facte conscius fuerit accusatus est, eo quod eorumdem consilio, ipsorum preventus insidiis compulsionemque coactus, personaliter interfuerat. Qui, quamvis cito post super hoc apud Lanfrancum Cantuariensem archiepiscopum pura confessione facta, nichilominus etiam regi rem ex ordine pandens ipsius misericordie ac bene placito se commisisset, jussu tamen regis apud Wintoniam custodie carcerali per annum est mancipatus; ubi ipse tam per contritionem cordis quam per assiduitatem orationis ad Deum Deique cultum devota mente conversus, tandem, tanquam lese majestatis reus, in curia regis judicatus mortique addictus, in monte extra civitatem Wintonie .ij. kalendis junii, hora matutinali, capitalem sententiam suscepit. Qui cum decollandus orationem dominicam incepisset, sed pre nimietate fletus et singultus ipsam complere nequisset, post capitis amputationem,

cunctis qui aderant audientibus, clara et articulata voce eandem complevit dicens : « Sed libera nos a malo. Amen. » ¶ Post quindecim vero dies Ulketelus, abbas Croilandiensis, corpus sancti comitis, adhuc integrum et ita cruentatum ac si eadem die vir Dei decollatus esset, Croilandiam deferri fecit; ipsumque in capitulo monachorum reverenter sepelivit. Super cujus tumulum, ut quidam ferunt, cum processu temporis Juditha penitentia ducta pannum sericum obtulisset, virtute divina velut venti vehementis impulsu idem pannus longius est projectus. ¶ Cum vero Ingulfus, abbas Croilandiensis, corpus sancti comitis .x^o.vi^o. decollationis ejus anno a capitulo in ecclesiam faceret transferri, ipsum omnino integrum sicut in die qua sepultum fuerat, caput quoque corpori conjunctum, repertum est; filum tamen rubeum habens in collo quasi pro signo decollationis. Translato autem corpore sancto et honorifice prope altare tumulato, ob sancti merita multa ibidem miracula in languidorum curatione divina virtus ostendit. ¶ Post plurimorum vero curricula annorum, Henricus, abbas Croilandiensis, hanc tumbam marmoream parari fecit, in quam reliquias sancti comitis .x^o.vi^o. kal. aprilis,

astante et psallente conventu, cum debita trans-
tulit devotione, anno ab Incarnatione Domini
millesimo ducentesimo .x°.ix^{mo}.

Item, Epitaphium ejusdem metricum.

Hic, Gualdeve comes, tumularis et incineraris;
Parte tamen potiore tui super astra locaris;
Nam qui preclarus preclara stirpe fuisti,
Preclaris meritis preclarus emicuisti.
Sed te plus quam Job muliere Sathan mediante
Temptavit, propria tibi [conjugē] fata parante.
Hec accusavit; rex credidit, et tibi mortem
Intulit, assignans cum dampnatis tibi sortem.
En novus Herodes, mulieris se superari
Seva fraude sinens, te jussit decapitari.
Rubro cruore tuo quondam Wintonia luxit;
Exuviis post freta tuis Croilanda reluxit.
Quam felix locus hic, thesaurus cui datur iste,
Per quem languentes curat tua gratia Christe!

DE COMITISSA.

Comitissa quidem Juetta, Waldevi comitis re-
licta, post decessum domini sui, cum duabus filia-
bus suis dominacionem habuit honoris de Hunte-
donia, qui ei nomine dotis fuerat collatus; et ibi-
dem moram faciebant, quousque rex eam voluit
tradere nuptui cuidam militi francigene, nomine

Simoni Silvanectensi de Seint-Liz. Venerant enim duo milites fratres francigene in subsidium regis, eidem servituri, cum quadraginta militibus quos secum adduxerant : quibus nomen Guarnerus le Riche [et] Simon de Seint-Liz. Nomen autem patris eorum Ranulphus le Riche. Post cujus obitum Gwarnerus, primogenitus ejus, natale solum repetiit ut patri in bonis succederet. Simon autem junior remansit cum rege. Cui rex contulit villam de Norhamtonia, et hundredum de Fackeleie quod tunc valebat quadraginta libras annuas, ut inde in equorum suorum ferratura sibi provideret. Qui primo construxit castrum de Norhamtonia et abbatiam Sancti Andree. Postea vero cum per tempus non modicum in servicio regis stetisset, cum non esset contentus possessionibus quas rex ei contulerat, rogavit regem ut sibi possessiones ampliaret et ut in uberiori respiceret emolumento. Cujus petitionibus rex favens, voluit ei neptem suam, relictam Waldevi, matrimonialiter associare. Que instanter renuit, quia in parte claudicabat. Rex autem ob hoc in indignationem prorupit, et fervore ire succensus contulit dicto Simoni totum honorem [de] Huntedonia, sicut ad manus regias devolutum; et ex tunc fuit dictus idem

Simon comes de Nørhamtonia et de Huntetonia : scilicet et omnes terras et possessiones illis pertinentes diu possedit. ¶ Comitissa vero Juetta latitando fugit per mariscum de Ely, et alias cum filiabus suis latebras querendo, pro timore regis et comitis Simonis exterrita. Tandem vero cum dictus Simon adhuc esset solutus, consilium iniit cum amicis et fidelibus suis de uxore sibi associanda. Tractatu vero super hoc habito, omnes unanimi assensu consuluerunt ut progenitam Waldevi supradicti duceret in uxorem. Timebatur enim in recencia illa utrum regnum Anglie remaneret sub potestate Normannorum, an ad dominium Anglorum reverteretur. Unde provido deliberatum fuit consilio quod, si Normanni regnum occupatum retinerent, haberet comitatus prefatos tanquam ex collacione regia ei concessos; si vero Angli convalescerent, haberet saltem honorem de Huntetonia, racione uxoris sue que jure hereditario patri suo succedere deberet. Consilio quidem sic preloqu[u]to, comes Simon Matildam primogenitam Waldevi sibi matrimonialiter associavit; et tunc ex terra illa quadraginta milites hereditarie investuit, quorum heredes pro magna parte easdem terras possident; nec eis unquam privati fuerunt.

et si circa dominos capitales varie facte fuerunt mutationes. Dictus autem Simon Aliciam, sororem uxoris sue, tradidit in uxorem nobili viro Radulfo de Tony, cum centum libratis terre de honore de Huntedonia, cum Welchametowia, Kercelinges, et aliis terris et possessionibus. Comes autem Simon, processu temporis, ex Mathilda comitissa prolem procreavit, Simonem, Waldevum et Matildam. Waldevus postea fuit abbas de Malros. Matilda quidem tradita fuit nuptui Roberto filio Ricardi, ex quo suscepit prolem Waltherum filium Roberti nomine. Simon autem comes Norhamtonie et de Huntedonia, post multos annorum circulos, vexillo crucis insignitus, peregre proficiscens, Jerusalem adiiit, et successu prospero ad propria remeavit. Iterum autem urbem peregrinalem, zelo Dei accensus, adire anelans iter arripuit; propositoque frust[r]atus in itinere, ad patres suos appositus est, apud prioratum de Caritate mortuus et ibidem sepultus. Ejus autem relictæ, cum prole suscepta et terris et possessionibus, fuit in manu regis Henrici primi qui antea reginam sibi associaverat Matildam sororem Alexandri regis Scottorum et David fratris ejus. David autem rogavit regem Henricum ut comitissam Simonis relictam ei concederet du-

cendam in uxorem. Rex autem annuit, monitis et petitionibus regine perductus : et sic habuit possessionem comitisse et comitatus, et parvulorum custodiam. Non longe vero post Alexander, rex Scottorum, defunctus est. Cui successit in regnum comes David, qui postea ex Matilda, regina sua, genuit sibi filium nomine Henricum. Parvuli autem ex Simone et Matilda procreati, qui fuerant in custodia David, adducti fuerunt in Normanniam et comissi custodie Stephani comitis de Albemaria, avunculi matris eorum, et in tantum sub ejus tutela educati quod Simon primogenitus insignia militaria suscepit una cum Willelmo comite filio comitis Stephani : unde Henricus, rex Anglorum, indignationem conceperat. Henricus autem filius regis David, frater uterinus dicti Simonis secundi, cum ad plenam pubertatem devenisset, gladio militari accinctus, duxit in uxorem comitissam Ade, sororem Willelmi comitis Warennie ; qui genuit ex ea Malcolm et Willelmum, postea regem Scottorum, et fratrem eorum comitem David, et filias aliquot. Morte autem preventus, patre adhuc superstite, succubuit. Simon autem de Senliz secundus multociens sollicitavit regem petitionibus et interpellacionibus ut ei hereditatem suam

restitueret. Qui tamen, rege vivente, numquam potuit exaudiri; sed post regis decessum castra Norhamtonie et Huntedonie occupavit, et ea cum terris adjacentibus et pertinenciis toto tempore vite sue possedit. Et duxit in uxorem Ysabellam comitissam, filiam Roberti comitis Leicestrie, qui postea fuit justiciarius Anglie effectus; ex qua genuit Simonem de Senliz tercium et duas filias quibus nomen Amicia et Hawisia. Post decessum autem Simonis secundi, filius autem Simon tercius, cum terra sua, fuit sub tutela Henrici regis secundi per quinque annos, vel amplius; ita quod rex Henricus proposuit adire Tolosam ut eam expugnaret. Quo secum adduxit Malcolmum regem Scottorum, et reddidit ei honorem de Huntedonia, retentis tamen sibi castro et burgo Norhamtonie, dum tamen comes Simon tercius, more pupilli, adhuc esset tutele commissus. Sic autem ingressus honorem de Huntedonia, rex Scottorum quamdiu vixerat eum possedit; adeo quod comiti Simoni, super hoc licet multociens requisita semper tamen denegata fuit justitia. Defuncto vero rege Malcolo, successit ei in solidum Willelmus, frater ejus; cujus etiam temporibus non potuit dictus Simon justicie gratiam impetrare, quousque

rex Henricus tercius , progenitus regis Henrici Anglie secundi , et dictus Willelmus rex Scottorum , et David frater ejus , et comes Leycestrie , et alii nobiles et magnates Anglie , insurrexerunt in regem Henricum. Rex autem , qui tunc temporis degebat in partibus transmarinis , scripsit nobilibus viris Ricardo de Lucy , qui tunc erat justiciarius Anglie , et comiti Willelmo et aliis magnatibus , fidelibus suis , ut exercitum congregarent Anglie , et progredirentur ad obsidendum et expugnandum castrum de Huntedonia , et totum honorem traderent comiti Simoni , et obsidionem ejus ordinationi committerent. Quo facto , de judicio curie regie et baronum regni adjudicatus fuit comiti Simoni totus honor de Huntedonia tamquam spectans ad eum jure hereditario. Aliis autem qui prius illum occupaverant abjudicatus fuit ; et merito , quia guerram fecerunt regi de eodem tenemento , unde homines sui fuerant et fideles esse debuerant. Hiis ita per ordinem peractis , recessit justiciarius cum baronibus quam pluribus. Comes autem Simon in obsidione et exercitu quasi dux remansit , ibidem moram faciens , usque ad adventum regis cui confestim castrum tradebatur. Comes autem Simon terras suas circumgirans , terris et possessionibus milites suos

ditavit, hiis qui ei servierant habundanter stipendia refundens; hominibus autem qui per Scottos ejecti fuerant jura sua integre restituit, et sic honorem de Huntedonia tota vita sua tempore regis Henrici sine querela et contencione pacifice possedit. Illi. eciam quos ipse investierat, post obitum suum, cum etiam terra esset in manu regis fere per annum, sibi collata possederunt, quousque rex Henricus reddidit honorem de Huntedonia Willelmo regi Scottorum; qui eum continuo contulit comiti David fratri suo. Qui quidem comes, absque vocacione et judicio, omnes illos ejecit quos comes Simon ultimus introduxerat, una cum multis de hiis qui per Simonem patrem suum fuerant introducti. Per hoc autem quod comes Simon, qui militari virtute adeo pre ceteris fulgebatur, nunquam interpellavit regem, per se vel per alium, de capitali hereditate sua, videlicet: Northumberlandia, Westmerilandia, Cumberlandia, quam pater et avus uxoris sue optinuerant; nec postea rex David, qui relictam suam duxerat in uxorem; nec post Simon comes medius, qui viribus, sapiencia, probitate alios precellebat; nec postea rex Malcolus, nec rex Willelmus frater ejus, nec Simon comes ultimus, nec Matilda

comitissa, liquidum est et juri consonum quod terra illa ad ordinacionem regis et arbitrium fuerat devoluta.

INCIPIUNT MIRACULA SANCTI WALDEVI GLORIOSI
MARTYRIS.

*Qualiter vir surdus de Lolleswrthe ad tumbam
beati martyris subito auditum perciperit.*

In provincia etenim que anglice Grantebricgescire nominatur, non longe ab ipsa civitatula quam dicunt Grantebricge, sed quasi tribus distans milliariis, juxta paludem est quedam mansio Lolleswrthe appellata, in qua vir quidam proventus etate, Reginaldus nomine, habitabat. Qui in tantum casu accidente absurduit, ut neque strepitum cornuum neque sonitum campanarum multo tempore audire valuit. Hic itaque, signo quolibet suorum provocatus, ad cenobium celebre quod Cruland anglice dicitur, est deductus; cumque humiliter orationem ad sepulchrum beati Waldevi olim comitis fudisset, qui antea multitudinem clamantium audire non potuit, subito meritis sancti

martyris aperto meatu aurium, duos ejusdem ecclesie fratres, tacite ut fit sibi colloquentes juxta se, audire Dei gratia promeruit. Accepte tamen gratie donum nubi silentio togere studuit; domum autem reversus, mirantibus illis qui eum antea noverant, plurimis indicare curavit.

*Qualiter adolescens cecus in eodem loco pristino
oculorum lumini sit redditus.*

Sequenti quoque tempore, id est .xv. kalendas junii, de villa que est super Brunswald, Ludington vocitata, tributum monasterio sancti Benedicti prebente de Ramesia, crebrescente ubique rumore sanctitatis beati Waldevi, venit quidam adolescens, nomine Radulfus, oculorum officio diu privatus. Monachus etenim illius ecclesie, nomine Godricus, una cum ductore suo, ad tumbam sancti Waldevi illum adduxit, eodem rogante attentius. Qui cum ibidem in oratione prostratus permansisset, non illa sed subsequenti nocte, circa sonitum matutine sinaxeos, sopore levi jam inundatus et quasi semi-vigilans, vidit quendam egregia valde forma virum de sepulchro surgere, cattumque ab eo nigrum, quem in collo gerere sibi cecus ipse videbatur, extrac-

tum longius projicere. Quod dum fieret confestim exspectus quo tenebatur somno, miseratione divina vidit candelas et sereos circa idem sepulchrum accensos. Facto igitur mane, ejusdem ecclesie conventus, comperto miraculo, cui nichil est impossibile laudaverunt Dominum, qui est solamen et expectatio sanctorum suorum. Idem autem juvenis, de villa qua venit testimonium multis illuminationi illius perhibentibus, pro adepta miraculi leticia a fratribus adhuc retentus, plane videns in eadem servit ecclesia.

Quomodo mulier de Sleforde, villa episcopi Lincolnensis, ceca ad sepulchrum ejus gratia Dei illuminata fuerit.

Proxima dehinc die, auditis miraculis beati martyris Waldevi, venit quedam mulier nomine Egelleva, a socero suo adducta, de Slevorde¹, villa episcopi Lincolnensis, que quinquennio solem non viderat. Hec cum se orationis gratia juxta sepulchrum sancti lacrimis perfusa prostravisset, ante vespertinalem sinaxim, lumen oculorum quod dudum omiserat, Christo domino illuminatore cuncto-

¹ Verbum *Laffordia* suprascriptum est in *Msto.*

rum annuente, interventu predicti martiris, statim leta in hec verba prorumpens recepit: « Gratias ago Deo salvatori qui me illuminavit per merita beati martyris Waldevi; » et, « bene, » inquit, « michi, eo quod lumen diei ante meum obitum promeruerim intueri. » Hoc autem miraculum cunctis, qui adesse poterant notissimum factum est¹, kalendas junii, festo videlicet sancti martyris Albani.

Qualiter puellula clauda ad tumbam ejus sit mirabiliter erecta.

Nec multo post puellula quedam clauda, Segiva nomine, sui fratris ceci ductrix, de provincia vocabulo Legrecestre, predio cui nomen Strettin, advenit; que, non modico dierum tempore, contractis nervorum in poplite compaginibus incurvata, non sine magna difficultate gradiebatur, cui etiam crus vermibus indeficienti morsu exterminabat. Ista itaque, cum in predicto loco diu precibus intenta divine supplicaret clementie, intra paucorum dierum intersticia ita meritis sancti sanitate integra est potita ac si nunquam languoris aliquid in genu vel

¹ Locus in Mato. oblitteratus.

crure pertulisset. Facta sunt autem hec in ultimo mensis junii tempore.

Quomodo puer meritis ejus ab amentia ibidem liberari promeruit.

Aliud quoque magnum et antiquis sanctorum patrum mirabilibus simile miraculum in quodam juvene, Eadrigo nomine, ibi erat ostensum : qui, amisso sensu, manibus vel dentibus dilacerare laborando cuncta que tangere potuit, inhonesta multa membrorum miserabili motu gerere consuevit. Hic ad suffragia beati martyris est adductus, sepulchroque illius manibus ac pedibus a matre propria alligatus. O Dominum, regem virtutum! O martyrem pretiosum, secla per omnia predicandum! Dum ad tumbam martyris die integra immotus mansisset, et nocte continuo cum magno animi affectu, instinctu divine gratie, marmor illud quo viri sancti corpus collocatum pausat *vigiter*¹ deosculando, devota voce silentia rupit dicens : « Care domine, sancte Waldeve, ora pro me. » Multis itaque hoc cum Reginaldo nostro monacho videntibus, cum

¹ Sic Ms. *Vigilasset* forte legendum.

matre et his quorum comes venerat , sanato sensu, fugata omni amentia, ad propria est in gaudio regressus. Erat autem idem puer de Holande et villa vocabulo Quuappelade.

Qualiter mulier ceca de Stanforde illic lumen oculorum receperit.

Tam posteris quam presentibus utile judicamus si miraculum quod sequitur taciturnitatis incuria non obscuretur. Quarto igitur nonas julii, de civitacula Stanford vocabulo dicta , pro recuperando amisso lumine , ad predictum cenobium quedam veniebat anus ceca per triennium, Elgyva nomine. Cumque pro anxietate qua premebatur, ante sepulchrum militis Dei prostrata, preces cum gemitibus fudisset omni cordis intentione, Dei nutu interveniente ejusdem nostri suffragatoris adminiculo non ilico sed tercia postquam advenerat die, hoc est sancte Margarete natalicio, diu negatum lumen meruit recipere. Quam etiam prolixioris spatio temporis cecam cibaverat ejusdem vici incola Sigarus, frater nostre sororis Godgythe, testimonium cecitati illius eodem perhibente.

Qualiter anus quedam de eadem civitacula ab oculorum cecitate et ab omni corporis infirmitate ibi sit liberata.

Major ibidem virtus in alia de eodem oppido per quadriennium ceca refulsit muliere, de Scottesgate a viro suo ad supradictum locum adducta, Lefvina nuncupatione. Hanc enim tam gravissima egritudo in universis membris obsederat multo tempore, ut tribus jam septimanis cibum non valens sumere pene deficeret ex longa inedia attenuatione. Cujus infirmitati nimie quidam ex nostris compassus eam, ad domnum Godricum adduxerat, qui beati viri corporis custodie invigilat. Qui cum mulieri injungeret penitentiam, mox, fuis precibus ad tumulum agoniste Dei, divina favente misericordia non solum clare que circa se erant omnia vidit, sed etiam a pestifero corporis sui morbo penitus est soluta. Tunc nimia esurie stimulata cibum petiit et accepit. Quo confortata, in crastinum cum viro suo sospes unde venerat est reversa. Hujus miraculi testes tum Godricus macellarius, hospes suus, tum alii multi de eadem civitacula extiterunt. Facta sunt autem hec estivo tempore, beati Benedicti gloriosa translatione.

*Qualiter sepulchro ejus apposita ceca de Holande
virguncula meruerit videre.*

Non longe hinc in Holande, vocabulo Multune est quedam villula, in qua quidam Osmundus de miraculis audiens que ad monumentum beati martyris dignata est operari divina misericordia, tenere etatis filiam, nomine Wliuam, bis ternis annorum orbibus cecam, gratia sibi sanitatis recuperande ad predictum adduxit locum sub omni celeritate. Erat autem sexta sabbati et vigilia assumptionis sancte genitricis Christi. Illa igitur, eadem sacratissima nocte, cum multis aliis ejusdem vici hominibus circa tumulum commorante beati martyris in vigiliis et precibus, cum matutinarum solennitas devote persolveretur a fratribus, repente quasi de gravi somno experrecta vidit vitream lampadem super mausoleum beati viri pendentem cum luminaribus, que lumine continuo solent accendi ob reverentiam venerandi martyris; cumque caput erigens clare omnia intueretur, protinus patri suo juxta se recumbenti cunctis dicebat audientibus: «Christum, pater mi, et sanctos ejus qua possum laude glorifico, quam luminaria hec et omnia que circumcirca sunt perspicue video.» Fratres itaque hujus facti cognoscentes miraculum,

mox in presentia tocius populi laudaverunt Dominum, cui virtus, honor et imperium in secula seculorum.

Qualiter vir senex cecus de Jakesle illo in loco divinitus, omni conventu cernente, illuminari meruerit.

Post triduum siquidem quo hec facta sunt, hoc est octavo kalendas junii, venit quidam grandevus nomine Godricus, diu oculorum lumine orbatus, ad suffragia sanctissimi Waldevi, de villa que Jakesle vocatur, ditionis Thornensis cenobii. Qui die ex quo illuc advenerat septima in eodem loco divina adjutus clementia cupite illuminationi redditur, mirantibus cunctis qui aderant ex eadem possessionis vicinia; sicque letus cum suis regreditur ad propria.

Qualiter cujusdam femine de Scirebech mirabiliter ad pedes sepulchri ejus Dei gratia aperti sunt oculi.

Eadem igitur tempestate, crebrescente ubique rumore sancte fame et boni odoris ejusdem ecclesie, venit populi multitudo innumerabilis cotidie, simul

in unum dives et pauper; undique certatim properans, eaque Deus omnipotens per famulum suum operari dignatus est miracula cernere. Accidit autem quondam de Holande et familia Johannis, qui fuit prepositus Stephani comitis de Britannia, inter alios venire feminam ex mansione Scirebech vulgariter nuncupata, tempore non modico cecam. Que cum ante sepulchrum beati martyris pro sue recuperatione sanitatis cernua prosternitur, confestim in conspectu tocius illic circumstantis populi prisce luci, sanguine guttatim ex oculis profluente, redditur. Quis unquam mortalium, nisi dementia captus et furiis inferni agitatus, hunc martyrem tam signipotentem non honoret, veneretur et predicet? Facta vero sunt hec quinto kalendas augusti, festo sancte Christine virginis et vigilia beati Jacobi apostoli. Intererat huic tam grandi leticie multi ejusdem villule utriusque sexus homines et idem de quo diximus Johannes, tanti miraculi inspectores et testes.

*Qualiter puer quinquennis ab utero matris cecus
ibidem sit divino munere illuminatus.*

Sub eisdem quoque temporibus, perquam stupenda et apostolica mirabilia que in eodem gesta sunt mo-

nasterio minime decet preterire silentio. Nam quidam puer ab utero matris cecus, quarto kalendas julii, id est vigilia apostolorum Petri et Pauli, de provintia que Legrecestre nominatur, et possessione Bebi dicta, que est ex ditioe beati patris Guthlaci, parentum sollicitudine ubi humanum deerat suffragium, spe impetrande salutis adducitur quesiturus divinum. Nec vero eos spes falsa decepit. Nam eadem nocte apostolice passionis, repleto de languentibus templo, idem puer beati illuminandus apponitur sepulchro. Qui mox appositus ibidem sopore sepultus opprimitur alto. Mane autem repente orto, solem nunquam antea visum cernere meruit munere divino. Nec illa fere die unquam cessavit purpuram sancti monumento superpositam manibus pre gaudio contractare, ymaginibus et palliis circumcirca prudentibus arridere.

*Qualiter matrona quedam, a medicis desperata,
ab ydropico morbo illic meruerit sanari.*

Interea quedam materfamilias religiosa, Athelis nomine, pago normannico oriunda, multis bonorum operum exercitiis dedita, magno hospitalitatis studio intenta, in languorem acerrimum, in eum quem

medici ydropicum nominant morbum, decedit correptione, ut remur, divina; ita ut ingravescente per non modicum tempus infirmitate, alvo, pectore, tibiis cum pedibus ceterisque omnibus fere membris horribili tumore inflatis, jam a cunctis jaceret desperata. Que cum gravi victa dolore, reprobata omnium medicorum sibi curam diu adhibentium favomentis, videretur sibi nec mori posse nec in hac vita amplius subsistere, reperto salubri consilio, talia ad maritum amicosque illi presentes fatur celesti ut modo daret inspiratione: « Peto, michi dilectissimi, hodie absque mora perducatis me ad veneranda »

¹ Hæc verba leguntur in calce pagine Msti. cætera desiderantur.

VITA

HAROLDI.

—

*Incipit Prologus in vita viri venerabilis Haroldi,
quondam Anglorum regis.*

Sicut federis tabernaculi sub Moyse, ut templi sub Salomone dominici, divine commendant littere constructores, ita et eos prosequuntur laudibus qui devotione prona offerre aut preparare constructioni necessaria fideliter studuerunt. Apud Neemiam qui deriserunt edificantes imprecatione terribili procelluntur; reedificatores Ierusalem titulis ab Hestra perpetuis ascripti, nominis et operis sui perhennem posteris memoriam consecrarunt. Hujusmodi consideratio ad ferendum qualecunque suffragium operi sancto in quo desudatis, patres reverendi, tenuem licet censu et viribus imbecillum parvitatem meam vehementer (vere fateor) incitavit. Accedit stimulo

huic calcarium insuper vice jam ultro currenti, hinc fraterna, cum amica suasionem postulatio, inde cum paterna jussione sollicita commonicio. Sencio quidem laboris plenum set mercede spero refertum; et quod vester nutus injungit et quod noster animus gestit. Expetendus autem summoque nisu censetur amplectendus modici sudor temporis, quo non exigui et labentis evi celebritas immo laudis et gloriae eo mansure quo eterne decus et splendor obtinetur. Ceterum quovis pro labore aut opere, laudis transitorie expetisse mercedem operam perdidisse est et impensam; non solum autem; sed nec nullatenus expetite ultro, tamen ingeste adquevisse favoris illecebre, interni testis et eterni judicis seipsum retributione et laude privasse est. Extat enim de ejusmodi ejusdem definitionis hunc habens modum: « Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. » Jubet igitur ac petit auctoritas paterna et fraterna caritas vestra quantum opus egregium, quod ceptum excellenter decenterque provectum laudabile instanter urgetis ad terminum, sumptibus in vigilem hinc inde assumptis promovere, ne forte piis desint operibus copie necessarie ad hoc perficiendum. Ex variis nempe patrum scriptis volumen insigne, in modulum unius libri compactum, ad laudem et de laude gloriose ac deifice

crucis operiosius elaboratum gestis memorabilibus fundatoris vestri, cujus memoria in benedictione est, cupitis insigniri talique ut ita dicatur celeinnate laborem votivum consummari. Laudabile procul dubio, quia devotum, quia providum hac in parte, sanctitatis vestre desiderium. Est quidem devocionis nec indebite quod tanti viri magnalia nasciture preoptatis posteritati litterarum indicii fideliter assignare; eo quippe juris tenore peculiarem patronum et perpetuum nutritorem vestrum debitis tenemini virtutum suarum preconiiis illustrare, quo crimini poterat ingritudinis non oblique ascribi, si promeritos laudum ipsius titulos editui sui et alumpni desidioso silencio posteris furarentur. Providencie nichilominus competentis est quod laudibus sancte crucis ipsius cultoris devotissimi laudes decernitis subrogandas, crucis sancte ex toto nimirum accedit glorie quicquid in servi sui meritis et virtutibus enituit commendabile. Inter hec quam mee pariter icumbat modicitati animo magno et volenti quicquid vires suggesserint, immo quicquid gratia celestis indulserit, ad impendia tam boni operis haut segniter corrogare, quis nesciat? Vestrum siquidem, immo Haroldi vestri, quinimmo sancte utrorumque crucis jamdiu panem comedens ociosus, quo vestros erga me sere-

niores vultus aspicio, eo in me severiorem illorum sensuram pertimescere jure debeo, si tantis (quod absit!) beneficiis, non dixerim ingratum, set inofficiosum, tam gratis quam graciose exhibitum contingat inveniri. Geram igitur morem vestris pro posse desideriis, geram quam potero vicem beneficiis, ea tamen ratione quatinus et vos vestra michi pacta servetis: tenorem scilicet scribendorum diligentius examinetis, examinata tantummodo approbetis aut emendetis; sermonis quoque reicientes minus elimati rusticitatem, sententiam (si videbitur) reservetis eleganciori, ut dignum est, stilo explicandam; nec enim desunt, largiente domino, cetui sanctitatis vestre Beseleelis, Ooliab, seu Hynam peritissimi successores, qui oblatam in donaria Domini a supplici vulgo rudem materiam locis et usibus congruentibus noverint adaptare. Noverint quoque arte magistra (prout res exigit) singula quaeque subtilius expolire, resecare superflua, informia componere, deformia exornare. Mee vero tantisper intererit impericie apciorem fabricae materiam, a montibus excisam et ratibus impositam, ad planiora deducere: quod egisse putabor, si a priscorum libris, si a sedulis modernorum, si a quorundam fidelium relacionibus veris, passim collecta hujus libelli apicibus quae injungitis tradidero, simplicium noticie profutura. Ora-

¶ Quod inter vulneratos seminecem inventum et Wintoniam perductum, mulier quedam saracena biennio ibidem delitescens sanaverit Haroldum; et quod pro contrahendis contra Normannos auxiliis Saxones Dacosque expecierit, nilque profecerit. vj.

¶ Quod in se tandem idem reversus, intellexerit Deum sibi in via mundi aduersari : unde Christi se conformans cruci ut hostem antiquum melius triumpharet, gaudet se ab hominibus fuisse superatum. vij.

¶ Quod pro expecendis sanctorum suffragiis longam inierit peregrinationem; et quod, antequam regnum habuisset, sanctorum limina apostolorum adierit. viij.

¶ Ammiracio scriptoris cum exclamacione brevi super benignitate Dei, qua fit ut eciam peccata electorum ipsis cooperentur in bonum nonum.

¶ Quod de peccato Haroldi multa dicuntur a multis; et de quercu secus Rothomagum sub qua iurauerat, que corticem exuta manet usque in presens. x.

¶ Satisfaccio quorundam pro Haroldo, qua eum de perjurio excusantes, domino favente et sancto convivente Edwardo ipsum regnasse affirmant; et de

visione abbatis Elsini, qua victorem Norwagicorum ipsum fore prenunciavit sanctus Edwardus undecimum,

¶ De cruce sancta (admirabilis quorum relacio) que regi Haroldo festinanti ad prelium caput perhibetur inclinasse, et alia quedam satis de ipsa cruce stupenda miracula certissime approbata. xij.

¶ Diversorum diversa interpretacio super predictis signis cruceis se inclinantis et quercus arefacte; et quod Haroldus se ipsum bene iudicando iudicium prevenerit divinum et non formidet humanum... xiiij.

¶ Quod multis in peregre annis exactis, ad Angliam, ob exercitandam pacienciam et benignitatem, Haroldus rediens, Christianum se vocitari fecerit, decenniumque in rupe quadam expleverit solitarie vivens; et in hujus temporis antichristos compendiosa inveccio. xiiij.

¶ Quod in confinio Wallencium postmodum Haroldus pluribus in locis tempore multo degens, pacienter eorum frequencius tulerit assultus, faciem velans panno, et nomen nomine alio, ne aliquatenus cognosceretur; quod tandem ad ejus veneracionem conversa est immanitas persecutorum. xv.

¶ Quod vir domini Haroldus fugit obsequentes

quos adierat et diu sustinuerat persequentes, et quod voce de celo lapsa designatus sit ei locus pausacionis sue, et quod semiplenis verborum indiciis siscitantibus innuerit se fuisse Haroldum, et quod scripto successoris sui plenius ostendetur inferius hujus rei certitudo. xvj.

¶ Monetur lector ne spernat leccionem quam sentit a nonnullorum opinionibus discrepare, et de triplici occasione contraria existimancium super materia presenti, et de Willelmi Meldunelsis circa Haroldi fata errore triforni. xvij.

¶ Quid acciderit Waltammensibus circa patroni sui sepulturam pie sollicitis, sed mulieris cujusdam errore delusis. xviii.

¶ Quid frater Haroldi, Gurta nomine, abbati Waltero vel aliis responderit, super fratris sui requisitus cineribus vel sepultura. xix.

¶ Quod viri Dei successor de gestis Haroldi beatissimi vera scribens, causas gestorum minus congrue bis assignaverit; et prime assignacionis discussio, et competens pro latis sentenciarum diversarum¹ testimoniis ejusdem improbacio. xx.

¹ Ms. diviciarum.

¶ Secunde assignacionis infirmacio et scriptoris ad lectorem deprecatio, et de difficultate materiam resarciendi a priscis scriptoribus varie laceratam.

EXPLICIUNT CAPITULA.

¶ *Quod speculum serenitatis et clemencie Dei eluceat in gestis regis Haro[ldi]. Quod frater regine fuit quam sanctus duxit Edwardus. Qualiter pater ejus Godwinus dolum eludens Cnutonis regis, sororem ipsius accepit in uxorem; et quod de viciis nutritorum suorum Haroldus insigniter triumphaverit.*

¶ *Incipit vita servi Dei Haroldi, quondam regis Anglorum. Caput j.*

Illustrissimi vere quia regis legitimi Haroldi jam rite ac legitime coronati gesta recensere, nichil aliud est quam divine serenitatis simul et clemencie quasi speculum quoddam lucidissimum piis mentibus exhibere. Quod ut clareat manifestius, ipsius in mundana seu in Christi milicia primordium, progressum et terminum dilucide curabimus summatimque legentibus intimare. Vere autem regem illustrissimum legittimeque ¹

¹ Sic Ms.

hunc dixerimus coronatum qui, se ipsum bene regendo illique devotissime cui servire regnare est obsequendo, coronam adeptus est primum justicie et postmodum glorie sempiternae. Hunc Godwinus, comes potentissimus, ex sorore Cnutonis, Anglorum pariter et Dacorum regis, habuit filium; fratrem vero regine venerabilis quam rex et confessor sanctissimus duxerat Edwardus. Cujus felici matrimonio quamquam citra opus vineta fuerit maritale, utrisque nimirum permanentibus in perpetue virginitatis flore, promocionis tamen multimode causa fuit paterne familie. Constat vero ipsius genitorem vel ceterorum quosdam de illius genere tantum prodicionis tantum et aliorum nota facinorum infamatos graviter fuisse. Hiis vero malis, necessitate cavendi imminentis excicii, Godwinus se primo immiscuit, deinde ulterius evagatur. Tuende siquidem salutis obtentu dolum temptare compulsus, dum semel cedit ad votum, fraudibus in posterum minuende felicitatis intuitu licencius nitebatur. Dum enim prefatus rex Dacie diadema Anglie usurpasset, cerneretque Godwinum incredibili astucia nec minori audacia predictum sensum ad sublimia conscendere, timere cepit hominem advena indigene adolescentis viribus simul armatam et astu animositatem; cujus licet sibi pernecessa-

riam in multis expertam habuisset industriam, quidam tamen de spiritu Saulis mente concipiens ereptorem suum propugnatoremque strenuissimum dolo perdere cogitavit, quem palam opprimere nisi per invidiosam maliciam facile non fuit. Excogitato igitur consilio, Godwinum quasi pro arduis regni utriusque negociis mittit in Daciam, tale quid secum mente pertractans : « Non sit super eum manus mea, sed sit super eum manus Dacorum. » Cum igitur jam medium equor navi opulentissimo instructa apparatu secaret, cepit suspicio juvenis animum vehementius titillare. Ferebat namque signatas regis anulo litteras, singulis scilicet illius terre optimatibus singulas, quarum omnium prorsus nesciebat sententias. Unius igitur sigillorum cautus effractor, ex brevi incluso se in brevi agnoscit capitali dandum supplicio, si portitoris, cum ventum fuerit ad portum, plenius fungatur officio. Tenor enim scripture hic erat ut quicumque illius seriem primitus advertisset, bajulum ejus, Godwinum nomine, capite incontinenti mutilaret. Expalluit novus Urias comperto quod sibi a rege parabatur exicio, paratque (ut paucis utamur) dolum extimplo eludere dolo : fecit sic, extentasque a ceris suis singulas confregit cartulas, callidaque clerici cujusdam manu reponit

recentes, quarum summa fuit ut Godwinum summo universorum tripudio exceptum regie sororis nupciis darent, nec aliter ei quam sibi, si adesset, in iis que regia exigebant negocia incuntanter cuncti parent. Sic regis bono regia mutatur sententia, sic miles milicie mittat stipendia, sic indebita cedit pena et debita bene merito accedit gloria, sic denique in fratrem recipit quem utilem repperit rex militem, quem eciam paulo post fecit consulem habuitque pervigilem in reliquum provisorem. Quo tamen eventu Godwinus in Dacorum plus quam satis favorem effusus, gentis sue quampluribus fiebat infestus nonnullos quoque de semine regio; quorum unus frater sancti Edwardi fuit, dolo perdidit: sicque non modo in concives, immo et in dominos naturales non pauca deliquit. Verum de hiis alias qui voluerit plura inquirat¹. Quo enim ad susceptam attinet materiam satis est iccirco nos vel compendiose ista prelibasse, ne inconsulte videremur illa preterisse, que minus intelligentes ad servi Dei Haroldi contumeliam novimus intorsisse, cum sanum sapientes hec quam maxime ad ipsius gloriam videant pertinere. Qui enim gratia comitante divina vicium vicit, quod (ut

¹ In margine Msti. legitur: «Nota de Edwardo et Godwino paschali tempore.»

isti volunt) natura inflixit, quod convictus instituit: eo utique favorabilis triumphavit quo et hoc ipsum quod natus, quod educatus est, superando mutavit. Nam et si vicio ipse quoque (ut asseritur) evo adhuc rudis cessasse visus est, a natura simul et nutritura violenciam passus estimandus est. Pater igitur, quia operante eo qui de eadem massa vas aliud facit in honorem, aliud in contumeliam, id quoque in virtutis Haroldo versum est meritum et laudis preconium quod ei ad vituperium ab indoctis fuerat objectum. Sic rutilos producit, sic niveas quasi nutrit rosarum liliorumque spina flores, quorum prerogative non adimit, immo adicit, qualitas abjeccior ex consorcio cumulum venustatis.

Quod Wallia per Haroldum pene deleta sit, et qualiter ipse per virtutem sancte crucis de Waltham de paralisi convaluerit. ij.

Viribus autem corporis quantum prestiterit, quam acer et strenuus animis armisque innotuerit, subacta, immo ad internicionem per Haroldum pene deleta, Wallia est experta. In hiis quidem triumphis, vivente adhuc sancto rege Edwardo, insignis enituit; hiis regi et regno pacem et quietem quam fortiter tam et utiliter adquisivit. Interea dum inter coevos

probitate et potencia major, summis eciam in regno proceribus prelacior esse videretur, manus omnipotentis, que percutit et medetur, carnem istius gravi percussione tetigit, ut sic presentibus nec non et futuris anime ipsius vulneribus medelam procuraret. Paralisin vocant medici genus morbi quo corpus hominis attactum debita dediscit officia, obsequia homini derogat consueta ¹. Reddit enim subito partem quam invaserit aut corporis totum stupidum, torpens et quasi emortuum. Haroldus hac repente tactus ac protractus molestia, cum ceteris esset merori tantum, presertim regi fit precipui causa doloris. Hunc enim, velut quodam presagio futurorum, pre ceteris carum habuit et dilectum, cum stirpis illius quosdam suspectos habuisse dicatur aliquatenus et invisos. Quod sibi penes regem sanctissimum dilectionis et gracie privilegium non affinitatis quamlibet grata propinquitas, non probitatis, non industrie singularis quibus erat peditus eminencia, immo sola celestis inspiracio conciliasse estimatur. Probabile enim satis est ad gloriam in hac parte Haroldi, quia vir Deo plenus divinique in multis consilii non ignarus eo indul-

¹ In margine Msti. legitur : « Nota de Ailardo medico. »

gencius ipsum amaverit quo perpetuum in celis
pocius coheredem quam in terris sibi futurum pro-
videbat momentaneum successorem. Directi igitur
regis a latere medici, necnon et alii atque alii prece
precioque hinc inde allecti, egrotum ambiunt, quod
ars seu conjectura suggerit exierunt; sed Omnipotentis
manum vires hominum amovere non possunt. Pervenit fama
tristior ad aures Alemannorum imperatoris, qui, regi Anglorum
affinitate proximus, dilectione et amicitia erat conjunctissimus.
Huic medicus quidam, nomine Ailardus, familiaris erat, quem
et artis sue duplex exercitium, pericia et experientia multa,
reddebat probatissimum, et (quod pluris est) favor divinus
in procuranda sospitate languentium exhibuit graciosum.
Hunc igitur imperator adhibendam strenuissimo juveni
medelam regi amantissimo celeriter destinavit. Qui ad egrum
deductus, egritudinis materiam sagaciter rimatus curam
adhibuit quam potuit; set in ventum omnis cedit opera ubi
hominis artificio celestis opifex molitur adversa. Ea tempe-
state lapidea crucifixi regis nostri ymago non multis ante
celitus revelata et reperta temporibus et ad Waltham nutu
perlata divino, miris in loco virtutum choruscabat signis.
Perpendens itaque phisicus nature auctorem naturalibus
artis sue viribus contra ire,

omnemque inferioris nature rationem naturantis nature prejudicio funditus hebetari, intellexit protinus hominem verbere constringi virtutis illius de cujus manu non est qui possit eruere. Qui mox (ut virum decuit fidelem et prudentem) cui manu nequivit, ore non distulit remedium procurare. Nil enim moris habens fallacium mencienciumque medicorum, opem voluit a se separari, quam sensit jam per se non posse conferri. Nec suum tamen egrotum reliquid desperatum; set a spe vana in solidam hunc spem transfrens, in eo sperare qui salus est sperancium in se fideliter suadebat. A quo ut ocius optate salutis gaudia percipere mereretur, crucis salutifere obsequiis hunc insistere votumque illi vovere prout sibi dictaret interna devocio salubriter adhortatur. Languidus vero salutis consilium sano percepit animo, mittitque concito ad locum ubi crux virtuosa celebris radiabat exennia ingencia; supplicat obnixius loci custodibus salutaris nimirum signi peculiaris cultui mancipatis, quatinus et criminum veniam et dolorum levamen, utriusque videlicet hominis sospitatem, sedulis sibi dignentur precibus optinere. Nec defuit in longum clemencia Salvatoris salutem a se fide non ficta postulanti: mox etenim dolor cum langore decrevit a corpore, amor vero cum

devocione circa sancte crucis obsequium jam convalescenti mirabiliter crescebat in mente. In brevi siquidem plenissime redditus sospitati, quantum medicine quam convaluerat extiterit devotus, magnificus comprobavit operum documentis. Veniens enim ad sanctam crucem Waltamensem, salutaria curacionis sue vota persolvit, donaria optulit preciosa, ministris plurima largitus est, se ipsum gloriose crucis tutele commendans, hancque sublimius honorare disponens. Letus tamen a loco non corde recedens sed corpore, Domino regi et sorori regine se incolumem presentavit. Congratulatur fratri regina, rex militi congauDET; universa simul curia exultacione festiva letatur, nec quia convaluit, set quia celitus receperat sanitatem. Omnes quidem in commune plaudebant; set rex, ut erat sanctissimus, impensius gratulatur. Geminata siquidem leticia pre ceteris triumphabat, qui et Christi delectabatur virtutibus tam pia exhibentis, et devocionis fideique profectibus pascebatur in illis quos talium exhibitio in amore solidabat ejusdem piissimi Redemptoris.

Quomodo ecclesiam Sancte Crucis apud Waltham construxerit, ditaverit, ornaverit atque ordinaverit Haroldus; et quod Henricus, Anglorum rex, amotis secularibus locum ipsius canonicis insignivit regularibus. iij.

Jam vero hunc in quo vel per quem virtus experta et ostensa virtutis prebuit tam multis incentivum nil aliud cogitare nil loqui perpenderes, nisi qualiter divinis posset beneficiis excellentius congruenciusque respondere, qualiter honore condigno salutis adeptæ gaudia sancte quivisset cruci compensare. Quo impensius autem ejus intendebat cultui et insistebat decori, eo sublimius gratia illum celestis virtutum et devocionis ditabat incrementis, qua vir nobilis commercii specie magnopere delectatus, contendebat instancius de preceptis muneribus gratias exhibendo beneficia mereri pociora. Intuetur preterea, quia et viro illi ad gratias non exiles teneretur per quem superna pietas tot sibi exordia reserasset commodorum, decernitque condigno hunc fidei sue et devocionis premio munerandum. Custodie siquidem oratorii crucis adorande duo tantum clerici tam brevibus stipendiis quam tectis contenti humilibus videbantur inservire. At vir magnificus

locum et loci cultum omnimodis cupiens cum suis cultoribus sublimare, novam ibi basilicam fabricare, ministrorum augere numerum, redditusque eorum proponit ampliare; utque celebriorem fama, illustriorem clericorum frequentia celestibus nobilitatum muneribus locum terrigenis exhiberet, scholas ibidem institui sub regimine magistri Ailardi, sue (ut prelibatum est) salutis ministri, dispositione satagebat prudenti. Nec paulo segnius quod mente conceperat rerum pergebat effectibus parturire. Jaciuntur festinato ecclesie amplioris fundamenta, surgunt parietes, columpne sublimes distantes ab invicem, parietes arcuum aut testudinum emicidiiis mutuo federantur, culmen impositum aeris ab introgressis plumbei objective laminis variam secludit intemperiem. Binarius clericorum numerus, scilicet infamis, in misticum senatus apostolici duodenarium convalescet; pulcherrima nimirum ratione: ut totidem in ejus templo sancte Crucis laudibus perhenniter inservirent persone quot illius gloriam mundo principaliter ab inicio homines nunciassent. His vero predia et possessiones, unde sibi ad omnem sufficientiam necessaria provenirent, liberali munificentia contulit, regia quoque auctoritate confirmari optinuit. Jam si temptemus stilo evolvere quot

donariis, quam preciosis et multiplicibus vasis et ornamentis vario instructam decore illam edem dominicam nobilitaverit, fidem scribendis forsitan derogabit tentarum rerum multitudo. Verum ne funditus vel in hac parte munificencie illius memoria deleatur, ad quod tamen livor vehementius aspirasse cognoscitur, opere precium est pro zeli fervore obniti, et cum species ipse rerum sublatae sunt, quasdam velut umbras ipsarum considerare volentibus intimare. Indicium proinde rerum illarum que a primo normannici generis Anglorum rege Willelmo in Haroldi, ut traditur, invidiam sancte sue Crucis ecclesie violenter ablatae, et in Neustriam translate sunt, presenti duximus pagine inserendum. Transtulit enim, ut legitur, idem rex de Waltham in Normanniam septem scrinia, ubi tria fuerunt aurea et quatuor argentea deaurata cum gemmis preciosis, plena reliquiarum; quatuor textus auro, argento gemmisque ornatos; quatuor turibula magna aurea atque argentea; sex candelabra, quorum duo aurea, cetera argentea; tres urceos magnos ex greco opere, argenteos atque deauratos; quatuor cruces auro atque argento et gemmis fabricatas; unam crucem ex quinquaginta marcis

argenti fusilem; quinque vestimenta ¹ sacerdotalia preciosissima, auro gemmisque ornata; quinque casulas auro gemmisque ornatas, in una quarum erant duodecim marce auri; duas capas auro gemmisque ornatas; quinque calices, duos aureos, ceteros argenteos; quatuor altaria cum reliquiis, quorum unum aureum, cetera argentea deaurata; unum cornu vinacium argenteum centum solidis computatum; decem phylacteria, unum quorum de duabus marcis auri et gemmis preciosis, cetera auro argenteoque parata; duas sambucas, sellas femineas, ex multo auro fabricatas; duas campanas preciosas. Hec et alia permulta, que longum esset referre, queque Normannorum ambicio incomparabilia estimaret, devote per Haroldum sancte Cruci oblata et per Willelmum invidiose noscuntur ablata. Hujus tamen ablacionis invidiam perfunctoria quadam visus est idem Willelmus compensacione palliasse, sicut inscriptum illa plenius refertur qua de invencione sancte sepius memorate crucis edita, ordinem quoque quo ad Waltham perlata est ipsa crux luculenter insinuat, ubi etiam que et quanta loco sancto

¹ Hic in margine notatur: Summa .vj. milibus et .vj. cent. et lxxj libris, scilicet in cappis aureis et argenteis, in crucibus, textis et casula que vocata est. Dominus dixit ad me.

sive in prediis et variis redditibus sive in rebus multiplicibus ad ministerium vel ornatum ecclesie pertinentibus mirabili devocionis ardore contulerit vir pius plenius reperitur expressum. Nam quia stilus ad ea properat explicanda que cultor Crucis gessit ac pertulit postquam se ipsum in holocaustum Domino suavissimum optulit, tollens jam cotidie crucem suam et Christum sequens, pauca de iis perstrigendo referimus que de rebus suis velut sacrificium justicie Cruci consecrata donavit, quorum tam multis in rebus mobilibus illi sublatis quecumque in terris sive ecclesiis aliisque redditibus loco assignavit, hactenus sine diminucione magna, non attamen sine nulla, ut dicitur, possidere videtur. Statum vero ecclesie Walthamensis per dive recordationis regem Henricum secundum in optimum nostris modo temporibus gradum videmus reformatum. Canonici namque sub rigida et disciplinabili regula ecclesiasticis excubiis per Haroldum mancipati, ad secularia sensim tractu temporis plus equo devoluti, sacro canoni pretulerant vanitatem seculi. Nomen enim trahentes de utroque, seculo videlicet et canone, perverso ordine rem nominis dimidiavere; seculum¹ namque spiritantes et ca-

¹ Ms. « secundum, » mendose.

nonem spernentes, hujus scita et illius oblectamenta lance librabant minus equa : unde posthabitis divinis officiis spaciabantur in triviis mundi, quibus versandum erat in atriis domus Domini. Quibus demum pio regis jam dicti zelo inde ammotis, regularibus canonicis locus idem nobiliter insignitur. Qui greco bene canoni regulam jungentes latinam, sic gemine vocis et rei simplicis virtutem vivendo teneunt, quod Grecis jure et Latinis maxime venerationi esse deberent. Hos Henricus officinis regularibus venustissime decoravit; set Haroldus redditibus necessariis gratissime sublimavit. Hiis enim sustentatur grex dominicus in sanctitate et justitia ibidem Domino devotissime serviens; hiis cotidie adventantium caterve innumerabiles multimoda consequantur humanitatis bona; hiis viator, hiis familiaris victum et viaticum; hiis languens curam; hiis algens tegmen; hiis tectum hospes et advena; hiis denique omnis egens necessitati sue subsidia recepit oportuna.

Quod divinitus dispositum fuit ut homo iste in regem erigeretur, et, aliis victis hostibus ab eo, ab aliis ipse victus a regno deiceretur; et de anachorita valde religioso qui minister ipsius jam solitarii fuerat üij.

Quis novit hominum quomodo compingantur ossa hominis in ventre pregnantis? Quis vero scivit vel scire poterit quid conducat homini in vita sua? Dominatur plerumque homo homini in malum suum. Deprimitur non nunquam et subicitur ab homine homo homini in bonum suum. Sic in servum servorum fratribus suis addicitur Chanaan; sic manus Joseph fraterno addictæ zelo in Chophmo servierunt. Sic et Haroldus noster, ut ad propositum redeamus, tanquam super ventum subito elevatur et repente eliditur valide. Regno pariter acclamante, in regem erigitur; cesis qui irruperant barbaris, victor ab acie cum triumpho revertitur. Recentem supervenisse hostem ut audit non metuit, sed insultat exterminatori suo veluti protinus exterminando occursitat. Manus conserit et concidit, congregitur et consciditur. Consciditur quidem et concidit; set numquid ad perniciem vel ad insipientiam sibi? Num hoc sustinebit manus illa regis

crucifixi qua obstetricante egressus est coluber tortuosus? Ea quidem permittente tetigit ossa ejus et singula fere membra hostilis framea, carnem quoque ejus graviter vulneravit. Hac dispensante, hac mirabiliter disponente, hec omnia suo evenere Haroldo ut in ventre pregnantis ecclesie hominis antea tempora secularia precogniti et suis temporibus per hec omnia Deo nascituri et perfecte placituri ossa conpingerentur. Conceptus namque per devocionem secundum interiorem hominem Deo, hiis exercitiis crescebat et augmentabatur, formabatur et solidabatur, ut demum in parturicione egrediente pre dolore Rachelis anima susciperet in eo Jacob pro Bennoni Benjamin. Qui enim matri sue videlicet angelice doloris et mortis filius visus est patri Deo, qui populum mente superbum, crimine hispidum, variaque prodicione cruentum hoc eventu decreverat supplantandum, filius dextere mira ipsius permutatione effectus. Verum, quia ubique fere terrarum celebri sermone vulgatum est quemadmodum Edwardo sanctissimo, ad celeste translato, in regno terreno successerit Haroldus, qualiter ejusdem favore de Norwagicis triumphaverit, quamque magnanimitate, quam celer et imparatus pre nimia mentis constancia supervenientibus Normannis occurrerit ac, cesis sociis, ipse quoque in hoste ceciderit,

nos que post hec per eum divinitus ac circa eum facta plerosque latere cognovimus, Domino favente, scribemus. Quorum alia a quodam venerabilis admodum vite anachorita, nomine Sebrichto, qui viro beato pluribus, dum adviveret, ministravit annis; alia ab aliis eque fide dignissimis accepimus viris, qui nobis ea hec certitudine scribenda retulerunt qua esse verissima indubitanter probaverunt. Porro que post felicem ipsius excessum a corpore celesti per eum virtute patrata pagine ascribentur, ab illis qui presentes, cum fierent, interfuere scripta nobisque transmissa sunt. Predictus autem vir Dei, olim minister ejus et sequipeda devotissimus, ut ille de mundo recessit et quia ad Deum abiit miraculorum indiciis patenter declaravit, ejus ferventer in bono emulabatur exemplum. Cupiens quippe quo ille pervenerat et ipse pervenire, studebat quam similis potuit sicut ille ambulaverat et ipse ambulare. Igitur quod et Haroldum fuisse noverat peregrinationis laborem amplexus, natalis soli spontaneus exul, ut cujus sanctorum et domesticus Dei esse mereretur, efficitur; nudus denique pedes a confinio recedit urbis Cestrensis ubi thesaurum quem devotus aliquot annis ibidem observant parte in superni regis coronam sublata, partis reli-

quum humi defossum dimittebat, nudus eciam cupiditatis mundane progreditur. Sic nudus et expeditus crucem dominicam in loco quo dominicis aptata fuit membris aditurus, sepulchrum ejus gloriosum visitaturus, in loco ubi steterunt pedes ejus adoraturus, Angliam demum egreditur, plurima nichilominus et alia sancta sanctorum limina (ut fecerat Haroldus) lacrimis rigaturus, linguas insuper quas non noverat auditurus, et tribulaciones pro Christo non modicas cum gaudio subiturus, alienigenarum fines ingreditur. Postremo voti saluberrimi compos effectus, post varios quos enumerare non vacat circuitus, ad patrium ut Haroldus solum revertitur. Reversus vero in villa quadam territorii Oxenefordensis¹ Stantonona nomine sese permansurum recepit, receptum inclusit, inclusus plerisque ob scelera clausis et incarceratis austeriorem usque ad mortem vitam duxit. Hinc religiosis quibusque venerabilis effectus et carus, a multis gratia edificacionis mutue requiri solebat et desideranter adiri. Innotuerat enim devotissimus Deo, distrissimus² sibi, affabilis cunctis, beneficus

¹ Hic nota in margine: De sequipeda, id est, ministro Haroldi, incluso in villa de Stantonone.

² Sic Ms.

multis, benivulus universis. Per hec et hujusmodi Christi cuicumque bonus odor effectus, cum in odore unguentorum ejus cuncti traherentur, me cum ceteris tanquam pusillum cum majoribus simul rapuit, sibi que arctius vinculo dileccionis astrinxit. Quem adhuc vero tener religionis professione tenellus cum per internuncios utrobique graviores creberrime, aliquociens per memetipsum, visitassem ¹, ad intima demum familiaritatis sacraria ab ipso admissus sum. In quo tandem annis jam proveccior adeo profeci, ut secum de interioris hominis statu conferenti vix quippiam suorum michi secretorum quod instructionis mee negocium expeteret celare valuisset. Qui cum rusticanus esset et tocius eloquii alterius quam Anglici nescius, mirabilem tenebat et amabilem de religionis summa proque ydioma[te] suo luculenter proferebat sententiam, ut de meipso aiebat quod sencio dicam in paciencia et spe salutis mee summam puto consistere. Subiciebat quanta ostendisset sibi Dominus tribulaciones multas et magnas, quamque clementer conversus vivificasset se, et quam de abissis terre potenter reduxisset se. Interserebat et quanta passus esset in corpore, quanta

¹ Notatur hic in margine manu recentiore: Auctor presens fuit.

in mente, connumerans et distinguens utriusque defectus hominis et varios affectus, demonum assultus improbos, non parum quoque acerbos hominum insultus; addebat quod: « Inter hec omnia jamjam paulo minus naufraganti sola misero michi spes in crucifixo pro anchora fuit; qua firmiter nisus omnia post modicum quasi in spumam et favillam evanuisse vidi, que paulo ante ipsa morte intolerabiliora duxi. Verumptamen tales, » inquit, « ac tantas sustinui afflictiones carnis ex quo corpus miserum tanquam feram indomabilem hujus in quo sive carceris inclusi angustiis ut inexpertus quisque ferream materiam sive lapideam vix umquam crederet tanta durare valuisse. » Hec ille non jactabundus de se ipso et laboribus suis pro Christo, sed memorabat animandum me inter ipsa videlicet tyrocinii spiritualis inexperta certamina trepidantem, tanquam emeritus jam miles proprii sudoris familiari experimento ac roborandum talibus estimabat. Talia vero mente compunctus proferebat, non eorum que pertulisset erumpnam deflens; sed illius quam ad erumpnarum suarum levamen percepisset consolacionis et gracie spiritualis memoriam cum mira dulcedine eructans. Hec de viri istius vita et moribus non superflue, ut estimamus, pagine vide-

bantur inserenda, quatinus ex sanctitate alumpni liquidius docentur quante perfectionis culmine conversacio claruerit sui nutritoris. Hic de Haraldo mencionem faciens, non aliter eum quam dominum suum nominabat, ipsum profecto se patronum habere in celo exultans quem preceptorem in mundo habuisset. Per hunc igitur, ut premissum est, et alios qui virum Dei viteque ipsius institutum variumque pro locis et temporibus statum agnoverant, ea que secuntur comparata sunt et vulgata. Horum nonnulli quod ipse Haroldus quondam in diademate gloriosus esset, dum viveret, nescierunt; conversacionis tamen illius testes fuerunt, et quibus deguisset in locis ex quo solitariam in Anglia duxit vitam plenius agnoverunt. Mundi namque gloriam cujus in seipso ignobiles et lugubres exitus expertus fuisset medullitus perhorcesscens, postquam in terra olim sua vivere instituit, nomen sibi novum imposuit; habitacionis quoque loca, ne quis esset qui quolibet eventu proderetur, non semel mutavit. Verum hec seriatim inferius persequemur. Nunc a digressionis excessu ad ordinem cepte narracionis stilo currente accedamus.

Quod inter vulneratos seminecem inventum et Wintoniam perductum, mulier quedam saracena biennio ibidem delitescentem sanaverit Haroldum; et quod pro contrahendis contra Normannos auxiliis Saxones Dacosque expecierit, nilque profecerit. v.

Prostrato igitur ac superato in primo congressu a Normannis exercitu Anglorum, rex Haroldus plagis confossus innumeris inter mortuos et ipse prosternitur. Nec poterant tamen, quamlibet multa, quamlibet letalia, vulnera vitam funditus viro adimere, quem pietas Salvatoris ad vitam et victoriam feliciter disposuit reparare. Recedentibus itaque a loco cedis hostilibus castris, a mulierculis, quas miseratio ad alliganda sauciorum vulnera illuc attraxerat, exsanguis jam et vix palpitans pugnator ille, pridie potentissimus, invenitur; ab iis Samaritani erga eum vices implentur; ab hiis in vicinum tugurium, alligatis vulneribus suis, deportatur. Inde a duobus, ut fertur, mediocribus viris, quos francalanos sive agricolas vocant, agnitus et callide occultatus, ad Wintoniensium deducitur civitatem. Hic biennio latebras in quodam cellario fovens, a quadam muliere, genere saracena, artis chirurgice peritissima,

curatus est, et, Altissimi cooperante medicina, ad integerrimam perductus sanitatem. Qui, viribus quoque receptis, regie magnanimitatis confidenti quam animus nec in corporis strage omiserat magnarum conatibus rerum credit approbandam. Jam victoris sui jugo regni tocius nobilitas vulgusque colla submiserant; jam proceres pene cuncti, aut perempti, aut patria pulsi, avitos honores alienigenis parciendos ac possidendos dimiserant. Cernens itaque Haroldus suorum cladem, hostium felicitatem, corde ingemuit; et patrias magis quam proprias deplorans erumpnas, aut commoriendum funditus aut subveniendum civibus decernebat. Penalius enim ipsa, quam vix effugisset, nece ducebat si nec suis erepcioni fore temptavisset miserime viventibus, nec misere peremptis ulcioni. Transfretavit igitur in Germaniam generis sui genitricem¹, aditurus Saxoniam; gentis sue jam utrobique vulgatum miserabilem casum cunctis ipse miserandus deplorat; cognatos ad ferenda proprie stirpi suffragia instanter sollicitat; allegat infortunium tam repentine cladis non viribus aut virtuti hostium, non ignavie civium, non denique timiditati, non imbecillitati sue esse imputandum; solam sibi in

¹ Nota hic in margine : De transfretacione Haroldi in Germaniam.

tali eventu animositatem fuisse periculo, que suarum conscia in rebus bellicis virium et victoriarum, hostilem multitudinem cum paucissimo milite excepisset. « Vincere enim assuetus, et vinci nescius, victum me, » ait, « credidissem si paulo segnius novande inimicis victoriam retulissem. Cesis namque favore divino a nobis cum rege suo Norwagicis, qui regni nostri fines ab aquilone irruerant, exercitibus et ducibus nostris ad propria dimissis, repente a regione australi supervenere Normanni; quibus et ipse cum paucis repentinus occurrens, non inferior viribus aut animis, sed numero minor compressus, tandem cecidi, non victus cessi. Non incertam igitur victoriam de talibus confestim sumemus, quos eventus, non virtus, hac vice superiores ostendit. Quorum in perpetu[am] devocionem et sua insolencia et tocius nobis premeditate congressionis modus et exacerbate multitudinis copiosa solacia exhibebunt. » Hiis et hujusmodi Saxones, talibus quoque Dacos, quos nichilominus sollicite adivit pro expugnandis secum regni sui invasoribus, interpellat. Quorum studia ut vidit in diversa niti, inque sua minus percurrere vota, primo quidem graviter anxie mentis fluctibus estuare cepit vehementerque addici. In hoc quippe ut erat sagacissimus, securitati sue rex jam Anglorum et Norman-

norum dux caute prorsus sollerterque prospexerat, ut missa legacione regis gentisque Dacorum aliarum eciam finitimarum nacionum amicitias sibi abstringere et gratiam conciliare festinaret.

Quod in se tandem idem reversus, intellexerit Deum sibi in via mundi adversari : unde Christi se conformans cruci ut hostem melius triumpharet antiquum, gaudet se ab hominibus fuisse superatum. vj.

Tandem vero in se reversus Haroldus, et quasi a fantastico quo diucius sompno sibi redditus, ad cor suum totus convertitur. Intelligit vel sero obsistentem sibi in via hac qua inaniter ambulabat Deum, suique fuisse angeli quem intus exteriusque in se sue tam pertinaciter cedentem pertulisset gladium; apertisque mentis sue oculis, aliud de cetero sibi genus eligendum videt preliorum, alia requirenda presidia. Respexerat enim oculo jam propicio crucifixus rex regis dejecti labores et longos cruciatus, nec ulterius paciebatur peculiarem vexilli sui cultorem tanti meroris abysso demergi, involvi labyrintho; respexerat sane lapsum crimine et lapsum a dignitate, quo respiciente, lapsus cadunt et lapsi resurgunt; respexerat denique ut fletu lapsus

culpam dilueret. Spem vero et studium regnandi non deponeret, sed mutaret. Cepit igitur lapsus videre et deflere sub aspectu cuncta cernentis criminum suorum et errorum, lapsus cepit regni longe felicioris faciliorem multo viam agnoscere et copiam presentire. Sedet animo crucis quam amaverat imitatore esse, tollere cotidie crucem suam, venire post crucifixum et ipsum sequi. Nec vero a mente excidit, quia ut ad hec idoneus fieri possit se ipsum in primis abnegare necesse sit. Quod nichilominus ut possit eundem ipsum sibi in exemplum proponit, et adiutorem assumit, qui cum in forma Dei esset seipsum formam servi accipiens exinanivit. Intuetur jam qualiter dominus mundi mundanum cum esset in mundo spreuit imperium, qui et quesitus in regem fugerit, et milibus obsequencium turbis solitarie oracionis secessum protulerit. Reminiscitur datam huic per passionis dure et mortis dire supplicium omnem in celo et in terra potestatem. Previdet ab omni carne huic tandem occurrendum. Donandum ab eo omnem hominem regno vel supplicio meminit sempiterno. Scit quantum¹ si eatur ad committendum bellum cum eo, ipse cum decem milibus

¹ Ms. qm.

sibi occurrenti obvius cum viginti milibus veniat, cujus adventus improvisus, cujus dispar apparatus, quem latenter invadit tam potenter improvidum, quemque et imparatum nonnunquam exterminat et extinguit. Posthabito igitur inani temporalis regni studio, abjecto terrene concertacionis exiciali proposito, ad hunc regem adhuc longe agentem legacionem mittere ab eo que vere pacis sunt tota proponit intencione postulare. Cujus tamen iram suis ut timebat offensis cumulatam, ne sua forte sola legacio minus sufficeret delinire, inquirendos censuit et quibus posset obsequiis inquirendos et sue legacionis congruos adjutores et ydoneos apud iratum regem interventores, cujus de cetero solius gratiam probavit et gloriam ambiendam. Mutatur itaque in Haroldo hominis repente exterioris habitus et interioris affectus. Fulcit quam armare consuevit manum; curtata in baculum hasta, pro clipeo peracollo appenditur; filtro vertex adumbratur, quem munire galea, ornare diadema solebat. Pedes et tybie, pro sandaliis et ocreis, vel nudantur funditus vel semicinciis obvolvuntur. Ut autem et reliqua breviter explicemus, omnis armatura fortis, totus potentis ornatus vel abdicatur penitus aut in abjectione[m] transfertur et penitentis penam. Nam humeris, lacertis, lumbis et lateri lorica solum solita

non admittitur, sed propius admovetur; abstincta siquidem et abjecta interula, nude carni calibis duricies copulatur. Sic vigilans, non armatus sed incarceratus incedit ferro; sic dormientem non thorus excipit, sed thorax includit. Et mira plane exterius assumpta mutacio ista: jocundum sane et angelis et omnibus sanctis spectaculum circa tantum et talem virum talis ac tanta permutacio rerum, verum multo jocundius intra ipsum sibimet exhibebat interius arbiter Deus, creans et formans in eo pro tenebris lucem, et universum stratum ejus mirabiliter versans. Vere, inquam, mutacio hec non cujuscunque, sed dextere Excelsi, ubi crudelitas et feritas mitescet in clemenciam et lenitatem. Contrahitur elacio in humilitatem, set quis mutacionis a Deo felicitis universa commemoret? Ut innumera paucis includam, hac mutacione concupiscencia carnis et mundi in horum versa contemptum et odium, desiderio cessit et amori celestium. Sic, sic operante dextera Excelsi, rex transit in militem et militem quidem Christi, plus jam contempto quam prius cupito regno mundi. Transit rex in militem, efficitur rex miles, ut ita efficiatur miles rex, et rex simul ac miles transeat in regem. Illi enim militare aggreditur miles iste cui militare regnare est, et regnare quidem in presenti in futuro conregnare. Illud vero

conregnare multo felicius quam istud regnare est, quod tamen regnare mundo et mundi regno sublimius et majus est. Militando quidem regnat et regnando militat, donec mutet mansuris mutabilia miles Christi, et absorbeatur mors in victoriam, et bellum vertatur in tropheum. Tunc rex transibit in regem, militans in triumphantem, sollicitus in securum, moribundus in semper victurum. Interea innovato rege, innovato et milite, regnum novum in Haroldo cum innovata successit milicia, ipsius quoque cum singulis suis sensibus et membris in novos reflorescit usus mundi cordis et corporis substantia tota. In fame et siti, in frigore et nuditate, in oracionibus, in vigiliis, in contumeliis et injuriis, in omni denique labore et erumpna maceratur caro, roboratur spiritus, anima delectatur. Quantis suspiriis pectus anhelat¹ quod prius tumidum spirabat cedis, minas intonabat. Rorant lumina imbre lacrimarum, fulmineum quiddam indignantis animi nutu in emulos consueta vibrare. Nil jam elatum cervicosum, nichil aut truculentum os, supercilia et cervix pretendebant. Modestia incessum regit, pietas animum, affectus puritas sibi defendit. Interiores quoque motus et exteriores honestas informat, sanctitas in suas partes

¹ Anhelum, Ms.

omnia ejus assumit. Videtur jam sibi Haroldus solito felicius imperare, regnare sublimius, tucius et utilius militare. Gaudet se ab hominibus victum, dum mundum, dum seipsum vincendo; victus quoque melius de Diabolo didicit triumphare.

Quod pro expetendis sanctorum suffragiis longam inierit peregrinationem; et quod antequam regnum habuisset, sanctorum limina apostolorum adierit. vij.

Instructus vero ab unccione que jam illum docebat de omnibus, celestis quem invenerat thesaurum desiderii, ne prede pateat inepte publicatus, caucius sentit abscondendum. Nam et ovis primo genita seu bovis nec apta sciebat aratris nec tondeuda, quin et poma que germinant legis sanccione immunda decerni. Hujusmodi ergo a Spiritu Sancto edoctus oraculis, omnes qui sibi usque ad id temporis adhesisse visi sunt amicos relinquit, necessarios deserit, ab universis demum qui ipsum noverant clam recedit; adit populos antea ignotos, requirit non ignotos, set olim quidem dileccione precongnotos, jam devocionis affectu arctius complexos, longe lateque patronos. Abiit igitur in regionem lo[n]ginquam vir iste nunc vere nobilis loca invisere.

sacra, sanctorum in suis ubique sedibus aut edibus veneraturus reliquias, regnum Dei quod intra se jam tenebat eorum suffragiis plenius et profecius accipere, et in suam demum patriam reverti. Adierat quidem antea nondum, videlicet Anglorum consecutus regnum, summorum limina Christi apostolorum devocionis plane instinctu, et sanctarum ab urbe reliquiarum ad sua potius reportandi, quam in urbe adorandi obtentu. Ferventissimo namque studio sacras colligere sategerat reliquias, ab illo presertim tempore quo Sancte Crucis edificare apud Waltham, ut predictum est, ecclesiam cepit et ditare: unde accidit ut votis precum solutis, tum prece, tum precio varioque ingenio, innumeris sanctorum pignorum opibus acquisitis, magnificorum quoque martyrum Crisanti et Darie, rediens ad propria beata simul ossa visus sit asportasse a Roma. Verum tanti predam thesauri tandem sibi preceptam Romani sencientes et id non eque ferentes, jam abeuntem, jam longius abscedentem diete jam tercie seu quarte emenso itinere pium consecuti predonem gressum sistere cogunt. Nec enim reniti aut viribus vel fuga erumpere indigenarum multitudo paucos sinebat peregrinos. Quid multa? tenetur, artatur, conviciis urgetur Haroldus; quodque hiis egrius tulit, pristinis possessoribus, prout

asserebant , legitime conquisitas reddere compellitur inestimabilis precii margaritas. Predictorum igitur Christi testium in divinis non suffragiis violencia Romanorum spoliatus , cetera non minus preciosissima Rome ob iter ue¹ adquisita , in ecclesia sepius memorata , patrie redditus , secum attulit reverentissime conservanda. Devocionis vero illius et cautele vigilanciam in acquirendis et reservandis sanctorum reliquiis si quem plenius nosse juvat , prenotatum de invencione crucis Waltamensis superius tractatum studiose revolvat. Nos enim que a veteribus scripta sunt intermittentes, novum nostrum novo stili officio prosequemur , ut cepimus, Christo ducente , peregrinum. Quem et si multas perlustrantem orbis christiani provincias totque tam salubriter in tali perlustracione tempora consumentem nec locis singulis nec diebus comitari valemus , queve egerit aut pertulerit in peregrinacione longissima singillatim nosse ac referre, saltem a finibus nostris elongatum jam diucius prosecuti , ad nos quoque denuo remeanti alacrius occurramus. Comitantem vero et deducentem nullisque aliquando temporibus aut locis ipsum relinquentem dominum magnifice colaudemus , benedicentes in domino pariter et fa-

¹ Sic *M.*

mulum suum venientem equidem in nomine domini.

Ammiracio scriptoris cum exclamacione brevi super benignitate Dei, qua fit ut eciam peccata electorum ipsis cooperentur in bonum ¹. . . viij.

Quod de peccato Haroldi multa dicuntur a multis; et de quercu secus Rothomagum sub qua iuraverat, que corticem exuta manet usque in presens. ix.

De quo nimirum ipsius peccato quia multi multa loquuntur, loqui debemus vel pauca et nos, et quid de eo senciant qui vel exaggerare vel qui attenuare illud familiare habent in medium proferre. Nam ipsum non qualemcumque, sed immanissimum pat[r]asse peccatum plerique accusant, in tantum ut huic ejus enormi peccato anglice libertatis ruinam estiment imputandam. Assumpsisse enim in vanum asseritur nomen domini Dei sui adeo ut perjurio illud polluere non timeret, cujus piaculi crimen prodigio mirabili divinitus quoque astruunt ² denotari. Quercus enim proceritatis magne multeque olim pulchritu-

¹ In quo historię materiam minime reperies.

² Sic Ms.

dinis, sicut hodie quoque cernentibus demonstratur, sub qua jurisjurandi sacramentum duci Normannorum prestitit, mox ut illud regnum quod ei servandum juraverat usurpando infregit, virore deposito defluentibus foliis corticem, quod dictu mirum est, repente exuisse perhibetur. Res digna spectaculo quod lignum multis condensis q3 frondibus paulo ante speciosum, non segnius quam hederatione¹ quam oliva alterius prophete radicitus exaruit, albique facti sunt rami ejus. Auget miraculum subditi marcoris perpetuitas invicti roboris arboris exsiccare, quod frequenter cum plurimis et ipsi mirati sumus. Quis enim non obstupescat vaste magnitudinis robor, ramusculis eciam minutis non immnutum, sed undique inconfRACTUM ab imis radicibus usque ad summitatem frondium, omni velamento corticis spoliatum, tot jam seculis nec etate cessisse, nec carie tabuisse, nec ventorum turbine impactum, nec imbrium inundacione infusum putruisse vel saltem nutasse? Quo signo in anni circiter centesimi quadragesimi spacium, cum arborem vidimus, jam porrecto, infandi scelus perjurii vicinorum loco Rothomagus jactuabat celitus infamari. Modico namque intervallo ab urbe ipsa distat arbor

¹ Sic Ms.

infausta, ameno imminens saltui, qui strate non multum abjacet a ponte Sequane ad grandimontenses heremitas sese protendenti. Omine tam invisio Londonias primum sibi presumpsisse fertur Rothomagus subjugandas. Nec alio magis auspicio tota simul Neustria egentis et avare domine compendiis prodigas Anglorum opes ancillari posse docta est non desperare. Hiis adicitur ab illis qui Haroldum jam vere victorem linguis adhuc insectantur, illius post modum ac post modicum consecuta quam facilis tam et crudelis dejectio, qua, ut inopinate, regnum amisit. Sic insuspiciabiliter vitam vix conservando necem evasit.

Satisfaccio quorundam pro Haroldo, qua eum de perjurio excusantes domino favente et faveto convivente Edwardo ipsum regnasse affirmant; et de visione abbatis Elsini, qua victorem Norwagicorum ipsum fore prenunciavit sanctus Edwardus. x.

E diverso nonnulli ex fine ipsius et creberrime etiam antea, interlucentibus circa eum superni favoris indicii, viri Deo dilecti factum mecientes, tam jurisjurandi minus observati quam regni quoque rite

suscepti nituntur inducere rationem. Quod enim rem, ut ex postfacto, inquirunt manifestum est universe procul dubio genti sue exicalem si observaretur juravit, tam sue voluntati adversum quam suorum saluti contrarium fuit. Juravit tamen metu constrictus, qui in virum constantem et continuo mori vel perpetuo incarcerari renuentem non immerito caderet. Nec vero alius a tantis angustiis patebat exitus, in terra aliena in manu potestatis tante concluso. Fragilitati ergo mortali que vitam nisi invita vix exiit morem gerens, et consilio qualiumcunque in tali tempore presencium amicorum, exortum prestitit juramentum, in quo et leges mundane et divini canones variis vite hujus necessitatibus condescendisse non ignorantur. De jure extorquentis hujusmodi sacramentum, alii ut libuerit disputabunt. Licuit vero ut manifestum est sic elicium, si tamen, quod nemo diffitetur, eciam illicitum fuisset, non implere juramentum. Hac vero, quia alias nequivit, de medio se tenencium Haroldus exiit Normannorum. Qui suis demum redditus quid pertulerit, quid egerit, cunctis palam exponit. Exponentem ut audit, universitas in ira exandescit, initam medianté sacramento paccionem improbat, ne observetur vehementer reclamationat. Absit,

inquiunt, absit ut serviamus Normannis! Absit ut fastus normanici jugo barbarico nobilitatis anglice urbana libertas nullatenus substernatur! Quid multa? « Conclamant omnes, sedet hec sententia cunctis. » Posthabitoque juramenti, quod nullum esse credebatur, periculo, Haroldus demum unanimi omnium consilio sublimatur in regem. Quod preter divinitatis nutum minime accidisse, celitus post in brevi fuerat declaratum. Cum enim rex norwagensis classe advectus, numerosa intrasset Angliam, aggressusque eboracensem provinciam cede et incendiis obvia queque vastaret, illique rex novus coacto exercitu festinaret accurrere, tybies ubito unius vehementissimo cepit dolore constringi. Qui ex suo tali compepe plus subditorum discrimini quam suo congemiscens dolori noctem pene totam suspiriis et precibus agentes insompnem familiarem sancte crucis expecierat subvencionem. In ipsa vero nocte astitit in visione servo Domini, Elsino abbati Rame-siensi, sanctus et vigil propugnator suorum, rex Edwardus, predecessor viri merentis et afflicti, exponens abbati regis utrumque et corporis scilicet et cordis incommodum, cogitationes insuper illius in cubili suo ei manifestans, mittensque eum et dicens ei: « Surgens vade, et annuntiabis regi vestro ex

me quia et presentis sui doloris medelam et imminentis belli, me interveniente, Deus ei concessit victoriam. Sit ei cogitationum cordis sui revelacio consequende incontinenti divinitus signum medicine, sit et revelacionis insolite argumentum capessende victorie presagium indubitatum.» Rex itaque, ut paucis utamur, divinis curatur beneficiis, exhilaratur oraculis. Hostes fidenter aggressus facile vincit, quia non suis, sed illius viribus superavit qui sanat contritos corde, et alligat contriciones eorum, deiciens gladio diligencium se hostes suorum. Colli-gitur ergo, racione non improbabilis suadente, quia sanctissimo predeessore suo convivente, Deo quam maxime disponente, regnum fuerit assecutus, quod sancti et patrocinio munitus et oraculo premonitus, divino astipulante suffragio, de hoste superbo tam meruit triumphaliter liberare.

De cruce sancta admirabilis quorundam relacio, que regi Haroldo festinanti ad prelium caput perhibetur inclinasse; et alia quedam satis de ipsa cruce stupenda miracula certissime approbata. xi.

Cui adhuc non solum hiis racionibus et signis defensa est legitima sceptrigere potestatis adeptio, et

ejusdem favorabilis execucio comprobatur. Novo enim et seculis omnibus inaudito Salvatoris clemencia suum dignata est peculiarem servum signo iterum sublimius insignire, quo unius simul tam privilegiati titulo miraculi et suum erga devotum regem et favorem ostenderet et amorem, et illius contra probra infamantium perhenniter defensaret honorem. Res ubique prope modum vulgata est, oculisque ad hoc usque tempus subjecta que accidit. Revertens siquidem a cede hostium rex fortissimus et novis qui supervenerant festinus occurrens inimicis, dilectam sibi ecclesiam nulla patitur festinacionis instancia preterire. Divertit igitur devotus ad ipsam, ingreditur, prosternitur, et liquefactis internis precordiorum medullis crucem sanctam adorat, vota gratiarum pro obtenti tropheo exaggerat, pro optinendo si placeat summe majestati preces suppliciter ingeminat. Oracione postremo completa, imminentis belli eventu cuncta moderantis arbitrio fidei devocione attentius delegato seipsum victoriosissimo signo commendans, cum recessurus jam demisso vertice et prono corpore cruci sacrosancte valefacturus de more inclinaret se, inclinavit pariter se vultus ymaginis crucifixe. Terruit nimirum et exhilaravit quosdam astancium mirabile

et favorable opus Salvatoris. Quid enim favorabilius vel cogitari potuit quam ut rex seculorum immortalis, invisibilis, visibiliter resalutare videretur regem mortalium miserorum salutantem se, et sibi humiliter caput inclinanti caput sibi saxee ymaginis quam dignanter tam et potenter inclinare? Quam nichilominus et terribile infirmitati humane fuit tam insolita videre, ut contra naturam saxum flecteretur, et, quod supra naturam est, Deus in sua ymagine homini inclinare cerneretur! De hoc vero quid dicemus, quod ubi ars humana nec tenuem valuit divine ymaginis perforare palmam, ibi ymago ipsa flexisse visa est cervicem corpulentam? Sudat homo artifex et cruorem elicit, foramen vero in manu lapideum [non] efficit. Orat homo in brevi desiturus esse rex, et collum lapideum quod manu hominis et si aliquatenus foraretur nullatenus tamen flecteretur, flectitur repente nec frangitur; inclinatur, sed a tocuis integritate subjecti corporis vel annexi capitis nec tenuissima rima mediante dissipatur. Nec in simplici tantum materia tale et tantum effulsit miraculum. Nam quod lapis interius latens, hic et argentum exterius ambiens duplicato videlicet prodigio pertulit pariter et ostendit. Ipsa nempe illius ymago de quo scriptum est, suxerunt mel de petra

oleumque de saxo durissimo : materia quidem petrina, immo et saxeae est, qualitate durissima, circa humeros collum et lacertos spissa, et, ut ita dicatur, corpulenta. Hec revelacione divina in montis cujusdam vertice sub terra fuit reperta, nec sciri hactenus potuit quomodo vel a quo sculpta sit vel ibidem reposita et occultata. Perducta quoque est celesti regimine ad locum sepius nominatum, quo hec contigisse perhibentur, bobus nimirum carrum cui imposita fuit ad transferendum eam per centum viginti circiter miliaria illuc directe pergentibus, nec aliorum a cepto itinere declinari sinentibus. Ibi lamina argentea vestita, et patibulo eminenti annexa nec affixa fuit. Nec enim vel tantillum artificii in sese admisit humani, ut foramina quibus clavi de more induci valuissent in ea ullatenus homo facere potuisset. Nec enim istud intemptatum fuit; verum palma dextere illius ferreo vix instrumento aliquantulum superficie tenus terebrata molliciem habuisse inventa est, unde emisit sanguinem; sed duriciem non amisit qua repulit acutissimam celtem vel tarincam. Prestitit hoc ymaginis suae dextere Domini dextera, quae ut pura cecinit, fecit virtutem: unde et materiali huic dextere quam ibidem subnectitur congrue adaptatur, ut ipsa tot

signis insignita, tot prodigiis sublimata, rebus potius quam sermonibus dicere intelligatur: « *Dextera Domini exaltavit me dextera Domini fecit virtutem.* »

Hec vero omnia nunc iccirco retulimus ut cresceret audientibus multiplicitas dominice virtutis, quam in tali fecit inclinacione sancti capitis sacrosancte ymaginis; ut enim prefati sumus, tam in argentea quam in lapidea effulsit materia dominice dignacionis pariter et virtutis opus hoc admirabile in oculis nostris, quod juxta cornu altaris, ubi hoc gestum est, cotidie inspicimus. Nec enim vel lapis crepuit vel lamina scissuram sensit seu rugam contraxit, cum a parte colli, racione inclinacionis tante, solito amplius tenderetur, et e regione gutturis et faucium non minori proporcione plicari cerneretur. Nec vero parva fuit primarie dispositionis immutacio, ubi mentum ymaginis, quod eminuisse olim accepimus, nunc ad pectus usque demissum ei velut insedissee ex premissa, ut dictum est, inclinacione videmus.

Diversorum diversa interpretacio super predictis signis crucis se inclinantis et quercus arefacte; et quod Haroldus seipsum bene iudicando iudicium prevenerit divinum et non formidet humanum ¹. xij.

Quod multis in peregrinatione annis exactis, ad Angliam ob exercitandam pacienciam et benignitatem Haroldus rediens, Christianum se vocitari fecerit, decenniumque in rupe quadam expleverit solitarie vivens; et in hujus temporis Antichristos compendiosa inveccio. xiiij.

Exactis igitur in sancto religiose perigrinacionis sudore quampluribus annis, alium conversacionis modum corpori jam laboris diuturnitate etateque confecto de cetero censuit imponendum. Didicerat quidem innumeras sanctorum quos adierat virtutes et vitas sanctissimas, decrevitque jam gressum figere, circuicionibus finem dare, valefacere ex integro Marthe, cum Maria sedere. Meditationibus eorum que visu vel auditu perceperat ex dictis bonorum et gestis, animum spiritualiter ruminando quo liberius saginare, quatinus cum psalmista re

¹ Hoc capitulum omisimus ut longum et insulsum valde.

et veritate cantare potuisset: » Sicut adipe et pinguedine repleatur a. m. et la. ex. lau. os meum. » Gustaverat ac tenuiter et ipse tum in se, tum et in dulci ac suavi justorum sanctitate, quam dulcis et suavis est sanctorum Sanctus; factuque ducit optimum in reliquum vacare plenius, ut videat perfectius, sciat feliciter, quia dominus ipse est Deus. Verum ne corporalis vacatio (ut est familiare inrautis) animo inferret feriato ignaviama ut torporem, in illa potissimum vacare terra et quiescere preelegit, ex cujus incolatu paciencie et benignitatis majus exercitium majusque argumentum habiturum se exhibiturumque previdit. Sciebat perfectionis culmen, cujus pectore jam dilatato gerebat amplitudinem. in eo quam maxime eminere quod filius unigenitus summi patris fratribus adoptivis indicere dignatus est et docere, «orate,» inquit, «pro calumpniantibus et persequentibus vos; benefacite hiis qui oderunt vos, ut sitis filii patris vestri qui in celis est, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. » Aspirans igitur precordiali affectu ad vere hujus perfectionis meritum et premium, ad quam potius tendere vel in qua manere terra quam ad illam et in illa debuisset, que tot sui persecutores quot illius possessores, quot in illa potentes tot se odientes,

tot ferme se calumpniantes quot sibi vel de se loquentes continet. Nec vero temere jam tam forti se credit certamini, committit discrimini. Non enim ignorat interni sui robur inhabitatoris, quem inhabitabat et a quo inhabitabatur, nec vetabatur cum apostolo dicere: «An experimentum queritis ejus qui in me loquitur Christus?» Tanti hospitis consciencia fisis, Christianum se voluit nominari, ut ei, unione jam spiritus conjunctus, communionem uniretur etiam vocabuli, quem se inhabitantem, in se loqui, in se noverat et operari, in se et pati. Nam et illud corde sibi, opere vero etiam vobis cum Paulo loquebatur: «Omnia possum in eo qui me confortat.» Non sic impii, non sic quos hostis versipellis, hostis deiciens et dejectus, sic armat ut perimat, sic roborat ut enervet. Docet enim vos ponere carnem brachium vestrum, ut recedat a Deo cor vestrum, ut sitis sicut mirice florentes et steriles, habitetisque nunc in terra saluginis que suis fructum cultoribus non producit, post in terra inhabitabili que suis incolis requiem non concedit. In hac enim terra solum sempiternus horror inhabitat. Quis enim habitabit cum igne devorante, aut quis habitabit cum ardoribus sempiternis? Quibus tamen postremis verbis prophetiis absque abusione abutimur, ignium non nescientes

diversitatem, quorum iste peccatores sine consumptione consumit, ille peccata consumendo peccatores justificans illuminat pariter et accendit. Quid autem nobis est de hiis qui foris sunt loqui vel judicare, qui ecclesiam, immo ecclesias, exterius quidem rapiunt et diripiunt, sed intus nec intrant nec inhabitant vineam quidem Domini Sabaoth, pro posse suo vindemiantes et succidentes, sed ab ejus cultore jam ipsi precisi, et, nisi resipiscant, in ignem eternum in puncto mittendi; utrum, quia Antichristi facti sunt isti? Ad nostrum potius redeunt Christianum, hos sibi relinquamus et suo igni. Nam et nunc teste propheta, ignis adversarios devorat, et juxta, vitis vere sententiam, palmes postmittendus in ignem jam ardet. Christianus vero noster novus et vetus, novus nomine, vetus professione, Christo se inhabitante securus jam mundi victor et illius qui in mundo est principis debellator, novo Marte nova preliandi arte suos aggreditur vincere victores. Contulerat ei suus rex, cui spe recuperandi regni amissi jam diu militaverat, ignem caritatis, quo, flatu Sancti Spiritus estuante, victricium sibi armorum copiam tribulationum mallei super incudem pacientie fabricaverant. Hiis pro amisso quidem regno, sed celesti, non terreno, certare didicerat invictissime,

sciens quia sicut nullo fine, ita nec ullo hoste cum illud optinuisset posset amittere. Appulsus igitur demum in regnum quondam suum, periculose quidem habitum, sed fructuose amissum, armis quibus erat munitus pro regno incomparabiliter meliore viriliter pugnaturus, castrum ingreditur suis copiis satis aptum. In quadam namue rupe secus Dovram sese recipiens, collegit primum se in se; deinde conscendens a se, super se cernebat terram a longe, cujus interdum regem quorum oculi sui videbant in suo decore, in quo et cum quo etiam ipse certa spe presumebat regnare. Hic juxta decalogi summam decennium in vite solitarie tyrocinio miles jam emeritus complens, vitalia legis divine precepta divinius ipse vivendo certabat potius excedere quam implere. Noverat enim id quidem virtutis, hoc esse sanctitatis, inchoacionis illud, istud perfeccionis, illud quoque necessarium, hoc censebat gloriosum. Hic denique consilium, illic imperium attendebat, hominum pariter salutem et gloriam, zelantis et procurantis Dei. Non vero multum a loco ubi regnum terrenum pene moriendo pridem ipse amiserat, hic locus aberat ubi vitam sic instituendo degebat, regnoque colorum vim faciendo illud rapiebat. Hic ergo paciencia, hic et clemencia viri vires suas exercebant

et perdebant, ubi et preteritus suus suorum lapsus, presensque hostium fastus, memorie nec non et aspectui suo quo frequencius ingerebatur, eo benignius ad retribuenda retribuentibus sibi non mala, sed pie intercessionis ampla beneficia incitabatur.

Quod in confinio Wallensium postmodum Haroldus pluribus in locis tempore multo degens pacienter eorum frequencius tulerit assultus, faciem velans panno et nomen nomine alio ne aliquatenus agnosceretur; et quod tandem ad ejus veneracionem conversa est immanitas persecutorum. xiiij.

Recolens vero quia et Valensibus, licet ob justam (ut tunc temporis videbatur) gentis sue defensionem extitisset quandoque infestus, cupit jam Christianus perferre cum Paulo quod egerat quondam Haroldus cum Saulo. Pertendit igitur Cantie vafaciens usque in partes Wallie; multoque ibi diversis in locis moratus tempore, manebat cum illis, et orabat pro illis quem illi non se jam oppugnantem, sed pro se pugnantem indesimenter impugnabant gratis. Accessurus vero, ut premissum est, in terram sibi ante cognitam, ne quavis occasione a quolibet agnitus,

virtutis meritum precio vanitatis dum laus oblata jure in eo laudanda prosequitur venditaret, faciem suam et nomen proprium omnibus abscondebat, processurus in publicum velamen panniculi jugiter vultui pretendebat. Nomen requisitus, Christianum se dicebat. Qui enim nominis appellacione universis, cicatricum vero suarum inspeccione quibusdam innouerat, vultum simul et vocabulum occultabat. Timebat namque ne forte hiis indiciis proderetur; metuebat siquidem ne vel a suis, si qui fortesuperesse posuissent, vel ab alienis quoque si agnosceretur, plausibus excipiretur seu pristinae dignitatis et moderne humilitatis intuitu, seu eciam domestice necessitudinis aut familiaritatis obtentu. Nec enim timendum erat ne talem etatem seu commiseracionem agens talem, ab hostibus, si proderetur, hostiliter tractaretur, et durius quam se ipse construxerat, per ipsos arctaretur. Non erat incertum tamen, quia si eorum noticie exponeretur, molestius utique quam eculeis et carceribus, laudibus ipsorum et preconiiis premeretur. Quis enim tam humilem et mitem, tam benignum et lenem, tam mundi rebus inanem, mundique amatoribus sponte despicabilem videns, praesertim si quante olim excellencie quanteque affluencie nec non et potencie fuisset minime lateret, quic-

quid posset veneracionis et honoris non ei devotissime exhiberetur? De ejus namque parcimonia et paciencia illud in eo mirabile commendatur, quod non tam ad injurias pacienciam quam beneficenciam rependebat, et cariosum jam corpusculum refocillabat, potius quam reficiebat, tenuissimis alimentis. De quo et hoc a quodam religioso admodum Christi servo accepimus, quia si quando vel exilem pisciculum edebat, nunquam insumpto uno latere latus reliquum attingebat, aut regirabat, sed vel ministro vel egeno, si affuisset, intactum porrigebat. Ejus nimirum vir sanctus intencione rigidissima complexus exemplum cujus sibi nominis vendicarat participium, maluit temporaliter cum Christo et pro Christo, jam a Christo dictus Christianus, despici et affligi, quam mundi favoribus et oblectamentis demulceri: unde et seipsum sevicie Wallensium ultro duxerat exponendum, ponens sibi ante mentis oculos paschalem Agnum qui sponte seipsum optulit impiis sacerdotibus pro nobis immolandum. Sicut enim Christus ambulavit Christianus cupiens ambulare, Agnum, quem forte sequi non poterat per illibatam carnis mundiciam, sequi festinabat quocumque iret, tum per mundi cordis puritatem, tum per afflictionis corporis passionem. Paciendi namque fervens amore, quasi parum repu-

tans quicquid ipse sibi carnifex asperitatis intulisset corpori et in edie, effere gentis libenter adivit contubernium, a qua etsi quominus erucifigendum variis tamen modis se noverat affligendum. Nec secus quam sperabat et optabat, ab infidia ferinisque homunculis pertulit; verberibus namque sevissimis a latrunculis eorum sepius vehementer attritus, quibus etiam possent dampnis afficiebatur. Fraudabant eum viatico, veste spoliabant; utque pecunias quas non habebat exhiberet, nimis et exquisitis eum cruciatibus et injuriis contorquebant; faciebant talia homines bestiales, quibus apte satis congruit. quod de Longobardis sanctus Gregorius ait, « quorum, » inquit, « sunt zinzungie pene et gracie spata. » Perferebat vero homo Dei universa mente placita, hylari vultu, ore dulciloquo, manu munifica; nec quievit pietas hujuscemodi cum impietate confictus, quousque illius malum in hujus bono devictum, verecundiam victe imprimeret, victrici gratiam canalaret et gloriam. Pascebat etenim ac potabat, ut vox monet apostolica, inimicos. Mulcebat predones beneficiis, mitigabat tortores miraculo inaudite lenitatis. Congerebat perinde de cassino multe caritatis carbones ignis super capita eorum: unde molita eorum duricia, medullitus demum liquefacta, colere cepit et homo-

rare quem solebat illudere et flagellare. Insistit manus obsequiis, que seviebat plagis. Ingeminat laudes assueta lingua contumeliis. Virtus enim inexpecte bonitatis, more aromatum, quo durius tractabatur forcius redolebat, laciusque diffusa, multis per girum odor vite in vitam fiebat. Pellebat namque et fugabat spiramen diabolicum nebulosi furoris a precordiis brutorum licet hominum, illapsa sensibus eorum fragrantia suavis sancte illius opinionis. Putares jam plerosque ex hiis illud ei de canticis affectibus potius quam vocibus concrepare: « In odore unguentorum tuorum currimus, anime siquidem nostre dilexerunt te.»

Quod vir Domini Haroldus fugit obsequios quos adierat et diu sustinuerat persequentes; et quod voce de celo lapsa designatus sit ei locus pausationis sue; et quod semiplenis verborum indicibus sciscitantibus innuerit se fuisse Haroldum; et quod scripto successoris sui plenius ostendatur inferius hujus rei certitudo. xv.

At vir Domini, humilitatis profunde cultor, amator quietis, custos sollicitus utriusque, ne alterutrius boni saltem exiguum admitteret detrimentum, quos

persecuturos censuerat expetendos, inclinatos jam obsequia decernit fugiendos. Cedebat in eo jam corporei roboris virtus, laboribus quidem cedere nescia, sed annis infracta. Crederes olim roborari potius quam infirmari genua ejus a jejunio, clunes et pedes meando agilitatem sumere, fatigationem vix sentire. At jam decrepito experiri erat, quia omnia fert etas. Fusa igitur supplici oratione ad Dominum, locum previderi divinitus sibi que jamjam deficienti, jam pre sui solius suavissime desiderio visionis, precordiali spiritu languenti, solita postulat benignitate concedi, in quo vite reliquum sub silencio optate quietis transigeret, et felici demum excessu terminaret. Senciens autem per spiritum benignum, Dominum pauperis sui pium exaudisse desiderium, imponi se fecit vili jumento, solitoque contentus ministro iter quo illum Dominus destinare dignaretur aggreditur, pedibus iccirco subvectus alienis, quia virtus jam erat suis. Recedens igitur scienter nescius et sapienter indoctus, ductu comitatus angelico, Cestrensem demum pervenit ad urbem; ubi mox die inclinato ad vesperam; mediam ingressus civitatem, cum mansionis locum ministrum inquirere precepisset, vox repente hujuscemodi auribus eorum illabitur: « Vade, » inquit, « vir bone, ad ecclesiam sancti

Johannis , paratam ibi accipies mansionem. » Attonitus ad audita minister, oculo undique circumspiciens curioso , edite vocis inquit prolatorem , sed non comparuit. Nimirum angelum Domini bonum , qui itinera sua secum comitatus bene semper disposuisset , illum fecisse , qui de parata sibi mansione hec denunciasset viro Dei , non fuit incertum. Ipse vero more suo panno ante oculos pendente , et totam pene faciem operiente , aspectum sibi velaverat , ne videlicet occurrentibus ob notabilem cicatricum suarum obduccionem stupori esset , vel , si agnosceretur , eciam veneracioni , vel ne ad mentis abdita sensibus undecunque occurrenti pateret aditus vanitati. Designant mox digito qui circumstabant ecclesiam celesti oraculo sibi designatam ; accedit , et gratulanter accipitur , hospes celitus destinatus. Migraverat sane ab hac luce de recenti venerabilis anachorita ejusdem loci , casulam suam divinitus proviso cedens sanctissimo successori. Suscepit vero letabunda et gaudeñs , licet quisnam esset cercius non agnoscens , regem suum filia Syon , ecclesia videlicet memorata , sedentem ignobile quidem subjugale , sanctum tamen et sibi venientem in omnibus salutarem. Ibidem quoque manens , a visitantibus se , et que edificacionis erant ab eo reportantibus , fre-

quenter requisitus an bello ubi rex Haroldus occubuisse ferebatur interfuisset, respondebat: « Interfui plane. » Suspicientibus vero nonnullis ne forte ipse esset Haroldus, et curiosius quoad licuit inde sciscitantibus, aliquociens ita de se loquebatur: « Quando apud Hastings dimicatum est, nullus Haroldo me carior habebatur. » Hujusmodi, ut ita dicatur, semi-verbis ancipitem de se nulli opinionem firmabat, potius in suis conjecturis quam in veritatis certitudinem confirmabat. Quemadmodum vero rei hujus evidencia universis demum palam innotuerit, non nostri sed viri venerabilis, quem in ejusdem anachoresos inhabitatione habuit successorem, verbis inferius exprimetur.

Monetur lector ne spernat leccionem quam sentit a nonnullorum opinionibus discrepare; et de triplici occasione contraria existimantium super materia presenti; et de Willelmi Meldunensis circa Haroldi fata errore trifirmi.xvj.

Interim vero lectori nostro humiliter suggerendum existimo ne ista utèque a nostra pravitate digesta ducat spernenda, quia aliter atque aliter plerosque forsau meminit de hac ipsa et dixisse et

scripsisse materia. Manifestum enim est, quia non solum plebei relatores, immo et illustrissimi rethores, non modo diversa, sed penitus contraria senserunt et scripserunt super hiis que facta seu fata Haroldi contingunt. Convincitur autem tum evidenti ratione, tum et auctoritate, non posse esse verum altrinsecus quod dissonat. Hoc, ipsa quidem veritate dictante, sanctus dixit Ieronimus. In sententiarum vero quas hic ventilamus ratione triplex poterit a bene considerantibus assignari contrarietatis, seu, quod etiam inficiari nullus debet, falsitatis occasio. In primis equidem perspicuum est, quia in multis rei veritas universos pene diucius latuit. Hinc odium persone, seu favor benivolis, commentandi bona malivolis, similiter mala de incertis configendi, liberam videbatur cessisse facultatem. Hiis facundissimus astipulatur in cronicis suis Meldunensis Willelmus, promittitque se medium inter obtreptantium nec non et commendantium partes incessurum. Crediderim procul dubio ipsum pro viribus veris institisse, nec justis preconiiis, nec vituperiis, debitis negotiorum merita ultro defraudasse. Verum quia audita, non etiam visa scribebat, hystoriarum lege auctoris veritas tuta est ubi veritas quoque ipsa gestorum naufragatur. Alias nec ipsi verissimi Evangeliorum

scriptores periculum falsitatis effugerant: sic Salvatoris pater dicitur Joseph; sic discipulorum quidam fratres ejus peculiarius ceteris nominantur, non quod verus, sed quod putativus eos pater filios habuerit, non quidem naturales, sed potius adoptivos. Secutus igitur opinionem et verum, minus assuetus et iste quod vero jam pater fuisse oppositum historie sue quamlibet veritati pro viribus innixe agnoscitur indidisse. Ceterum in aliis que de meritis Haroldi vel moribus, prout animus tulit, aut fama suggestit, aureo nunc, nunc vero piceo comentatus est stilo, venalius forte exorbitaverit a tramite] veri, in ipsum vero Christum Deum trunculencius deliquit. Tres enim lanceas in ipsum violentus intorsit, quibus non tam illius personam quam ipsam contigit impeti veritatem. Dixit eum ictu sagitte capite vulnerato oppetisse, dixit militem qui regi mortuo femur inciderat ducis censura victoris ab exercitu pulsum, retulit a matre funus regium oblata pecunia a triumphatore Willelmo postulatam, sed receptam absque pecunia, apud Waltham tumulatam. Sic in femur, sic in caput, sic in omne hominis corpus lingua] licencius debachatur oratoris clanculo scriptitantis, quam militis armata manus in propatulo dimicantis. Verum tam a sagitta oris istorum, quam et a framea manus illo-

rum liberavit Dominus pauperem et inopem, quem et rethoribus et regibus multis probavit in pluribus pocior est. Non quidem de omnibus dico, dabit Dominus simpliciter gradienti intelligere que scribo, sentire que sencio. Témperancius vero scripsit hujus ipsius scriptoris contemporaneus, venerabilis admodum abbas Edelredus, super hec in vita sancti predecessoris ejus regis Eadwardi. Dicit quidem aut occubuisse Haroldum in prelio, aut penetencie reservatum non sine vulneribus evasisse.

Quid accidit Walthammensibus circa patroni sui sepulturam pie sollicitis, sed mulieris cujusdam errore delusis. xvij.

Non mediocriter tamen id domini Willelmi aut attenuat in tali errore offensam, quod apud Waltham gestum longe lateque percrebuit. Revera enim ipsos quoque peculiare ac domesticos regis Walthamenses canonicos infandus hic rumor preoccupaverat : in bello siquidem hastingensi regem occubuisse ora pene omnium loquebantur. Debite igitur patrono suo liberalissimo devocionis clerici non immemores sepedicti, quandam sagacis animi feminam nomine Editham in partes illas ubi dimicatum fuerat quan-

ille anglice respondit : « Rusticum, » ait, « quemlibet habere potestis; Haroldum non habetis. » Ad locum tamen per se ipsum venit crucem sanctam adoraturus, ostensoque sibi sarcophago fratris, ut dicebatur, oblique illud intuictus : « non, » ait; « homo scit! » (sic enim jurabat) « non hic jacet Haroldus. » Vivat in longum et vigeat in Christo dominus Michael canonicus probate religionis, camerarius ecclesie Walthamensis, qui multis astantibus, quorum nonnulli adhuc supersunt, hec ab ore viri se audivisse constanter asseverat. Hiis autem pro legencium commonicione, ne perturbet eos varietas incerta scriptorum, breviter nec inutiliter, ut confidimus, perlibatis, jam, ut promissimus, viri superius memorati verba ponenda sunt, quibus manifeste docetur qualiter servi sui noticiam Christi benignitas plurimis evidentissime patefaceret indiciiis.

Quod viri Dei successor de gestis Haroldi beatissimi vera scribens, causas gestorum minus congrue bis assignaverit; et prime assignacionis discussio, et competens pro latis sentenciarum diversarum testimoniis ejusdem improbacio. .xix.

In quibus fidelissimi relatoris id quoque verbis perpendendum est, quia sicut res gestas luculenter

digessit, et vere ita gestorum causas minus, ut plerisque videri potest, convenienter et provide, quod pace tanti viri dictum sit, exprimere curavit, ubi illud tertium adverti potest quod contrarietatis occasionem inter scriptores diximus peperisse. Qualitas scilicet mentis, seu intelligencia, singula queque referencium qui, pro sui affeccione animi, viri sanctissimi affectum propositumque in hiis que gessit mecientes, quid, quare, fecerit nisi sunt assignatis rationibus intimare. Quorum sensa scribencium credulitas incaucius exprimendo facta plerumque insignia, interpretatione non vera fuscavit. Quod non semel, sed secundo bono huic viro in sue narrationis serie illis videtur accidisse, qui rationem perspicue nec non aliorum opinioni amplius innitentes, eorum videlicet qui servo domini familiaris adhererant, ipsius quodam modo intimam mentis imaginem cordibus suis alcius impressere. Que vero illa sint quibus minus adquiescit, ipsius, ut creditur, tenor veritatis opere precium est breviter discutere, quo simplicioribus pro posse auditoribus vim discrecionis aperientes, omnem dubietatis caliginem de medio auferamus. Dicit igitur memoratus vir de sancto tunc peregrinante ita: « Postmodum quia natalis soli semper dulcis esse solet inhabitacio, ad Angliam,

cujus antea rex extiterat, concito properavit. Cum autem sapientum diffinitione tritum sit quia infirmus est adhuc cui patria sua dulcis est, fortis vero jam cum omne solum patria est, perfectus quoque cui omne solum exilium est; cui non pateat absurde dici virum, ut ipse dicit, senectute aridum, diuturnitate itineris utique religiosi concontractum natalis soli ut repatriaret dulcedine attractum, dicente insuper Domino ad Abraham: « Ingredere de terra tua, » itaque in psalmo: « Obliviscere populum tuum et domum patris tui. » Quem etate minorem, animi firmitate et sanctitate meriti inferiorem pariter et imbecilliozem, tenere non potuit terre sue, populi sui, domusque paterne dulcedo aut memoria duceret jam vel attraheret in omnibus hiis quo provecciozem eo procul dubio et provecciozem, aut hanc omissam olim dulcedinem corde ruminanti non continuo illud evangelicum auribus interioris hominis forcius intho- naret: « Nemo mittens manum suam ad aratrum et respiciens retro aptus est regno Dei. » Nec vero perpendit scriptor pius quale tunc fuerit illud ejus natale solum, qualiter immutatum, quam sibi suisque infestum, quam omni jam sui respectu et si mollioribus adhuc duceretur affectibus, esse posset eciam grave sibi ad videndum.

Secunde assignacionis infirmacio et scriptoris ad lectorem deprecacio, et de difficultate materiam resarciendi a priscis scriptoribus varie laceratam.xx.

Nec satis validiore paulo inferius ratione fulcitur, ubi causam allegat qua Cestriam aditurus deseruit Salopessyram. Refert eum, ne tribulacio exterior interioris hominis quietem a moderaminis sui statu deiceret, locum illum deseruisse in quo, sicut idem perhibet, vehementer et sepiissime a Wallensibus dampnis et verberibus afflictus, septennis quietus in se, et domino humiliter gratias agens, visus est permansisse. Que profecto sententia alia nichilominus adhibita consideratione deprehenditur esse invalida, excepta illorum quoque tradicionem qui eum fines Wallensium ob hanc ipsam rationem inhabitasse affirmant, quatinus pateretur ab illis quos gravissima olim populacione attriverat quamlibet justa (ut putabatur) de causa, quicquid eum perpeti cuncta suaviter disponenti Dei clemens dispensacio permisisset. Si enim declinande infestacionis illius obtentu sedem mutare decrevisset, fecisset hoc utique cicius, nec tociens dampnis et verberibus affligi expectasset. Nec enim inscius erat in oris eorum

in quorum olim medio triennali (ut fertur) expeditione hyemando, nimio ipsorum periculo, intus et in cute (ut dicitur) eos noverat. Fuit hoc quando adhuc comes tanta eos virtute perdomuit, peneque delevit, quanta omnium sequencium usque in presens regum vires nequivere. Tanti enim roboris fuisse perhibetur cum fuerit audacia singularis, ut (sicut legimus) in bello quoque Normannorum nullus ad eum armatorum accesserit hostium quin statim primo ictu equum et equitem deiceret letaliter sauciatos. Quam adeo mirabilem jam mutaverat fortitudinem, sperans in Domino, pennis assumptis volans et nusquam in volatu deficiens. Hoc autem solum volatili tam forti jam erat formidini, ne favoris scilicet mundani visco suarum aliquatenus pennarum virtus infirmaretur, fieretque infirmus et non tam volucrum quas pascit Deus quam illorum hominum similis quos pascit ventus, si sibi septem Sampsonis crines adulacionis novacula raderentur. Id solum ergo fugit, quod solum formidavit, non sane Wallensis telum, sed peccatoris oleum. Sciebat Wallenses ignotos habere suspicacioni, in religione probatos veneracioni, ideoque illorum aspernari contubernia, istorum admirari. Vir autem Domini hinc quidem justus et fortis, illic prudens et temperans, aspernantes fortiter expeciit,

ut quod meruisse se timuit malum juste pateretur; admirantes prudenter deseruit, ne temperate mediocritatis bono privaretur. Meminit quia olivam pulchram, uberem, fructiferam, a facie vocis grandis, subito juxta prophetam combussit ignis, quamobrem voluit ambulare cum magnis, neque in mirabilibus super se. Quos ergo diu sustinuerat supra dorsum suum fabricantes, peccatores subterfugit caput sibi impugnare festinantes. Sed jam finem sermo flagitat, liber claudendus est ut que de Haroldo innotescere necesse est, illorum qui hoc plenius agnoverunt stilus evolvat. Benivolum vero lectorem in sui calce libellus iste finali clausula semper habeat exoratum, quatinus sui auctoris excessus piis precibus dignetur expiare secumque, sancti regis Haroldi opitulante intercessione, ad portum salutis eterne ipsum pariter optineat pervenire; multiloquio etiam in presenti opusculo scriptoris eo clemencius indulgeat veniam, quod difficiliter fuisse conspicit propositum materiam, tot prius veterum studiis auctorum discissam multipliciter et dilaceratam, resarcire quodam modo et innovare, ac vetustam, ut ita dicatur, cibum et conquassatam inter famosos hystoriarum scopulos in adversum eciam undique nitentibus tanquam ventis, obtrectantium linguis et litteris, ad desti-

natam perduxisse stacionem. Sit autem Deo, adjutori nostro, omnis honor et gloria, qui trinus et unus solus imperat, benedictus, laudabilis, gloriosus et superexaltatus in secula! Amen.

Narracio inclusi qui sancto successit Haroldo, de transitu ipsius sanctissimi regis, et de miraculis per eum patratis postquam migravit ad Dominum, premissa relacione compendiosa de hiis que gessit ac pertulit ex quo terrenum amisit imperium.

Scriptum est quoniam tribulacio pacienciam operatur, paciencia probacionem, probacio vero spem, ad probacionem paciencie et sancte spei confirmationem, permittit quandoque Deus suos tribulari in presenti ut liberet a tribulacione perhenni: unde et virum venerabilem, Haroldum, regem quondam Anglorum, permisit in tempore tribulari et ab hostibus superari et a regno suo eici, ne de victoria prius habita superbiret, et in regnum elevatus prosperitatis occasione amorem divinum postponeret, sed in paupertate positus sanctius et beacius viveret, dum a terrenis occupacionibus animum omnino liber haberet. Igitur post regni sui amissionem et plaga-

rum suarum quas a Normannis pertulerat curacionem, tanquam peregrinus ad loca sancta per terras multas iter arripuit; et diu in tali peregrinacione propter Deum laboravit. Postmodum vero senectute aridus, et diuturnitate itineris contractus, fatigato corpori alterius modi religionem indicere studuit. Sed quia natalis soli semper dulcis esse solet inhabitacio, ad Angliam, cujus ante rex extitit, concito properavit, ut ibi pauper et vilis et habitu humilis residuum vite sue percurreret, ubi quondam rex dives et sublimis, in vestibus amictus preciosis, floruerat, et tanto apud Deum ejus cresceret meritum, quanto benigniorem gereret animum quod cotidie posset adversarios suos intueri, et in regno quod amiserat prosperari et, secundum preceptum Domini, pro eis Deum fideliter deprecari. Postquam natalis soli fines attigit, heremitice vite solitudinem elegit; et ibi in pluribus locis conversatus, ab omnibus incognitus usque quo cunctis terrenis extremum valefaceret, fideliter Deo ministravit. Non autem animi levitate facta est ab eo locorum mutacio, sed querebat ubi quietius seruiret Deo. Habuit autem idem vir nobilis ministrum quondam, Moysen nomine, qui michi, qui hec scribo, incluso in eodem loco apud Cestriam, ubi dominus Haroldus heremita et amicus

Dei obiit, per biennium ministravit. Eodem vero Moyses et viris fidelibus referentibus ea que secuntur, multa tamen pretermittens, breviter et fideliter narabo. Pervenit autem tandem vir Domini ad Salopessyra[m], scilicet ad territorium quod Ceswrthm nominatur; et ibi per septennium, eodem, Moyses illi ministrante, heremiticam vitam ducens valde inquietabatur a latronibus Wallensibus, et dampnis et verberibus vehementer et sepissime affligebatur. Que omnia patienter sustinuit, in omnibus gracias Deo humiliter exhibuit. Sed tamen postmodum, ne tribulatio exterior interioris hominis a moderaminis sui statu deiceret, locum illum deseruit, et, predicto ministro ejus subsequente, Cestriam profectus est; ibique in capella sancti Jacobi, que sita est super fluvium De appellatum, extra muros civitatis, in cimiterio sancti Johannis Baptiste per septennium, scilicet usque ad mortem, heremitice vivens religiosissime conversabatur. Utebatur autem ad nudum tamdiu lorica, quousque tota putrefieret et omnino consumpta videretur. Scissuras vero ejus et portiunculas dissolutas ministro suo Moysi imperavit ut in fluvium de secreto proiceret, ne ipsum ea fuisse usum alicui hominum pateret. Castissimus quidem fuit corpore et continens, corde humilis et prudens.

Cujus condicionis esset semper occultabat , ne forte in nimia ab hominibus veneracione haberetur : unde animus elatus a rectitudinis tramite laberetur , et apud Deum humilitatis ipsius meritum minueretur. Raro quidem capella exiit ; sed orationi assidue intendit , perficiens quod Dominus ait : « Quia oportet semper orare et non deficere. » Ante oculos suos semper pannum pendentem habuit , qui totam fere faciem velabat , ita quod longiuscule iturus ductoris manu indigebat. Quare autem hoc fecerit , minister ejus ignorabat ; sed forte hoc agebat ne vultus deserti cicatricum appareret obduccio , vel ne ad cor ejus pateret aditus secularibus vanitatibus dum oculis liber concederetur egressus , vel ne ab aliquibus qui eum prius viderant veraciter agnosceretur et ab hominibus veneraretur.

De exitu extremo Haroldi.

Appropinquante autem die exitus venerabilis viri Haroldi , perventum est ad hoc quod , extreme necessitatis urgente articulo , vir sanctus viatici salutaris indigeret solacio : unde accedens sacerdos , quem ego bene novi , Andreas nomine , de Ecclesia sancti Johannis , infirmum visitabat et illi quicquid mos

exigit christianus devote exhibebat. Extremam vero ipsius audiens confessionem eum interrogavit cujus condicionis vir fuerit. Cui ille : « Si michi dixeris in verbo Domini quod me vivente quod tibi dixerero nulli propalatis , satisfaciam rationi tue interrogacionis. » Cui sacerdos : « In periculo anime mee dico tibi quod quicquid michi dixeris omnibus erit incognitum , usque quo extremum efflaveris habitum. » Tum ille : « Verum est quod rex fui quondam Anglie , Haroldus nomine , nunc autem pauper et jacens in cinere ; et , ut celarem nomen meum , appellari me feci nomine Christianum. » Non diu post hec emisit spiritum , et jam omnium hostium suorum victor migravit ad Dominum. Sacerdēs vero statim omnibus nunciavit quod ei vir Dei in extrema confessione intimavit et ipsum esse certissime re[gem Haroldum] . . .

CÆTERA DESUNT.

DE
INVENTIONE SANCTÆ CRUCIS

WALTHAMENSIS.

*Incipit tractatus de invencione Sancte Crucis nostre
in Monte-Aculo et deductione ejusdem apud
Waltham.*

Capitulum .j. Qualiter fabro preceptum est per visionem ut sacerdos indicat parochianis jejunium, montis cacumen ascendant, fodiant et inveniunt crucem.

.ij. Qualiter iterum apparuit fabro ymago, increpans eum quia injuncto non obedivit mandato.

.iij. Qualiter consilio uxoris sue mandatum non explevit.

.iiij. Qualiter tercia vice ymago apparuit fabro, et brachium ejus strinxit.

.v. Qualiter sacerdos convocavit parochianos.

- .vj. Qualiter ascendunt Montem-Acutum, fodiunt, inveniunt duas cruces, nolam et librum.
- .vij. Qualiter mittitur pro domino feodi, scilicet Thoni le Prude.
- .viij. Adoratio et oratio ipsius Thoni.
- .ix. Qualiter consilio optimatum decrevit Thoni parvam crucem ibidem dimittere, et vovit magnam crucem cum ceteris Londoniis, Wintonie, Cantuarie, Glastonie, Redingiis, et stetit plaustrum immobile.
- .x. Qualiter tandem, nominata villa de Waltham, movit se plaustrum, et curatur multitudo infirmorum in itinere.
- .xj. Qualiter exivit sanguis de brachio dextro, quando laminam clavo firmare voluerunt.
- .xij. Adoratio Thoni et donaria ejus: scilicet Waltham, Hicche, Luketune, etc., cum ense quo erat accinctus miles.
- .xiiij. Qualiter Glitha, uxor Thoni, dedit coronam auream circumum et suppediteum, cum lapide.
- .xiiij. Defuncto Thoni successit filius ejus Adelstanus, qui amisit Waltham, quam adeptus est comes Haraldus per sanctum Eaduardum.

- .xv. Haraldus adauxit possessiones, distinxit .xii. prebendas, fecit decanum, victualia ordinavit.
- .xvj. Que vasa, que ornamenta dedit Haroldus, et dedicare fecit ecclesiam.
- .xvij. De relliquiis quas dedit et abscondit Haroldus.
- .xviij. Qualiter rex Ædwardus confirmavit dona comitis Haroldi.
- .xix. De anulo quem sanctus Johannes remisit sancto Ædwardo, et obitu ejus.
- .xx. De electione et coronatione, et de inclinatione capitis sancte crucis, et de prostratione regis Haroldi in bello.
- .xxj. Qualiter canonici petunt a victore corpus Haroldi, querunt, inveniunt et sepeliunt.
- .xxij. Qualiter post mortem regis Willelmi successit Willelmus Rufus, qui spoliavit ecclesiam de Waltham.
- .xxiij. Qui dederunt Waltham ecclesie nostre.
- .xxiiij. Qualiter furata erant vasa aurea.
- .xxv. Quam ordinate se habebant canonici inprimis.
- .xxvj. Qualiter mulier furando denarium super altare, contracta est omnibus diebus vite sue.
- .xxvij. Qualiter quidam percussus est igne infernali, et sanatus per sanctam crucem.

- .xxviiij. Qualiter invenerunt talum exustum in angulo domus.
- .xxix. De discordia comitis Galfridi de Mandavilla et Willelmi comitis de Arunde.
- .xxx. Qualiter Galfridus comes de Mandavilla succendit villam de Waltham, et crux sancta deponitur; comes vulneratur et moritur.
- .xxxj. De quinque Flandrensibus spoliantibus ecclesiam, tempore incendii, et non valentibus egredi.
- .xxxij. De Hunfrido de Barentune furioso, et de equo suo, tempore incendii.
- .xxxiiij. Qualiter Robertus aurifaber et plures canonici percussi sunt cecitate, cum laminam femoralem sublevarent.

TRACTATUS DE INVENTIONE SANCTÆ CRUCIS IN MONTE-
ACUTO, ET DE DUCTIONE EJUSDEM APUT WALTHAM.

Cap. xiiij. Elevata igitur cruce solempni, et cunctis circa eam rite depositis, presbiteros duos instituit cum reliquis clericis, deo ministraturos in ecclesia, quibus et ipse (Thoni) devotione comes effectus cum uxore nobili non destitit, toto tempore vite sue, eam auro

et argento, ornamentis quoque preciosis indesinenter ornare. Tandem consummatus in brevi, expleverat tempora multa; cui successit filius ejus Adelstanus, pater Esegari, qui stalre¹ inventus est in Angliæ conquisitione a Normannis; cujus hereditatem postea dedit conquisitor terre, rex Willi[e]lmus, Galfrido de Mandevile proavo presentis comitis Willelmi.

Successit quidem² Adelstanus patri suo Thoni, non in totam quidem possessionem quam possederat pater, sed in eam tantum que pertinebat ad stallariam, quam nunc habet comes Willelmus. Amplas enim sibi conquisierat possessiones Thoni, preter hereditatem propriam, cum indita ei sapientia qua precipuus erat inter primos terre, tum quia in consiliis domini regis primus prodesse poterat, vel obesse quibus volebat, tum quia domini regis gratiam, qui multa ei de proprio suo contulerat, habere meruit³. Sed degenerans a patris astutia et sapientia filius, multa ex hiis perdidit, et inter cetera Waltham, quam, defuncto Cnuto, et Hardeknuto⁴ ejus filio, cum imperaret Anglis et regni regimen suscepisset beate memorie rex Edwardus, dedit comiti Haraldo, comitis Godwini filio, fratri etiam beate memorie Edithe re-

¹ Stallere, *Harl.*

² Quidam, *Harl.*

³ Innuit, *Cotton.*

⁴ Knuto, et Hardeknuto, *Harl.*

gine, qui armis strenuus, procero corpore et inestimabili strenuitate, forma¹ etiam pulcritudinis precellens cunctis primatibus terre, regis manus dextera, sapientia peditus et artium omnium que decent militem gnarus, se virum agebat preclarum per omnia. Nec derogare credimus ipsius excellentie, quod predecessoris sui, scilicet Thoni, imitator affectus in sancte crucis veneratione, collata ei beneficia firma et illibata manere constituerit, presertim cum sepe viderimus predecessorum opera successoribus invisa debilem statum obtinuisse. Nam toto tempore vite ipsius, quasi uterinus filius ecclesie factus, opibus eam ditare, donariis augere, auro, argento et gemmis prefulgentem exhibere satagit; presertim multiplicitate reliquiarum quatenus poterat prece vel precio in diversis terrarum partibus, non segnis conquisitor fuit. Gratiam enim domini regis et omnium predivitum terre, tam ecclesiasticorum quam laicorum, ita singularem adquisierat, tum² gratia regine sororis sue et patris eorum, qui successerat Thoni in regimine totius Anglie post regem consiliis et astutia et legum terre peritia, tum quia se talem gerebat, quod non solum Angli, verum etiam Nor-

¹ Formam, *Hart.*

² Cum, *Hart.*

manni et Gallici ipsius invidebant prudentie et pulcritudini, militie et sagacitati, quem indigene pre ceteris postulabant et ardentem sitiebant post sanctum regem Edwardum, ipsius morum et vite heredem. Quod quidem divina miseratione processu temporis videre meruerunt, qui tunc presentes fuerunt.

xv. Duobus igitur predictis clericis, quos instituerat Thoni le Prude¹ in ecclesia Walthamensi², vir ille strenuus comes Haraldus .xj. sociavit alios viros, prudentes, literatos, selectos³ a communibus, inter precipuos terre diligenter exquisitos. Inter quos Theothomium⁴ quendam, divino munere et ex insperato sibi collatum, magistrum⁵ Atdelardum, Leodicensem genere, Trajectensem⁵ studii disciplina, adhibuit, quatinus leges, instituta et consuetudines tam in ecclesiasticis quam in secularibus ecclesiarum in quibus educatus fuerat, in ecclesia Walthamensi constitueret, quum multorum relatione didicerat ordinatissima distinctione regi Theutonicorum ecclesias, ut si quid dignum ultione vel correptione inter clericos oriretur, a decano ecclesie sue ab ipso

¹ Le Pronde, *Hart.*

² Walthamiensi, *Hart.*

³ Sed electos, *Hart.* Se electos, *Cotton.*

⁴ Theothonicum, *Hart.*

⁵ Tragrettensem, *Hart.*

magistro Adelardo, excessus acri verbo, enormitates flagello, inmania etiam peccata ipsius prebende privatione multarentur. Quod et predecessorum nostrorum temporibus inolevisse et usque ad tempora pueritiae nostre perdurasse non ambigimus.

Huius autem .xij. clericis peribetur comes ille Wlwinum ¹ decanum prefecisse, virum religiosum, moribus illustrem, doctrina liberali venustum, speciali castitatis prerogativa fulgentem; qui cum magistro Adelardo ² ecclesie statum ita distinctum ordinaverunt, unicuique assignata est portio sua in prebendam, ut, deductis expensis que fratrum victualibus exhibere debebant, quod residuum erat in proprios usus loco prebende cederet. Sunt autem hec portiones quas in usus ecclesie assignavit comes Haroldus, una cum Thoni, ad victualia canonicorum per omnes anni septimanas, ut unusquisque firmas debitas de maneriis suis temporibus solveret: decanus pro Walda et Passefelda et Alrichesea ³ .xix. ebdomadarum firmas; prebenda de Netleswelle ⁴ .vii. firmas et .ii. dies; Alwaretona .iiii. septimanas et .ii. dies; Upmenstre .ii. septimanas et .ii. dies; Wde-

¹ Wliwynum, *Harl.*

² Athelapdo, *Harl.*

³ Aldrichesia, *Harl.*

⁴ Nettliswelle, *Harl.*

forde ¹ .ii. septimanas; Luketune unam septimanam et unum diem; Tipendene .ii. sep.; Buchendone ² .ii. sep. Decano cessit pre ceteris Westwaltham, ut aliis in eo precelleret, qui primatum et regimen ceterorum habebat, in victualibus etiam aliquantisper magis auctus, quia pluribus habebat benefacere quam simplex canonicus. Erat enim sic distincta uniuscujusque portio in septimana a sabbato usque ad sabbatum: cotidie .ii. panes albissimi, tertius minus albus; hii tres certe sufficientes discrete .vi. hominibus in prandio uno; sex bolle cervisie apte sufficientes in cena una .x. hominibus; cotidie .vi. fercula, unumquodque diversi generis in profestis diebus. In festis vero diebus ³ prime dignitatis, tres pitantie unicuique; in festis .ii. dignitatis, due; in festis tertie dignitatis, .i.

Erant autem tales pitantie unicuique canonico a festo sancti Michaelis usque ad caput jejunii: aut .xij. merule, aut .ij. agausee, aut .ij. perdices, aut unus phasianus; reliquis temporibus aut auce aut galline. In precipuis festivitibus anni, Natali, festo Paschali, et Pentecosten, et duobus festis Sancte Crucis, unicuique vinum et medo. Collati sunt etiam in

¹ Wodeforde, *Harl.* ² Crikendone, *Harl.* ³ *Deest in msto Harl.*

augmentum predictorum unicuique canonico redditus .xl. sol. ad vestimentorum suppletionem, quod anglice *Scruland* ¹ vocatur; et in eadem villa Waltham unicuique .xv. acre assignate, que *Northlande* ² vocantur, ut e vicino sibi gaudeant commodi aliquid habere, quum ³ ceteri redditus in partibus distincti remotioribus non eis proveniebant de facili. Preterea unicuique canonico .xi. sol. de obventionibus ⁴ altaris et decimationum nomine commune. Multa etiam et alia que enumerata tedium auditoribus generarent. Sed transeundum est ad magis necessaria.

xvj. Cum autem hiis vir ille venerabilis ecclesiam ditasset beneficiis, gaudens prerogativo sibi collatum munere, quod non esset secunda huic in regno ecclesia in tam decenti amministrazione ecclesiasticorum officiorum, vel honesta fratrum conversatione, cepit eam interius multis decorare muneribus. Venusto enim admodum opere, ecclesiam a fundamentis constructam, laminis ereis, auro undique superducto, capita columnarum et bases flexurasque arcuum ornare fecit mira distinctione ⁵, artificis; .xii. etiam imagines apostolorum opere fusili,

¹ *Scruland*, Cotton. — *Scruland*, id est *vestimentorum terra*, « *Shrowd-land.* »

² *Northhande*, *Hart.*

³ *Quem*, *Hart.*

⁴ *Oventionibus*, *Cotton.*

⁵ *Distione*, *Cotton.*

que deportarent altare aureum anterius; leones etiam ejusdem operis, qui supportarent altare posterius; ipsum etiam altare ex auro mero compositum, quadratum, in medio sui habens modicum¹ lapidem marmoreum, in ecclesie ornamentum construxit. Ministerio etiam altaris vasa necessaria, diebus precipuis aurea, profestis argentea, sufficienti copiositate invenit; quatuor etiam capsas aureas, .ix. argenteas, candelabra aurea et argentea, turribula, arceos et pelves, cruces tres aureas, .vi. argenteas, textus aureos tres magnos, .v. argenteos deauratos. Hec omnia miro fabrorum artificio exulta predictis adjecit. Vestimentorum etiam habundantiam (simplicium scilicet, et compositorum auro textorum) in cappis et casulis, dalmaticis et tunicis, et ceteris, redimitis auro et margaritis, multam contulit ecclesie, ita ut unius aurum casule, que vocabatur *Dominus dixit ad me*, appenderetur .xxvi. marc. auri in deauratione. Quam cum construxisset ecclesiam, miro tabulatu et latomorum studio diligenti fabricatam², dedicationi ejus instanter invigilans, ipsum regem sancte memorie Edwardum invitavit ad nuptias Christi et ecclesie illius, reginam sororem suam

¹ *Deest in msto Cotton.*

² *Fabricarum Cotton.*

et primos totius Anglie : Ginsi primo, archipresulem Eboracensem, quia tunc vacabat sedes Cantuarie; reliquos etiam episcopos utrarumque sedium, quos juvat ad presens, sicut didicimus a predecessoribus, enumerare; sed sedium eorum discretionem non mente tenemus : Ailnotus, Heremanus, Leowricus, et Willelmus, Ailmarus ¹, Leswinus, Wlwinus, et Ailwinus, Ailricus, Walterus, et Giso Cirecestrensis episcopus; abbates etiam, quorum hic nomina subscribuntur : Eilnodus ², Eilwinus, Wlfricus, Leoricus, Wlstanus, Ethelviz³, Ordricus, Elsinus, Lefstanus, Edmundus, et Sihtric; comites et regni primates : Elfgarus comes, Tostinus comes, Lefwinus comes, Gierht comes ⁴, Esegarus regie procurator aule, qui et anglice dictus *stallere*, i. e. regni vexillifer, Robertus comes, domini regis cognatus, Radulfus regis aulicus, Bundinus ⁵ regis palatinus, Esebernus regis consanguineus, Rembalduus regis cancellarius; principes, qui et barones dicti sunt : Brithtricus ⁶, Elstanus, Elfgarus, et Brixi, Eilnothus, Esebernus, Edgip ⁷, Eadricus, Ailmundus, Siwardus, Ethelwoldus, Alwinus, Acu-

¹ Almairus, *Hart.*

² Eilnooldus, *Hart.*

³ Ethelnix, *Hart.*

⁴ *Deest in msto Hart.*

⁵ Dundinus, *Hart.*

⁶ Brithricus, *Hart.*

⁷ Edgyp, *Hart.*

rus dapifer, et Ywingus dapifer regis, Godwinus regine dapifer, et Dodda regis pre ceteris consanguinitate proximus, Raulinus cubicularius precunctis secretorum suorum in domino Jhesu concius. Hos invitatos et sagaci discretione conquistos, quorum quidam oderant eum invidia vel innata eis malitia, quia non erat ei similis in terra, continuis octo diebus secum tenuit cum omni gloria et omnium donorum, ciborum ¹ et potuum exquisitorum opulentia, ita ut pro certo audierim ego a quibusdam qui hoc acceperunt a patribus suis, qui affuerunt, vasa magna in conpitis viarum exposita discurrentibus, vino et medone plena, ut haurirent de pleno quicumque vellent ².

xvij. Consummatis prima die dedicationi necessariis, antequam pranderent, in presentia domini regis et archiepiscopi Ginsi et episcoporum, abbatum, comitum et baronum prenominatorum, ad se Wlwino preposito et ecclesie canonicis [appellatis], comes Haroldus reliquiarum copiam fecit apponi, quas ipse multo labore inestimabilique diligentia conquistat; sicut erat reverende faciei ³ homo et prestabilis

¹ Caltorum, *Hart.*

² Vellet, *Hart.*

³ Facie, *Cotton.*

eloquentie, coram positis fratribus ecclesie dixit : —
 « Quoniam a primeve nativitatis obsecatione ¹ auri
 sacra fames usque hodie successive descendit in filios
 diffidentie, timeo si capsis istis aureis et argenteis
 commendentur iste sanctorum reliquie preciose, et
 quid ² est super aurum et lapidem preciosum multum,
 et dulciora super mel et favum, tollantur ab ecclesia,
 superveniente perfidorum vesania, et cum ipsis vasis
 fictilibus sacrosancta hec alienantur avaritie estibus a
 malis successoribus, et cedant in usus peccatorum,
 que multo labore et exercitio meo acquisita ³ Do-
 mino dicari constituimus. Unde si beneplacitum est
 in oculis tuis, domine mi rex, et principum tuorum,
 humi recondantur, signata luto et latere, in loco
 secreto omni homini occulto, nisi tantum uni fides
 cui habeatur tantum thesaurum occultandi. Secu-
 rius est enim fictilibus carere, quam tam sacre rei
 presidiis privari. » Placuit hoc regi consilium lau-
 danti et omnibus qui aderant; et assumpto ligno
 salutifere crucis, et per medium secto, partem unam
 cum reliquis sanctorum presidiis mandant sarcofago,
 superedificantes struem lapidum, immanem mace-
 riam, scilicet satis humilem, nullam prestare va-

¹ Obsecatione, *Harl.*

² Et deest in msto *Cotton.*

³ Adquisivi, *Harl.*

lentem oculis intuentium tantorum sacramentorum notitiam. Hiis autem sacris reliquiis scripto uniuscujusque presignato propria manu, dignum duxit magister Adelardus, scribendo in libro capitulari, memoriale posteris tradere, quibus non datur libere accessus secretiora loci illius penetrare.

xviiij. Tanti igitur boni expertem ¹ nolens se beatus ille rex Edwardus, post assignata comitis Haroldi donaria, cum ea, ore proprio, cunctis audientibus, et carta sua literis aureis scripta, confirmasset, et propria ² crucem auream manu in eadem exarasset, de suo contulit ecclesie in dotem Hicche, cum omnibus sibi pertinentibus in terris, pratis, pascuis et aquis, et Lancedhe ³, sicut cautum videri potest in carta ipsius, ratum et inviolabile volens Deo permanere, ita dicens: « Si vero aliquis successorum meorum, quod absit! de terris istis quicquam subtraxerit vel subtrahi permiserit, et inde requisitus emendare noluerit, ei Deus justus judex regnum pariter auferat et coronam. » Archiepiscopus etiam et episcopi predicti, nec non et abbates, unanimiter sententiam domini regis confirmaverunt in hiis ver-

¹ Ex partem, *Harl.*

² Propriam, *Harl.*

³ Lamhedere, *Harl.*

bis : « Ego Ginsi, Eboracensis archiepiscopus, una cum fratribus consecrationi ecclesie assistentibus, excommunicamus, et a liminibus sancte matris ecclesie sequestramus, et maledictione perpetua condemnamus omnes transgressores hujus regie et consularis donationis, et eorum et nostre confirmationis. Amen in perpetuum, fiat, fiat. » Hiis ita expletis, post octavum diem unusquisque remeavit ad propria. Rex vero Edwardus Wintoniam iter flexit, celebraturus ibidem in proximo solempnitatem Sancti Spiritus die pentecostes, ubi contigisse quiddam mirabile dictu scriptum vidimus, et autenticorum ¹ relatione didicimus.

xix. Sedente eo pro tribunali die festo in aula regia, et prestolante processionem et episcoporum presentiam, qui diadema regni applicarent regio capiti, ex improvise contigit cives .xij. quatuor civitatum Anglie, quas precipuas dicimus, Londoniarum, Eboraci, Wintonie et Lincolnie, regiam aulam intrare comis et barbibus more peregrinorum dependentibus, habitu honesto et incessu gravi, facie serena, verecunda tamen, qui procedentes usque ad gradum ante sedem regiam flexo genu adoraverunt. Quorum

¹ Autenticorum, *Harl.*

unus sic ait : « Domine rex , in cujus ditione presentis status regni et principum ejus firmitas solida manet et inviolabilis virtus , nos servi tui sancta invisere loca cupientes , et ob remedium animarum nostrarum sanctorum suffragia implorantes , ad vocem prophete dicentis : « In diebus sanctorum affligetis
 « animas vestras , quia ¹ jejunia et vigilie et sancte
 « afflictiones humiliata corpora macerant , et maculata
 « corda purificant ; » eligimus miseratione divina Ierosolimam pergere , sancte nativitatis , passionis , resurrectionis , ascensionis et Sancti Spiritus in apostolos missionis vestigia corde et sincera devotione quod potuimus adorare , incolumitatis tue firmitatem ² , vite diuturnitatem et regni prosperitatem et animarum nostrarum ³ salutem implorare . Ubi cum die quadam , visitatis sacris in civitate locis , ascendere volentes montem Olivarum , ubi ab humilitate nostra ad summa celorum fastigia ascendit Dominus , in declivo montis obviam habuimus processionem , sicut in diebus solempnibus ordinate incedentem , cruce , turribulo ⁴ , ceroferariis , subdiacono et diacono precedentibus , subsequente conventu honestissimo , sacerdote postre-

¹ Et , *Hart.*

² Firmitate , *Cotton.*

³ *Deest vox ista in msto Hart.*

⁴ Turribulo , *Hart.*

mo; quos cum intuiti essemus clara luce circa tertiam diei horam non sine admiratione sic incedere, dixit nobis ille ultimus sacerdotalibus pre ceteris indutus: « Unde estis? Ad quid venistis? Quorsum tenditis? Que vos genuit terra? et quid animi vobis est in scopuloso hoc regno multa asperitate discreto¹? » Ad quem ego, licet sodalium non pr[e]minentior, respondi: « Angli quidem sumus, vestre sanctitatis servi, sacra invisere loca cupientes; hinc ultra procedere non disponimus; repedare illuc unde venimus Dei nutu desideramus; vestrarum orationum beneficiis attolli suppliciter postulamus. » Respondens autem vir sanctus, « Vere quidem Angli, » subintulit, « nitentes ut angeli, benedicat vos Deus, et gratie sue in vobis dona multiplicet! Numquid regem habetis, aut quo nomine censetur? » Cui respondimus: « Regem habemus, Edwardum nomine, virum probate vite et sanctitatis immense, in¹ terre sue strenuum regimine², virum justum et prudentem, et ad omnimoda regni moderamina regibus aliis preminentem. » Audito quidem nomine vestro, vir sanctus ille subintulit: « Qualem vos dicitis talem probat eum Deus, quia Domino compla-

¹ Discurrere, *Harl. Deest in msto Harl.*

² In regimine, *Harl.*

cuit in eo, quod noviter probabit experimento. Obtestor vos per misericordiam Dei, post quam adipiscendam multo labore et sudore huc usque venistis, quod sugeratis ei ex parte dilecti sui Johannis evangeliste, quod prepararet se huic collegio interesse, quod sic futurum infra presentem annum preparavit Deus diligenti¹ se. Nos enim diurno et nocturno beate Virginis obsequio ministrare constituti sumus a Domino, et ipsius sepulcro in Josaphat servi addicti, [cum ejusdem Virginis immaculato filio domino nostro Jhesu Christo, in regno celesti manemus²] in perpetuum, ubi gaudium inestimabile, pax et delectatio inenarrabilis, interna refectio, et letitia sine fine mansura. Hujus amenitate socius evocatur³ Edwardus a Christo salutari suo, quia virgo electus a Domino, virgo in evum permanebit, huic collocandus consortio. Si vero verbis fidem non habuerit, hiis saltem credat intersignis, quod in dedicatione ecclesie de Claveringes ob honorem mei, dum importunus⁴ assisteret ei exactor elemosine, nec haberet quod daret illi, et ille indesinenter in-

¹ Diligentibus, *Harl.*

² Desunt hæc verba duobus mss.; sed inseruntur in margine Cotton.

³ Evocatus, *Harl.*

⁴ Protervus, *Harl.*

staret ut beneficeret ei causa Dei et sancti Johannis ewangeliste ¹, cum non haberet ad presens quid tribueret, audito nomine Johannis, anulum quem habebat insignem supra modum instanti tribuit michi, et sic ab oculis ejus et omnium hominum usque hodie evanui. Hunc autem anulum fidei nostre signaculum preferens ² ad eum, etsi non simplicibus verbis, hiis autem credat indiciiis: « Hæc mandata perferenda ad vos, domine mi rex, ab ore Johannis euvangeliste accepimus, hec commonitoria ab ipso audivimus, et anulum inter vos fidei signaculum deferimus. » Quem cum respexisset in manu deferentis et veris indiciiis sic esse cognovisset, humi prostratus gratias egit Deo et servo suo Johanni, quibus et ipse militavit tribus mensibus. Postea in senectute bona, appositus ad patres suos obdormivit in Domino. Dissoluta igitur hujus habitationis domo, domum non manufactam accepit rex iste gloriosus in celis, quam sibi cooperante Dei gratia, manu, lingua fabricfecit in terris, ubi quod jam sitivit internum, gustat eternum, decoratus una stola securusque de reliqua.

xx. Post obitum itaque sanctissimi regis, comes

¹ Euvangeliste, *Harl.*

² Preforetis, *Harl.*

Haroldus unanimi omnium consensu in regem eligitur, quia non erat eo prudentior in terra, armis magis strenuus, legum terre sagacior, in omni genere probitatis cultior, ita ut huic electioni non possent contradicere, qui eum summo odio persecuti fuissent usque ad tempora illa, quoniam tanto operi adeo insignem in omnibus non genuerit Anglia.

Rex igitur consecratus a Stigando Dorobernensi archipresule, quod prius dilexerat non potuit odisse, veruntamen^r ecclesiam Walthamensem ampliori quam prius amplexatus dilectione, multa donariorum venustate cepit eam ampliare, ita ut postea nullatenus sine multorum munerum oblatione vellet etiam sedem illam visitare. Quod et accepi ab ore senioris sacriste Turkilli quem et videre duobus annis antequam moreretur merui, et postea interesse cum ceteris fratribus ejus humationi. Brevi tempore rex factus prefuit ecclesie nostre, nam insidiantibus ei perfidis Normannorum versutiis, quia filiam Willelmi ducis Normannorum nuptui traditam ducere contempsit, rediens a Ponte Belli, quod a bello cognomen accepit, ibi cum Tostino fratre suo multam stragem inimicorum faciens de hostium multitudine

^r Verumptamen, *Hart.*

nobiliter¹ triumphavit. Inde paucis sibi adjunctis, nam omnes fere in diversas partes secesserant, Waltham rediit, ubi de applicatione Normannorum nimis veridica narratione nuntium suscepit, et eis obviam ire subito disponit, nullius admissa prepeditione. Nam ab omnibus consultum est ei Tostinum, Gerth, et Bundinum, et reliquos qui secesserant, expectare; sed nimis preceps, et de virtute sua presumens, credebat se invalidos et inpreunitos Normannos expugnare, antequam a Normannia gens subsequiva in presidium² eorum succresceret. Sed hiis auspiciis defuit virtus Omnipotentis. Nam mane facto ecclesiam sancte crucis ingrediens, et reliquias quas apud se habebat in capella sua repositas altari superponens, votum vovit, quod, si successus prosperos sub eventu belli prestaret ei Dominus, copiam prediorum et multitudinem clericorum Deo ibidem serviturorum ecclesie conferret et se Deo servituum amodo quasi servum emptitium sponderet. Clero igitur eum comitante, et processione precedente, veniunt ad valvas templi, ubi conversus ad crucifixum, rex ille sancte cruci devotus in modum crucis prosternens se, pronus oravit. Contigit autem in-

¹ Nobilis, *Hart.*

² Et in presid., *Hart.*

terea mirabile dictu et a seculis incredibile. Nam imago¹ crucifixi que prius erecta ad superiora respiciebat, cum se rex humiliaret in terram, dimisit vultum quasi tristis, lignum quidem prescium futurorum. Hoc se vidisse contestatus est Turkillus sacrista, et multis intimasse, dum et ipse² colligeret et reconderet que altari superposuit rex beneficia. Ab ejus ore hoc ego suscepi, et multorum assertionem presstantium virorum qui oculis suis caput imaginis³ erectum viderunt; sed nulli preter Turkillum demissionis horam noverunt.

Viso autem hoc infausto auspicio, multo dolore correpti, duos fratres de ecclesia precipuos et majores natu, Osegodum Cnoppe et Ailricum Childe- maister⁴, in comitatu regis miserunt ad prelium, ut cognitis rei eventibus, de corpore regis et suorum ecclesie devotorum curam agerent, et si fortuna sic daret, cadavera reportarent. Modico stipatus agmine rex properat ad expugnandas gentes exteras, heu! nimis animosus, minus quidem quam expediret circumspectus, propriis quidem magis quam suorum confidens viribus. Sed frangit Deus omne

¹ Ymago, *Hart.*

² Dum ipse, *Hart.*

³ Ymaginis, *Hart.*

⁴ Childe Mayster, *Hart.*

superbum , nec diuturnum extat¹ hominis edificium , cui non est ipse Deus fundamentum. Fit congressus belli , cadunt hinc inde milites proceri. Gens effera Normannorum pervicacie non ignara , hujusmodi calamitatibus magis assueta quam gens nostra , penetrant cuneos nichil preter sanguinem regis sitientes. Quid multis moror ? indultus est effere genti triumphus² : Cadit rex ab hoste³ fero , gloria regni , decus cleri , fortitudo militie , inermium clipeus , certantium firmitas , tutamen debilium , consolatio desolatorum , indigentium reparator , procerum gemma. Non potuit de pari contendere , qui modico stipatus agmine , quadruplo congressus exercitui , sorti se dedit ancipiti.....

xxj. Post miserabiles belli eventus , et infaustum omen certantium , quid animi , quid angoris , quidve suppressi doloris fuerit fratribus predictis Osegodo et Ailrico , qui fatales hos regis eventus secuti fuerant a longe ut viderent finem , pensare poterit cujus animo hoc fixum sit : « Quos qui transitis per viam attendite , et videte si est dolor sicut dolor meus⁴. » Necessitate tamen urgente , etsi timore

¹ Prestat , *Harl.*

² De hoste triumphus , *Harl.*

³ Hosti , *Harl.*

⁴ Noster , *Harl.*

obstante, ducem adeunt pedibus humiliati, precibus lacrimas addunt, dicentes : « Dux generose, nos servi tui, omni solatio destituti, (utinam sic et vita presenti!) exploraturi huc destinati sumus eventus belli a fratribus quos rex ipse defunctus in ecclesia Walthamensi constituerat ; sed successibus vestris providens Dominus, sublatus est de medio qui consolabatur nos, cujus presidiis necnon et stipendiis Deo militamus ¹. Quos ipse in ecclesia instituit, rogamus, domine ², et contestamur te per gratiam tibi divinitus collatam et pro remedio animarum omnium eorum qui in presenti causa vestri expleverunt dies supremos, quod liceat nobis in beneplacito vestro corpora tollere et nobiscum libere deportare domini regis fundatoris ³ et institutoris ecclesie nostre, necnon et eorum qui ob reverentiam ipsius, sepulture locum elegerunt apud nos, ut ipsorum precidiis munita firmior maneat status ecclesie et perpetuitas illibata. » Quorum precibus et irriguis fle-tibus dux ille motus, « Rex, » inquit, « vester et fidei sue religionis immemor, et si dignas transgressionis ad presens exsolverit penas, non meruit sepulture

¹ Militabant, *Cotton*.

² Rogamus te, domine, *Harl*.

³ Fundatoris nostre, *Harl*.

beneficio privari. Quum, regimen tante sedis quocunque modo adeptus, diem consummavit rex dictus, paratus sum ob illius reverentiam et salutem defunctorum qui, causa mei relictis uxoribus et hereditatibus, huic conquisitioni coadjutores animas exalaverunt, ecclesiam et ordinem monasticum centum monachorum ¹ instituere, qui perhenniter eorum saluti animarum invigilent, et ipsum regem vestrum in ecclesia eadem debito cum honore pre ceteris sublimare, et ob ipsius reverentiam locum amplioribus beneficiis augere. » Ad quem fratres illi, multo talia promittentis solatio confortati: « Nunc, » inquit, « magne rex future, annue precibus supplicantium, ut successibus suis gaudeat generosa sublimitas tua; et has .x. marcas auri ex beneficio defuncti in usus tuorum digneris suscipere, et corpus ad locum quem instituit ipse remittere, ut beneficio corporis exhilarati, de morte ipsius plurimam nos gaudeamus suscepisse consolationem, et posteris nostris presens in ecclesia tumuli structura perpetuum sit monumentum. » Compatiens igitur dux ille gloriosus, ut erat misericordis animi et pronioris ad exaudiendum propter successus, quia dederat ei

¹ Monachorum, *Harl.*

Dominus de hoste triumphum, annuit votis eorum, spernens et pro nichilo oblatum reputans aurum. « Si quid autem, » inquit, « vobis defuerit in expensis ad exhibenda funerealibus officia, vel itinere vestro quocumque modo necessaria, habundanter vobis exhiberi precipimus; pacem et omnimodam tranquillitatem a commilitonibus exercitus nostri vobis per omnia indulgemus. »

Gaudio igitur inestimabili fratres confortati, currunt ad cadavera, et vertentes ea huc et illuc, domini regis corpus agnoscere non valentes, quia corpus hominis exangue¹ non consuevit mortuum formam prioris status frequenter exprimere, unicum placuit remedium, ipsum Osegodum domum redire, et mulierem quam ante sumptum regimen Anglorum dilexerat, Editham cognomento Swanneshals², quod gallice sonat collum cigni³, secum adducere; que domini regis quandoque cubicularia, secretiora in eo signa noverat ceteris amplius, ad ulteriora intima secretorum admissa, quatinus ipsius notitia certificentur secretis indicibus qui exterioribus non poterant, quia statim letali vulnere confossa, quicquid in

¹ Exangues, *Cotton*.

tha nominatur Editha Pulchra in libro *Domesday*.

² Swanneshales, *Harl.*—Ista Edi-

³ Signi, *Harl.*

eo regalis erat insignii duci deportatum est, signum scilicet prostrationis regie, quoniam consuetudinis erat antique, et adhuc credimus moderne in regum expugnatione, vel castrorum captione, magnis eos donari muneribus, qui primi possent regis conum¹ deicere et regi offerre, vel primus castro expugnato, regis vexillum precipue ipsius castri munitioni eminentis². Quam cum adduxisset Osegodus, et inter strages mortuorum pluribus indicibus ipsa corpus regis Haroldi designasset, aptatum feretro, multis heroum Normannie comitatus honorem corpori exhibentibus, usque ad Pontem Belli qui nunc dicitur, ab ipsis fratribus et multa supervenientium copiositate Anglorum, qui audierant eorum iminens excidium, quia numquam fuit Anglis cognata Normannorum societas, cum magno honore corpus Waltham deductum sepelierunt, ubi usque hodie (quicquid fabulentur homines quod in rupe manserit Dorobernie, et nuper defunctus sepultus sit Cestrie), pro certo quiescit Walthamie. Cujus corporis translationi, quum sic se habebat status ecclesie fabricandi, vel devotio fratrum reverentiam corpori exhibentium,

¹ « Conus est curvatura que in galea ponitur, super quam criste sunt, » in margine moti Harl. manu

contemporanea.

² Eminenter, Cotton.

nunc extreme memini me tercio affuisse, et, sicut vulgo celebre est et attestaciones antiquorum audivimus, plagas ipsis ossibus impressas oculis corporis et vidisse, et manibus contrectasse. Vixit autem et Anglis imperavit egregius rex iste modico tempore per annum et.... menses, et viam universe carnis ingressus, appositus est ad patres suos.

xxij. Deinde dux ille nobilis consecratus in regem, jura regnorum Anglis instituit, et consuetudines et diversis regnorum partibus quas decentiores et nobilibus viris aptiores investigare potuit, regno suo instituit, ita quod nobiles terre sue generosorum filios regum curiis et minorum etiam terris presidentium, exploratores ¹, nobilium consuetudinum et facesciarum ² applicaret; nichil tamen derogans predecessorum suorum traditionibus honestis, scilicet regum Anglicorum, a quibus se gaudeant Normanni reges nostri quod precipuum est in omni munificentia, et regni gloria, et morum honestate, et corporis habitudine decenti suscepisse. Multos rex iste complens dies, in senectute bona consummatus explevit tempora multa, et ipse appositus est ad patres suos regni sui vicesimo secundo

¹ Explorantes, *Cotton.*

² Facessiarum, *Harl.*

anno. Successit ei filius Willelmus Ruphus cognomento, heres quidem beneficiorum, set degenerorum, cui breves annos credimus indultos, quia concessis sibi beneficiis a Domino minus aptus, nec ecclesie devotus sicut expediret, nec justitie strenuus executor, set vir desideriorum eisque indulgens semper extitit. In tantam igitur vesaniam ad cumulum et exaggerationem miserie sue ausus prorumpere, ut ecclesiam Walthamensem a devotis patribus predictis, tam sanctis desideriis, tam devotis multarum opulentiarum beneficiis ornatam, et Dei munimine fundatam invadere, et nullo respectu habito sanctorum patrocinatus ecclesie presidentium, vel reverentia predecessorum, eam instituentium spoliare, et omnia ipsius beneficia diripere predonis more non dubitaret, vilia censens Anglorum instituta, nec eo usque valitura, quin eis eligeret ditare predecessorum sepulturas ¹ et ecclesiam Cadomensem ex rapina ornare, et spoliis Walthamensis ecclesie salubre remedium credens animarum patris et matris ibi quiescentium, si de alieno et quasi ab uno altari distracto aliud ornetur, et quasi munus gratum et valde pretiosum alicui patri offerantur precisa proprii

¹ Sepultura, *Cotton.*

membra filii. Sicut enim in scripto invenimus autentico manibus ipsius magistri Adelardi, qui tunc preerat ecclesie, exarato, sex milibus et sexcentis et sexaginta sex libris appensum est quod una vice tulit ab ecclesia, in capsis aureis et argenteis, in crucibus, textis, et aliis ornamentis aureis et argent[e]is. Ipsam etiam casulam auro textam, que vocata est *Dominus dixit ad me*, quam supra memoravimus, quatuor etiam campanas illius temporis preciosas, et thesaurum inestimabilem quo instauravit duas ecclesias Cadomi, ecclesiam scilicet¹ Sancti Stephani, quam fundavit pater ejus, et ecclesiam² Sancte Trinitatis, quam fundavit mater ejus, que scilicet usque hodie gaudent spoliis sic acquisitis, et inscripta habent nomina in ipsis capsis et textis principum qui ea contulerunt ecclesie Walthamensi, testimonio et auctoritate Archiepiscopi Gensi. Compunctus igitur corde rex ille divino nutu quod tantam ecclesie injuriam [fecisset] penitentia ductus, villam Walthamensem cum omnibus ei adjacentibus ad resarcienda dampna prescripta eidem ecclesie perpetuo mansuram dedit et scripto confirmavit, post mortem Walcherii Dunelmensis episcopi, cui dederat

¹ Suam, *Harl.*

² Ecclesiam suam, *Harl.*

254 DE INVENTIONE S. CRUCIS WALTHAMENSIS.

eam pater suus illustris ille rex Willelmus, ut haberet ibi domicilium cum vocaretur a remotis ubi habitabat partibus ad concilium. Nam in conquisitione terre istius, adduxerat eum rex secum, virum prudentem, litteratum, et in consiliis dandis regno utilibus valde discretum.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le deuxième Volume.

PRÉFACE ,	<i>pages</i> 1 à xxxvi
DE GESTIS HERWARDI SAXONIS , d'après un ms. de la Bibliothèque du Collège de la Trinité , à Cambridge ,	<i>page</i> 1
VITA ET PASSIO WALDEVI COMITIS. — DE JUDITHA UXORE WALDEVI COMITIS. — MIRACULA SANCTI WALDEVI , d'après un ms. de la fin du xii ^e siècle , conservé dans la Bibliothèque publique de Douai ,	99
VITA HAROLDI , d'après un ms. du xiii ^e siècle , de l'abbaye de Waltham , appartenant maintenant à la Bibliothèque Harléienne , Musée Britannique , à Londres ,	143
DE INVENTIONE SANCTÆ CRUCIS WALTHAMENSIS , d'après deux mss. de la Bibliothèque du Musée Britannique , à Londres ,	223

